

THÈSE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

PEO . YU

Licencié ès-Lettres de l'Université de la Grande Chine
Ancien Professeur au Lycée de Changhaï

ASSOCIATIONS
de Crédit Mutuel Rural
ET
Associations Similaires en Chine
(TS'ING-HOUÉ)

*Ouvrage honoré d'une subvention
de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises
de l'Université de Paris.*

PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN
F. LOVITON & C^{ie}

160, Rue Saint-Jacques, 160

1936

ASSOCIATIONS
du Crédit Mutuel Rural
ET
Associations Similaires en Chine
(TS'ING-HOUEI)

THÈSE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

PEO YU

Licencié ès-Lettres de l'Université de la Grande Chine

Ancien Professeur au Lycée de Changhaï

ASSOCIATIONS
de Crédit Mutuel Rural
ET
Associations Similaires en Chine
(TS'ING-HOUEI)

*Ouvrage honoré d'une subvention
de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises
de l'Université de Paris.*

PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

F. LOVITON & C^e

160, Rue Saint-Jacques, 160

1936



A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

Décédée au cours de mes études en France



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AVANT-PROPOS

Le regretté Professeur François SIMIAND, lorsque je lui soumis le projet de cette thèse, me posa la question suivante : « Pour quelle raison cette institution si répandue et si bien-faisante, n'a-t-elle pas de base juridique ? »

La raison en est que le Ts'ing-houei est une institution à base morale, perpétuée par tradition. Ne soyons donc pas étonnés que les législateurs chinois, non plus que les historiens, ne se soient intéressés à ce système.

Cependant, depuis l'instauration de la République Chinoise (1911), surtout depuis l'adoption du système des Coopératives européennes (1923), des économistes chinois avisés s'occupèrent particulièrement de la vie économique de la classe ouvrière et paysanne. Le Ts'ing-houei leur parut digne d'intérêt. Dès lors, ils firent paraître, dans différentes revues, des articles louant cette institution, dont les échos parvinrent jusqu'au Japon. En effet, cela détermina l'économiste japonais Ikeda Ryuzo, à venir spécialement à Changhaï pour étudier ce système. Il traduisit l'ouvrage de M. Wang Tsong-peï concernant le Ts'ing-houei.

Certains économistes chinois préconisent de faire évoluer ce type de crédit vers un système bancaire. Il va sans dire qu'ils n'ont pas réussi, car ces sociétés ne jouent pas un rôle purement économique. — Il est vrai que le Ts'ing-houei semble s'apparenter aux Tontines, mais ceci n'est qu'une apparence. Il possède également des points communs avec le Crédit Mutuel en France. — En réalité, il est tout à fait différent de ces deux systèmes.

Le but de cette modeste étude est, avant tout, de démontrer ce qu'est le Ts'ing-houei, le rôle qu'il joue, dans quel esprit il a été créé, le service qu'il rend et pourra rendre aux paysans chinois.

Le dernier chapitre de cet ouvrage expose les points communs, faibles il est vrai, ainsi que les différences entre le Ts'ing-houei et le Crédit Mutuel agricole en France et les Tontines.

Au cours de cette étude, j'ai rencontré de nombreuses difficultés, notamment celles qui, pour la traduction littérale de certains termes chinois, m'obligèrent à recourir à des expressions françaises qui peuvent paraître obscures aux lecteurs ; ou, inversement, afin de les traduire en un français clair et précis, je dus employer des termes approchants, sans toutefois m'éloigner du sens exact. Je m'excuse ici auprès des lecteurs, je suis certain que leur bon jugement suppléera à mon impuissance à surmonter ces difficultés.

D'autre part, j'avais envisagé cette étude également au point de vue géographique et statistique, mais les documents m'ont manqué. Je me réserve de combler cette lacune dans un prochain ouvrage.

En terminant cet avant-propos, je désire exprimer ici mon souvenir reconnaissant à la mémoire de François SIMIAND, ainsi que mes remerciements à MM. Edouard MESTRE, Maître de Conférences à l'Ecole des Hautes Etudes, Chargé de cours à l'Institut des Hautes Etudes Chinoises de l'Université de Paris, et Marcel GRANET, Professeur à l'Institut des Hautes Etudes Chinoises de l'Université de Paris, qui ont bien voulu diriger mon travail et m'aider de leurs conseils.

Je suis également très reconnaissant à M. Maurice HALBWACHS, Professeur à l'Université de Paris, qui a eu la bienveillance d'accepter d'être rapporteur de cette thèse.

Je tiens à dire enfin combien je suis redevable à l'Institut des Hautes Etudes Chinoises où j'ai travaillé, et à son Administrateur M. Marcel GRANET, qui a bien voulu m'accorder une subvention pour l'impression de cet ouvrage. J'espère bien, en poursuivant mes recherches, me montrer digne de cet honneur.

INTRODUCTION

I. — GÉNÉRALITÉS

Une des associations les plus répandues en Chine est l'Association de Crédit Mutuel ou Ts'ing-houei.

Le Ts'ing-houei est très peu connu en Occident où il n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée (1). Il a été mentionné et décrit, trop brièvement du reste, dans quelques ouvrages écrits par des personnes ayant longtemps résidé en Chine : les Missionnaires de Pékin (2), et le Père Leboucq (3) en ont parlé avec intelligence et sympathie. Mais c'est surtout dans un livre (4), qui paraît à tort un peu oublié aujourd'hui, que nous en avons trouvé une exposition générale capable de donner au lecteur une idée sommaire du système.

Dans son livre « La Cité Chinoise », après un exposé sur les Sociétés formées entre amis, G. Eug. Simon qui connut, aima et comprit bien la Chine, conclut en ces termes : « Tel est en peu de mots le genre d'association le plus fréquent chez les Chinois. On peut même dire qu'il n'est aucun individu qui n'en fasse partie, car il s'applique à toutes sortes de buts... » (5).

(1) On verra dans la bibliographie que, même en Chine, la littérature concernant le sujet est très réduite.

(2) *Mémoires concernant les Chinois*, par les Missionnaires de Pékin (Tom. 4, P. 384-387) Paris, 1778.

(3) Père Leboucq : *Associations de la Chine*, P. 208-213, Paris, s. d. (vers 1880).

(4) G. Eug. Simon : *La Cité Chinoise*, Paris 1891. Outre un exposé général, on y trouve des tableaux, sur lesquels nous reviendrons, qui illustrent par des exemples concrets le mécanisme de plusieurs genres d'associations. (P. 124-126).

(5) G. Eug. Simon : *op. cit.*, P. 126.

« Les chinois, dit le P. Leboucq, ont reçu de la nature l'intelligence des affaires commerciales, l'instinct de l'agiotage ; ils savent admirablement mettre ce talent à profit en établissant des associations qui, sans être condamnées au contrôle et aux tracasseries des bureaucrates, n'en sont que mieux constituées et n'en fonctionnent pas moins bien »(1).

Arthur Smith, auteur de « La Vie des Paysans Chinois » a consacré un chapitre de son livre aux Sociétés de prêts en Chine. Malheureusement il a pris pour exemple une association du type Piao-houei, seul type où l'intérêt seul entre en jeu, n'étant pas, telles les autres associations de Ts'ing-houei, basé sur l'amitié (2).

D'autre part, bien que son ouvrage écrit en 1899, porte le titre de « La Vie des Paysans Chinois », le cas qu'il a relaté dans ce chapitre est un cas de Piao-houei urbain et non de Piao-houei rural.

Il faut ajouter encore que ceci s'est passé après la rébellion des Taipings qui avait amené dans la vie morale et économique du pays, des troubles profonds.

La conclusion qu'apporte Arthur Smith quant aux résultats effectifs et à l'utilité de ces Sociétés, nous démontre bien qu'il n'en a pas compris la base solide et profonde ainsi que l'ont comprise le Père Leboucq et Eugène Simon. Les faits prouvent le contraire. En effet, depuis 37 ans qu'a été écrit ce livre, les associations de Ts'ing-houei rural n'ont cessé de fonctionner et de prospérer dans toutes les provinces de Chine jusqu'à nos jours.

Le Ts'ing-houei est un de ces ingénieux systèmes. C'est une sorte de crédit, pratiqué non pas entre deux par-

(1) P. Leboucq : *op. cit.*, p. 209.

(2) Ceci sera démontré plus loin.

(3) Arthur Smith : *La vie des Paysans Chinois*, traduction française par B. Mayra et le Lieutenant-colonel de Fonlongue, chap. 14^e, pp. 155 à 164.

ties, mais entre un nombre variable d'associés dont chacun est successivement prêteur et emprunteur.

Si quelqu'un a besoin de cent dollars (1), au lieu de les emprunter, à quelque banque, ce qui n'est pas toujours possible, ou à quelque riche particulier, ce qui est onéreux, il peut prendre l'initiative de fonder un Ts'ing-houei en s'adressant à des personnes de sa connaissance, dix personnes, par exemple.

La première année, l'initiateur de la Société recevra de ses dix associés cotisés, une somme de cent dollars qu'il leur rendra dans un temps donné et dans un ordre déterminé par annuités, c'est-à-dire en devenant à son tour cotisant dès la deuxième année.

La deuxième année, ce sera le deuxième associé qui ne paiera pas de cotisation et qui recevra la somme de cent dollars, montant des cotisations des autres membres de la Société.

La troisième, ce sera le troisième associé, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Les associés continuent de verser leur cotisation annuellement pendant tout le temps nécessaire pour que chacun d'eux puisse recevoir à son tour la même somme et la rembourser. La Société dure autant d'années qu'elle comprend d'associés (2).

Ainsi que l'explique G. Eug. Simon, « Cette association assure à chacun des associés, non seulement le remboursement de son capital et des intérêts, mais la jouissance d'une somme égale à celle qu'ils vont constituer une première fois (3). »

(1) Dollar chinois. Il équivaut actuellement à environ 6 francs français.

(2) On comprendra plus loin que l'exemple donné ici est un cas de Louen-houei, la forme la plus ancienne de ces sociétés.

(3) G. Eug. Simon, *op. cit.*, p. 124-125.

II. — MATÉRIAUX ET BUT DE CETTE ÉTUDE SENS DU TERME TS'ING-HOUEI

Ces dernières années, un certain nombre d'économistes chinois se sont intéressés au Ts'ing-houei ou « Association de Crédit Mutuel » considéré comme une forme ancienne de coopération.

Divers articles ont été publiés dans des revues et périodiques de Peiping, de Changhaï et de Hang-tcheou. Je mentionnerai celui qui parut en février 1929 dans un numéro du *Tche-Kiang Sing Kien-che yue k'an* ou « Revue des Travaux Publics et Constructions de la Province de Tche-Kiang », car il est entièrement consacré au Ts'ing-houei. Il en est traité également dans d'autres ouvrages dont je ne citerai ici que les plus importants : *Tchong-kouo nong-ts'ouen sin-yong ho-tso yun tong* ou « Le mouvement du crédit coopératif agricole en Chine », de M. Tchang, paru en janvier 1930 à Changhaï ; *Tchong-kouo non-ye king-tsi wen-ti* ou « Le problème agricole en Chine », de M. Ts'in, paru en janvier 1931 à Changhaï ; *Tchong-kouo nong-ts'ouen king-tsi wen-ti* ou « Le problème de l'économie rurale en Chine », de M. Kou, deuxième édition parue en 1933 à Changhaï ; *Tchong-kouo nong-ts'ouen king-tsi che kouang* ou « Enquête sur la vie économique des paysans en Chine » de M. Li, paru en août 1928 à Peiping. Dans chacun de ces ouvrages, se trouve un chapitre ou quelques pages consacrées spécialement au système du Ts'ing-houei. Je dois encore citer deux importants travaux d'ensemble : une brochure de M. Li intitulée *Tchong-kouo yuan yeou tche ho-tso tche-tou* ou « Le système ancien de la coopérative en Chine, » parue en mars 1930 à Changhaï et le livre de M. Wang intitulé *Tchong-kouo tche ho-houei* ou « L'Association du Crédit Mutuel en Chine » paru en octobre 1931 à Changhaï. Une grande partie de mes matériaux m'a été fournie par ce dernier ouvrage.

J'apporte également une expérience personnelle de ces associations que j'ai vu fonctionner à Changhaï et dans mon pays natal Jou-kao (Kiang-sou). J'ai fait partie moi-même de plusieurs de ces sociétés ; c'est donc à bonne source que j'ai puisé d'utiles renseignements pour cette étude.

En présentant cette thèse aux lecteurs d'Occident, aux coopérateurs en particulier, je veux démontrer que ce n'est pas seulement en Russie (1), mais également en Chine (2), que la coopération est pratiquée depuis longtemps.

Il serait d'une grande utilité pour les paysans chinois, de faire évoluer le système du Ts'ing houei vers celui de la coopération moderne, mais en lui laissant cependant la base sur laquelle il se fondait primitivement : l'amitié (3).

Bien que j'emploie le seul terme de Ts'ing-houei pour désigner les associations de crédit mutuel, elles portent en réalité des noms très divers suivant les localités. Ces noms sont les suivants : *Ho-houei* ou *Tsi-houei* (Sud du Kiang-sou), *Tsiu-houei* (Nord du Kiang-sou et Chan-tong), *Ta-houei* (Ngan-houei), *Tso-houei* (Kouang-tong), *Kieou-houei* (Tche-Kiang), *Yo-houei* (Hou-pei) ; tous ces termes, composés d'un verbe et d'un substantif *houei* association, signifient littéralement réunir, assembler, constituer, convoquer une association ; ils n'expriment donc que d'une façon vague le caractère de l'association qu'ils désignent. En revanche deux autres termes sont plus intéressants : au

(1) « La pratique de la coopération est très ancienne en Russie. Elle était réalisée sous une double forme : sous celle du Mir et sous celle de l'Artel ».

Ch. Gide : *La coopérative en Russie*, p. 116.

(2) On la rencontre également aux Indes sous le nom de Kuttuchitu, et au Japon sous les noms de Moujinko et Raibochi ou Raibochiko.

(3) Le système du Ts'ing-houei qui repose sur l'amitié, fait naître entre les associés des liens acceptés d'un commun accord. En sorte que l'on peut dire, selon la formule chinoise : « On fonde sur l'amitié et on maintient par la confiance ».

Yun-nan on dit *Che-houei* qui signifie association de prêt. L'expression de *Ts'ing-houei*, courante surtout dans le Chan-tong et dans la partie nord du Kiang-sou, fait ressortir l'esprit de sociabilité qui les caractérise. Elle signifie littéralement inviter (en vue de faire) une association, c'est-à-dire : réunir des amis pour constituer une association, elle indique très bien la manière dont celui qui désire emprunter s'adresse à un certain nombre de personnes pour les prier de se joindre à lui. C'est pourquoi je la préfère et l'ai adoptée dans cette étude (1).

Les membres de l'association sont désignés par des termes spéciaux correspondant à leur rôle. Le premier emprunteur, celui qui prend l'initiative de réunir la société et qui est aussi le premier associé porte le nom de *houei-cheou*, c'est-à-dire : tête de l'association. Les autres membres, les *houei-kio*, sont littéralement : les pieds de l'association. Dans certains cas il y a, comme nous le verrons plus loin, des présidents ou *Houei-tsong*.

Enfin les associés se divisent en deux catégories suivant que leur tour est déjà arrivé ou non de recevoir le capital. Ceux qui l'ont déjà touché et qui par suite versent une cotisation plus forte sont dits *Tchong*, littéralement : *lourds*. Ceux qui n'ont pas encore touché et versent une cotisation plus faible, sont dits *K'ing*, littéralement : *légers*. Tous les associés, sauf le dernier, deviennent successivement *lourds* après avoir été *légers*.

III. — ORIGINE SUPPOSÉE DU TS'ING-HOUEI

Je suis obligé, ici, d'anticiper un peu sur le développement de mon étude en disant tout de suite qu'il y a trois types principaux de Ts'ing-houei. Je me contenterai pour le moment de les énumérer, ils seront décrits plus loin.

(1) On a vu plus haut que M. Wang a préféré adopter le terme de Ho-houei.

Le premier type est le Louen-houei, le plus ancien et le plus courant en Chine, mais répandu surtout dans le Ngan-houei (1).

Le second type est le Yao-houei, très répandu dans le Kiang-sou, mais moins fréquent que le premier dans quelques autres provinces.

Le troisième type, le Piao-houei, est une forme très récente originaire du Kouang-long et beaucoup plus rare que les deux autres (2).

Rechercher l'origine du Ts'ing-houei revient donc à rechercher l'origine du premier de ces types puisqu'il est le plus ancien (3).

Il aurait été inventé, selon certains, par un personnage nommé P'ang-kong ; d'autres l'attribuent au fameux ministre Wang Ngan-che.

1° P'ang-kong était un sage qui naquit dans la préfecture de Siang-yang (Hou-peï) à l'époque des Han orientaux. De toute sa vie, il ne pénétra jamais dans aucune ville. Alors qu'il habitait dans la campagne, au sud de la montagne Hien, le préfet de King-tcheou (Hou-peï), Lieou Piao, lui rendit plusieurs fois visite et lui demanda d'accepter une charge d'officier, il refusa toujours cet honneur malgré les instances réitérées de son noble visiteur. Un jour le préfet lui dit : « Vous travaillez durement la terre toute votre vie et ne voulez pas accepter le traitement d'officier. Que laisserez-vous à vos enfants ? » — « Tout le monde, répondit-il, transmet à ses enfants un héritage dangereux (l'argent),

(1) Wang Tsong-peï : *op. cit.*, p. 16.

(2) Wang Tsong-peï : *op. cit.*, p. 60.

(3) On dit en Chine que le Yao-houei est un type réformé du Louen-houei, mais on n'en donne pas la raison. Le Louen-houei est simple et courant dans toute la Chine, tandis que le Yao-houei n'est adopté que par quelques provinces où la civilisation est plus avancée, en particulier dans les villes, car le Yao-houei étant beaucoup plus compliqué que le Louen-houei, les personnes moins cultivées trouvent celui-ci trop difficile pour elles.

moi je leur transmettrai un héritage sûr (la vertu). » Le préfet le quitta en soupirant. Peu de temps après P'ang-kong se retira avec sa femme dans la montagne de Lou-meng et n'en sortit plus (1).

Ce personnage est donné comme l'inventeur des Associations de Crédit Mutuel dans la préface du livret de Piao-houei où l'on peut lire cette phrase : « On dit que l'excellent système du Ts'ing-houei a été inventé par P'ang-kong » (2). Mais cette affirmation soulève plusieurs objections.

A) D'abord les préfaces qui mentionnent P'ang-kong concernent toutes le troisième type d'association, c'est-à-dire le plus récent. Il est étrange que les préfaces des livrets du premier type, rédigées en un style classique très élégant, pleines d'allusions littéraires, n'aient jamais cité un personnage historique aussi connu que P'ang-kong, s'il était réellement le fondateur du Louen-houei.

B) C'est justement dans le Hou-pei, province natale de P'ang-kong, que le Louen-houei, très courant dans le Ngan-houei, le Tche-kiang et le Kiang-sou, est le moins répandu (3).

C) Le Louen-houei est donné dans les préfaces des livrets de ce type d'association, comme originaire de la ville de Sin-ngan. Or P'ang-kong n'a jamais vécu dans cette préfecture.

D) P'ang-kong qui fut un sage et passa sa vie en ermite, qui n'aimait pas le monde, à qui les questions d'intérêt étaient étrangères, qui ne se préoccupait pas d'assurer l'avenir de ses enfants, ce P'ang-kong peut-il vraiment avoir songé à doter son peuple d'une association de caractère financier ?

(1) Fan Ye: *Heou-han chou ou Histoire des Second Han*, chap. 113, p. 5.

(2) Voir chap. III, p. 67, § C.

(3) Voir Wang Tsong-pei: *op. cit.*, pp. 75, 81 et 82.

Pour toutes ces raisons, l'hypothèse présentant P'ang-kong comme étant l'inventeur du Ts'ing-houei, ne me paraît pas pouvoir être retenue (1).

2° Beaucoup de personnes, même M. Wang, ont soutenu que Wang Ngan-che (1018-1086 ap. J. G.) avait été indirectement l'inventeur du Louen-houei. C'est lui qui aurait organisé le système du prêt sur les récoltes (Ts'ing-miao) : le gouvernement avançait aux paysans l'argent dont ils avaient besoin au moment des semailles et le récupérait, augmenté d'un faible intérêt, au temps de la récolte (2).

Cette institution ne dura que quelques années. Après sa suppression, le peuple qui en avait retenu le principe, aurait imaginé de former des associations en vue de réaliser des prêts et emprunts. Ainsi serait né le Louen-houei.

Ici aussi plusieurs objections se présentent.

A) Le prêt sur les récoltes n'exista jamais que dans les provinces du Ho-nan, du Ho-peï et du Chan-tong, qui, par manque de communications, se trouvaient éloignées de la province du Ngan-houei où le Louen-houei est particulièrement répandu (3).

B) D'ailleurs la plus ancienne forme de Louen-houei paraît remonter au moins à l'époque des T'ang, c'est-à-dire à près de trois siècles avant Wang Ngan-che, comme je vais essayer de le démontrer.

3° En effet, le Louen-houei se présente lui-même sous diverses formes. Il est généralement admis que la plus

(1) Pourquoi dit-on que P'ang-kong fut l'inventeur de Ts'ing-houei ? J'ai fait des recherches dans les *Kuang-tong t'ong tche* (Annales du Kouang-tong), dans les *Hou-peï t'ong tche* (Annales du Hou-peï), et dans plusieurs ouvrages concernant l'économie aux époques anciennes, mais je n'ai rien trouvé. Ce point reste donc douteux. Je l'étudierai et l'éluciderai quand je serai de retour en Chine.

(2) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, p. 6.

(3) Tchou Hoan : *Le Prêt sur récoltes*, institué en Chine au XI^e siècle, p. 48, Paris, 1930.

ancienne est celle qui porte le nom de *Sin-ngan houei* ou *Houei-che houei*. Les préfaces des livrets de Louen-houei nous disent que le règlement de ces associations est conforme à celui de la forme ancienne de *Sin-ngan*. *Sin-ngan houei* signifie : association du type communément adopté dans la préfecture de *Sin-ngan*. Ceci est confirmé par l'autre dénomination *Houei-che houei* signifiant : association à la manière de *Houei-tcheou*, nom qui fut donné à l'ancienne *Sin-ngan* la 3^e année de la période de Siuan-ho de la dynastie Song (1118 ap. J. C.). Donc si le nom de *Sin-ngan* est resté attaché à cette variété la plus ancienne de Ts'ing-houei, il faut qu'elle en soit originaire et elle ne peut être née qu'à une époque où la ville portait bien ce nom. Or nous savons que ce fut dans la première année de la période de Ta-ye, sous la dynastie Souei en 605 ap. J. C., que cette préfecture, qui s'appelait alors *Hi-tcheou*, reçut le nom de *Sin-ngan*. On revint à celui de *Hi-tcheou*, qui d'ailleurs a été repris de nos jours, au début de l'époque T'ang. Puis la ville s'appela de nouveau *Sin-ngan*, de la première année de la période de T'ien-pao (742 ap. J. C.) à la première année de la période de K'ien-yuan (758 ap. J. C.). Ce fut donc pendant un nombre d'années très limité que la ville porta ce nom.

Je crois pouvoir en conclure que le type d'association dit Louen-houei, lui-même le plus ancien, date au plus tôt de l'année 605 et au plus tard de l'année 758 (1).

IV. — TS'ING-HOUEI RURAL ET TS'ING-HOUEI URBAIN

A la psychologie et aux conditions différentes des gens de la ville et des gens de la campagne, correspondent des différences importantes entre le Ts'ing-houei rural et le

(1) Wang Siang-tche: *Yu-ti ki cheng* (La Géographie ancienne de la Chine), chap. 20, p. 1-2.

Ts'ing-houei urbain. Il y a à cela plusieurs raisons : premièrement, à la ville les biens sont surtout mobiliers, ils sont engagés dans les affaires et, partant, plus exposés ; les ruines sont fréquentes et brusques. Il est difficile d'évaluer la fortune des autres, car on se connaît peu. A la campagne, au contraire, la possession est immobilière, donc relativement stable et facile à évaluer ; l'avenir y est également plus facile à prévoir ; les habitants de la campagne connaissent réciproquement leurs fortunes. Donc, si un paysan adresse à des amis et connaissances une proposition d'emprunt, il ne sera pas tenté de demander une somme exagérée dépassant la garantie fournie par ses terres ; par conséquent, ceux-ci pourront facilement accéder à sa demande et une association pourra se constituer rapidement. A la ville il en va tout autrement, l'affaire est bien plus délicate et ce qui à la campagne aboutirait en quelques jours, exigera ici des semaines.

Deuxièmement. — En général, les personnes de la campagne sympathisent entre elles plus que ne le font celles de la ville. Quand elles savent qu'un ami se trouve dans l'embarras ou dans l'affliction, elles lui viennent en aide spontanément en lui prouvant leur sympathie par tous les moyens possibles ; il existe entre elles un lien très solide et très amical. Il en est tout autrement à la ville où les gens vivent sans se fréquenter, sans se connaître, ne pensant qu'à leurs propres affaires et à leurs intérêts.

Troisièmement. — A la ville, le Ts'ing-houei est courant, particulièrement dans la basse-classe et la classe moyenne. Dans ces deux classes, les gens n'ont pas assez d'argent pour venir en aide aux autres ; s'ils ont une certaine somme, ils l'engagent dans un commerce ou dans un prêt usuraire, ou encore, ils la déposent dans une banque afin d'en toucher les intérêts. A la campagne, au contraire, dès que les paysans obtiennent une petite somme de la vente des œufs, volailles, bestiaux, cotons, grains,

etc., n'ayant aucune banque où la déposer, le meilleur emploi qu'ils puissent en faire est de l'engager dans une association de Ts'ing-houei.

En raison de ce qui est énoncé ci-dessus, il est beaucoup plus facile de constituer un Ts'ing-houei rural que d'en constituer un dans une ville.

Du fait de leur attachement aux traditions et de leur éducation sommaire, les paysans sont presque toujours conservateurs; ils préfèrent généralement le type de Ts'ing-houei le plus ancien dit Louen-houei qui est aussi le plus simple. Dans ce type d'association, le capital constitué par les versements reste invariable pendant toute la durée de l'association. Le calcul des cotisations des associés est très simple car ces cotisations sont établies différemment d'après la date d'entrée en possession du capital. Les échéances de remboursement sont à long terme, un ou deux par an. Le nombre des associés ne dépasse guère une dizaine. En raison des mœurs hospitalières et des conditions de vie beaucoup plus faciles de la campagne, l'initiateur invite souvent les associés chez lui et leur offre un banquet à chaque réunion.

Dans les villes on préfère le Yao-houei ou le Piao-houei dont les caractères se rapprochent davantage du jeu et de la spéculation ; en effet, dans le Yao-houei, l'ordre des associés est fixé par tirage au sort en jouant aux dés et dans le Piao-houei il est fixé d'après le rabais offert par les membres les plus pressés d'entrer en possession du capital. Ce rabais procure indirectement aux autres membres de l'association un intérêt parfois aussi élevé que celui d'un prêt usuraire. On constatera donc que dans ces systèmes, l'amitié et l'entre-aide passent au second plan. Le capital varie de quelques dollars à mille dollars ; les échéances s'effectuent après un mois, deux mois et même un an ; les associés sont généralement nombreux : de cinq à cinquante. Ici, l'initiateur marque sa reconnaissance en

offrant aux associés soit un repas, soit une tasse de thé dans un restaurant ou dans un salon de thé, suivant l'importance de la somme que ceux-ci ont versée.

Quant à l'intérêt, il est ordinairement moins fort dans les campagnes que dans les villes. L'initiateur d'un Ts'ing-houei à la campagne n'offre qu'un repas aux associés ; à la ville, l'initiateur offre non seulement un repas, mais aussi un certain intérêt. Ceci démontre une fois de plus que les paysans sont désintéressés envers leurs amis.

Les paysans sont honnêtes et ont foi en la parole donnée qu'ils tiennent scrupuleusement ; c'est pourquoi, à la campagne, toutes les associations de crédit mutuel se terminent presque toujours sans difficultés ; tandis qu'à la ville on entend souvent parler de la faillite d'une association.

Je viens de démontrer que le Ts'ing-houei rural peut être constitué facilement sur des bases solides.

D'autre part, il n'y a pas de banque à la campagne, donc aucune possibilité de dépôt ni d'escompte. Il n'y a pas non plus, comme dans les villes, des établissements d'assistance aux vieillards et aux enfants pauvres, aux malades et aux indigents ; pas de services de protection contre les voleurs et les bandits tels que les services de police des villes ; pas de services de travaux publics pour la réparation d'un pont ou la réfection d'une route. Tout cela exige certains capitaux, et on ne peut se les procurer qu'en recourant à la constitution d'un Ts'ing-houei.

En raison de tous ces besoins, le Ts'ing-houei est beaucoup plus répandu à la campagne qu'à la ville.

CHAPITRE I

Les principaux cas d'utilisation du Ts'ing-houei rural

I — *RAISONS D'ÊTRE DU TS'ING-HOUEI RURAL*

Pourquoi le Crédit Mutuel est-il si répandu en Chine ? Parce que la Chine est un pays agricole, un pays dans lequel les soixante-douze centièmes de la population se consacrent à l'agriculture (1). Quand la population augmente, la propriété foncière reste sensiblement la même et devient insuffisante pour les familles qui se sont accrues. D'une part, la terre travaillée sans aucun répit s'appauvrit ; de l'autre, l'usure des instruments, la mauvaise qualité des semences, la charge des impôts et des taxes diverses ; tout cela jette les paysans dans les difficultés et la misère. A quoi songent-ils alors pour y échapper ? A l'emprunt naturellement. Mais l'emprunt particulier se heurte, dans les campagnes, à beaucoup d'obstacles.

Un des plus importants est qu'il n'existe pas, comme dans les villes, des organisations de prêts. Il n'y a pas d'institutions publiques généralisées qui fournissent aux paysans l'argent dont ils ont besoin.

D'autre part, il est rare que de longs termes soient accordés aux paysans pour le remboursement de leurs dettes. Le caractère de l'économie agricole est en effet, assez

(1) Kou Mei : *Tchong-Kouo nong-ts'ouen king tsi wen-ti*. « Le problème de l'économie rurale en Chine. Ch. 2, p. 13.

différent de celui de l'économie commerciale. Si les commerçants préfèrent avoir davantage de fonds ou de crédits à court terme, l'économie rurale s'accommode mieux du crédit à long terme permettant l'amélioration du terrain et de l'outillage. Les banques commerciales ont donc un autre caractère que les banques agricoles (1).

Il n'existe pas encore à l'heure actuelle, en Chine, de banques agricoles proprement dites, ni d'organismes semblables (2). Les paysans en sont donc réduits à s'adresser aux usuriers. D'après plusieurs écrivains chinois, le taux de l'intérêt dans les campagnes varie ordinairement de 15 à 20 %, s'élevant même quelquefois à 30 % ! L'emprunt pour l'achat des graines et semences compte des taux plus élevés encore (3).

En butte à toutes ces difficultés, comment les paysans parviennent-ils à assurer leur existence ? C'est l'association de crédit mutuel qui les sauve ; c'est par elle seule qu'ils peuvent trouver les sommes dont ils ont besoin, moyennant un faible intérêt ou même sans intérêt et ils pourront les rembourser facilement ensuite grâce au mécanisme très souple de ce système.

En principe, on peut constituer un Ts'ing-houei à tout moment. Mais en fait, cela se pratique surtout au printemps et en hiver.

A ces deux époques, on a un plus grand besoin d'argent, car, au printemps il faut couvrir les frais occasionnés par l'achat des semences ; et en hiver, plus exactement en fin d'année, il faut rembourser toutes les dettes contractées dans le cours de celle-ci, qui viennent à échéance à cette époque.

(1) Ts'in Han-tchang : *Tchong-kouo nong ye king tsi wen-ti*. « Le problème agricole en Chine », p. 435-436.

(2) Exception faite pour les provinces de Kiang-sou, Tche-kiang, Ngan-houei et Ho-peï.

(3) Kou Mei : *op. cit.*, p. 182-185.

II. — BUTS DU TS'ING HOUEI RURAL

Le Ts'ing-houei a pour but de faire face à un besoin présent ou futur. Dans la grande majorité des cas, c'est en vue de réunir la somme nécessaire pour couvrir une dépense urgente que l'initiateur fait appel à quelques amis et connaissances. Mais il arrive aussi qu'il le fasse dans une intention de prévoyance, afin d'être en mesure de subvenir à un besoin qu'il peut prévoir de façon certaine. Il s'agit donc toujours pour l'initiateur, soit de faire face à une dépense quelconque, soit de s'assurer, pour le cas de besoin dans l'avenir, une somme déterminée ; autrement dit, il s'agit soit de dépenses privées, soit d'épargne dans tous les sens de ce terme. Pour les associés, le but n'est en général, que l'épargne. En répondant à l'appel de l'initiateur, ils lui viennent en aide et en même temps tirent avantage du placement de l'argent qu'ils prêtent. Le Ts'ing-houei joue donc le rôle d'une sorte de banque, mais d'une banque basée sur la solidarité, d'une banque dont tous les clients seraient des associés, en un mot d'une banque coopérative.

Dépense.

« Le mot de dépense, ainsi que le dit Ch. Gide, implique bien l'acte de consommation pour la satisfaction des besoins » (1).

Deux genres de dépenses doivent être distingués : la dépense proprement dite et l'assistance. La première est la dépense pour soi-même et la seconde pour autrui.

Le Ts'ing-houei sert à rassembler les ressources nécessaires pour faire face aux dépenses que l'insuffisance de la récolte ne permet pas au paysan d'engager, telles que sa nourriture et celle des siens ; l'achat de meubles, d'objets ou de vêtements ; la fourniture d'un trousseau à ses filles ;

(1) Ch. Gide : *Cours d'Economie politique*, tome II, p. 437.

les frais d'éducation et d'études de ses fils et ceux nécessaires à leur mariage ou à leur établissement.

Il existe des associations qui, par leur forme, sont étroitement apparentées aux associations de crédit mutuel (elles portent d'ailleurs également le nom de Ts'ing-houei. Je décrirai plus loin (1) les particularités de leur fonctionnement) et qui ont pour but de faire face à des dépenses collectives.

Dans la partie nord du Kiang-sou, on fonde chaque année des associations destinées à la protection des moissons sur pied, ou Ts'ing-miao houei (2). Elles ont pour but de réunir les fonds nécessaires pour payer des gardiens chargés d'éloigner les animaux ou les voleurs.

Dans certaines régions, au Tche-kiang par exemple, on s'associe pour réunir les capitaux nécessaires aux soins à donner aux vaches pendant la période de travail effectif de la récolte.

Souvent, dans la campagne bordant la Houai, apparaissent des bandits et des voleurs ; plusieurs villages se réunissent alors pour constituer une association en vue de se protéger. On l'appelle « Association de villages réunis » ou *Lien-tchouan houei* (3).

Dans d'autres endroits il existe des associations dont le but est de faire respecter l'ordre pendant la nuit ; on les appelle « Associations pour la garde de nuit » ou *Siun-ye houei*.

Dans les campagnes et surtout dans les montagnes, lorsqu'un chemin ou un pont est détruit, ou encore quand une rivière est obstruée, l'ancien du village forme aussitôt une association pour réunir l'argent nécessaire aux travaux. On la nomme « Association pour la réfection des communications » ou *Kiao-t'ong houei* (4).

(1) Voir chapitre IV, pp. 107-108.

(2) Wang Tsong-peï : *op. cit.*, p. 94.

(3-4) Wang Tsong-peï : *op. cit.*, pp. 97-100.

Dans les villages, il se trouve souvent des étudiants intelligents dont le père ne peut payer les études. Il ne reste alors à celui-ci qu'à s'adresser à une association qui lui offrira la somme nécessaire ; celle-ci se nomme « Association de la bonté » ou *Leang-chang houei*, elle doit ce nom au fait que ni le père ni l'étudiant ne remboursent les versements (1).

Dans diverses régions du Kouang-tong existe une association tout à fait particulière qu'on appelle « Association des fêtes » ou *Tsie-houei*. La célébration des grandes fêtes qu'ont coutume d'y donner les paysans de ces régions, occasionne des frais qui sont couverts par l'association formée à cet effet.

Assistance.

Quand un enfant, qui vient de perdre ses parents, se trouve sans aucune ressource, les amis de ceux-ci constituent alors un *Ts'ing-houei* afin de lui procurer une somme nécessaire aux besoins de son existence.

Une personne en butte aux coups du destin, sous les formes les plus diverses : incendie, inondation, maladie, etc... ou dans une situation indigente par suite de vieillesse, chômage ou trop nombreuse famille, se voit spontanément aidée par ses amis qui, volontairement, viennent à son secours au moyen du *Ts'ing-houei*.

Dans ce cas, le remboursement de la somme empruntée, n'est presque jamais obligatoire.

Épargne.

« On met quelque chose de côté » pour le lendemain, pour la vieillesse, pour les enfants, ou en prévision de n'importe quel accident. Cette pratique s'appelle l'épargne, dans laquelle on doit distinguer : l'épargne elle-même, l'assurance et le placement.

(1) Wang Tsong-pei : *op. cit.*, pp. 97-100.

Autrefois, les associations de Ts'ing-houei n'étaient constituées que pour faire face à un besoin du moment ; actuellement il y en a beaucoup dont le but est l'épargne.

Le nom des associations d'épargne varie suivant les provinces. Ainsi, au Hou-pei on trouve « l'association pour l'entassement de l'argent » (*Touei-kin houei*) (1) ; au Ho-pei, « l'association pour l'accumulation de l'argent » (*Tchouen-ts'ien houei*) (2) ; au Chan-tong, « l'association autonome de l'épargne » (*Tseu-tche tch'ou-hiu houei*) (3), qui est particulièrement courante dans la campagne.

Dans les autres provinces, les associations de ce genre portent un nom général, et, en dehors de celles-ci qui sont les principales, il y en a d'autres plus spéciales sur lesquelles je vais donner quelques détails. Dans ces dernières, au principe d'épargne de l'argent, est substitué celui de l'épargne des produits et marchandises. Les paysans constituent des associations dans le double but d'économiser ces produits et de les vendre ensuite avec un bénéfice qui, après placement, produira un certain intérêt.

Parmi ces associations, il faut citer celles dites des œufs, des céréales, des poulets, du fil, de la toile, et quantité d'autres ; mais de toutes, les deux premières sont les plus courantes. En voici le mécanisme : dans un village, on porte chaque jour quatre ou cinq œufs ou une certaine quantité de céréales à une vieille voisine qui devra les vendre au fur et à mesure qu'on les lui remettra. Le bénéfice qui découlera de ces ventes sera placé à intérêt. Le Père Leboucq dit dans son ouvrage : « La société des poussins et

(1) Tchang Tching-yu : *Tchong-kouo nong-ts'ouen sin yong ho-tso yung tong*. « Le mouvement de Crédit Coopératif en Chine », chap. II, p. 19.

(The Commercial Press, Changhaï 1930).

(2) Wang Tsong-pei : *op. cit.*, p. 75.

(3) Li Hong : *Ho-houei-Tchong-kouo che tche tch'ou hui tche-tou*. « Le Crédit mutuel. - Un système d'épargne chinois », pp. 18-21.

des œufs, fondée ainsi dans le plus grand silence, fonctionnera longtemps sans que les membres qui la composent ou les vieilles paysannes qui en sont les fidèles administratrices, vendent jamais le secret de leur opération » (1).

Assurance.

L'assurance permet de tirer un individu du malheur et de la misère tout en ne demandant, grâce au très grand nombre de souscripteurs, qu'un très léger sacrifice à chacun d'entre eux.

Dans la campagne, les associations d'assurance ne sont toujours créées qu'en prévision de la mort, de l'incendie ou de l'inondation. On appelle la première de ces formes « Association des Vieillards » ou *Lao-jen houei*, car la préoccupation des vieillards est de prévoir les frais que causera leur mort. Les deux autres formes sont désignées sous les noms « d'associations contre l'incendie » et « d'associations contre les inondations » ou *Houo-houei* et *Chouei-houei*.

L'association des vieillards, très courante dans toute la Chine, est constituée soit par un magasin, soit par une personne, souvent par l'ancien d'un ou de plusieurs villages. Le premier cas est très rare car le patron d'un magasin a toujours un but d'intérêt personnel, tandis que les autres ne songent qu'au bien des vieillards.

Placement.

L'épargne et le placement sont des opérations à deux fins. Lorsqu'on thésaurise de petites sommes pour en former une grande, cela se nomme l'épargne. Si l'on emploie cette grande somme pour créer des capitaux neufs ou pour revivifier les capitaux anciens, cela constitue le placement.

(1) P. Leboucq : *op. cit.*, p. 236.

Les paysans, surtout les petits propriétaires, profitent des avantages que leur fournit le Ts'ing-houei pour se lancer dans une entreprise. Par exemple, ils achètent ou amendent une terre, ils construisent des maisons pour les louer, ils accroissent leurs troupeaux de quelques têtes, ils plantent une forêt, ils montent un commerce, etc... De plus, souvent ils prêtent à un intérêt plus élevé que celui de leur Ts'ing-houei qui, dans cette condition, porte le nom de *Kin-ts'ien fang-kouan houei* ou « Association de crédit pour le prêt » (1).

J'ai déjà mentionné les *Touei-kin houei* et *Tchouen-ts'ien houei* (voir p. 28) dont une partie du capital est souvent destinée à être prêtée. Ces sociétés-là sont des sociétés d'épargne et de placement.

III. — RÉPARTITION

DES DIFFÉRENTES SORTES DE TS'ING HOU EI

D'APRÈS LE BUT POURSUIVI

Parmi les différents buts du Ts'ing-houei, la dépense est le plus important. Quel est le genre de dépense le plus fréquent ? Pour pouvoir répondre à cette question, il faudrait avoir des statistiques. Malheureusement il n'en existe pas.

Il existe bien des chiffres concernant le Ts'ing-houei, mais ils se bornent à indiquer comment se répartissent les associations d'après le montant du capital prêté, par exemple : les emprunts de 100 dollars sont de beaucoup les plus fréquents, ceux de 200 dollars le sont moins, ceux de 300 dollars encore moins, etc... On n'a pas de statistique basée

(1) Li Si-tcheou : *Tchong-kouo nong-ts'ouen king-tsi che-kouang* ou « Enquête sur la vie économique des paysans en Chine », chap. 4, pp. 227-230.

sur la nature du but poursuivi par les différentes associations.

Néanmoins, il existe un certain rapport entre les chiffres établis actuellement et la vie économique des paysans, c'est pourquoi, procédant par déduction sur ces chiffres et à l'aide d'une abondante documentation sur la vie rurale chinoise, je suis arrivé à résoudre approximativement cette question en établissant une évaluation de la répartition des associations de Ts'ing-houei d'après leurs différents buts.

En Chine, on peut distinguer, d'après la répartition de la terre, quatre classes de paysans : la classe riche ou classe bourgeoise, la classe aisée ou classe de petits bourgeois, la classe des petites gens ou, plus exactement, classe de paysans qui ont juste de quoi vivre et la classe pauvre ou classe des paysans qui n'ont pas suffisamment pour vivre.

Les classes sont réparties suivant la surface de la propriété agraire (1).

Superficie des propriétés en Meou (2)		Répartition des propriétaires exprimée en pourcentage	
Riches.....	au-dessus de 100 meou.....	5,2 %	
Aisés.....	50 à 100	»	9,7 %
	30 à 50	»	16,» %
Petites gens..	20 à 30	»	16,8 %
	10 à 20	»	18,9 %
Pauvres.....	au-dessous de 10	»	33,4 %

D'après M. Tcheng Ta, professeur de statistique à l'Université Nationale de Pékin, une famille de 5 personnes (3),

(1) Kou Mei : *op. cit.*, chap. 3, § 7, pp. 24-32.

(2) Meou, unité agraire chinoise. 14,3 meou correspondent à 1 hectare.

(3) D'après une statistique établie, la moyenne des membres dont se compose une famille paysanne est de 5,24 personnes (Kou Mei : *op. cit.*, chap. 2, p. 8).

à la campagne, doit avoir un budget annuel d'au moins 180 \$ pour faire face à ses besoins les plus pressants (1).

En général, un *meou* produit annuellement une valeur de 10 dollars. Il faut donc cultiver de 15 à 20 *meou* pour obtenir une somme de 180 dollars afin de faire face aux exigences de la vie. Mais malheureusement il y a 33,4 % de paysans chinois cultivant chacun moins de 10 *meou*, ce qui ne leur donne qu'une production d'environ 100 dollars. Le déficit sera donc couvert par les gains ou salaires d'une profession secondaire, telle qu'une industrie à domicile, l'exploitation de quelques têtes de bétail, un petit commerce ou l'embauche au service d'une exploitation agricole. Parfois, si la récolte n'est pas abondante ou même s'il y a disette, ou encore si la profession secondaire ne donne pas le résultat attendu, ces malheureux paysans tombent dans une grande misère. S'ils veulent échapper aux griffes des usuriers il ne leur reste plus qu'un seul moyen de salut, celui de recourir à un Ts'ing houei.

C'est pourquoi en Chine ce sont toujours les petites gens et les paysans pauvres qui s'adressent le plus fréquemment au Ts'ing-houei. Pour les premiers une petite partie des sommes empruntées par le Ts'ing-houei est destinée au capital circulant de l'exploitation agricole ; pour les derniers les emprunts sont destinés à faire face aux besoins de l'existence.

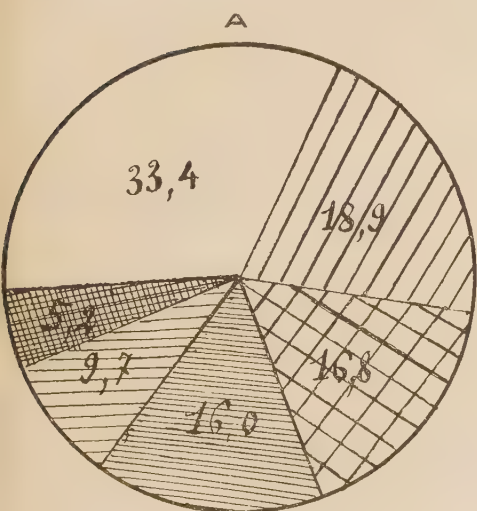
Quant aux paysans aisés, leur situation économique est déjà plus confortable. Lorsqu'ils constituent un Ts'ing-houei ce n'est qu'en vue de faciliter et de parfaire leur exploitation agricole ou d'acheter une terre. Les sommes demandées seront consacrées soit aux besoins de l'exploitation agricole soit au capital foncier.

(1) Actuellement la vie en Chine est six fois moins chère qu'elle ne l'est en France. Les paysans pauvres se nourrissent toujours de légumes, produits de leur propre terre.

Ordinairement d'après M. Li Tsi-sin (1), quand une somme de 100 dollars ou au-dessous est demandée à un Ts'ing-houei, c'est dans un but de dépense personnelle. Elle est consacrée à l'achat de vivres, à l'entretien et aux obligations familiales (telles que frais occasionnés par le mariage, l'enterrement, l'éducation, etc...). Parfois une toute petite partie est destinée aux frais agricoles.

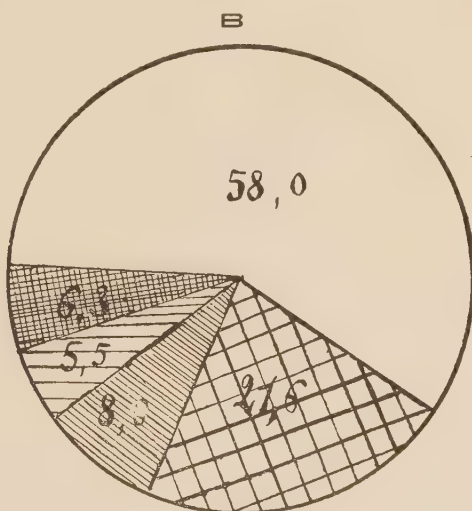
Les sommes de 100 à 200 dollars sont consacrées tant à la consommation personnelle, comme énoncé précédemment, qu'à couvrir des frais agricoles. Un emprunt de 200 à 400 dollars est fait principalement dans le but de faire face aux dépenses de l'exploitation agricole. Au delà de 400 dollars et surtout lorsqu'il dépasse 600 dollars, il est presque toujours intégré au capital foncier.

Voici ci-dessous deux tableaux qui démontrent les répartitions telles que je viens de les expliquer :



A. — Répartition des propriétés et propriétaires ruraux :

au-dessous de 10 meou	33,4 %
10 à 20 »	18,9 %
20 à 30 »	16,8 %
30 à 50 »	16 %
50 à 100 »	9,7 %
au-dessus de 100 »	5,2 %



B. — Répartition des emprunts et des emprunteurs dans le Ts'ing-houei rural : (2)

au-dessous de 100 dollars	58 %
100 à 200 »	21,6 %
200 à 400 »	8,6 %
400 à 600 »	5,5 %
au-dessus de 600 »	6,3 %

(1) Tsi-sin : op. cit., pp. 47 à 49.

(2) Revue de Che-kiai tche-che (Culture Mondiale) numéro 4, du volume 2, de mai à juin 1935, Changhaï.

Ces deux tableaux mettent en valeur deux points importants : premièrement, les associations les plus nombreuses sont celles dont le capital est inférieur à 100 dollars. Elles dépassent de plus de la moitié le pourcentage total. Cela signifie que ce capital est le plus souvent demandé par les pauvres et les petits paysans qui représentent ici la majorité.

Deuxièmement, les différentes sommes demandées par le Ts'ing-houei sont en rapport avec les différentes superficies des propriétés des paysans. Autrement dit, l'emprunt est proportionnel à la valeur du terrain ; par exemple : en principe un propriétaire de 30 *meou* de terrain se permettra de demander 300 dollars, celui de 20 *meou*, 200 dollars, tandis que celui de 10 *meou* ne demandera que 100 dollars.

Un *meou* vaut environ 100 dollars, 30 *meou* peuvent donc être estimés à 3.000 dollars. L'initiateur d'un Ts'ing-houei demande généralement une somme s'élevant à un dixième de la valeur de sa propriété.

Nous voyons dans le tableau B, qu'il y a 58 % d'initiateurs de Ts'ing-houei empruntant des sommes inférieures à 100 dollars. Dans le tableau A, nous constatons qu'il n'y a que 33,4 % de propriétaires ruraux dont la superficie de la propriété est inférieure à 10 *meou*. Ceci nous démontre que les paysans empruntent souvent une somme inférieure à celle représentant le dixième de la valeur de leur propriété.

Si un paysan empruntait une somme dépassant ses moyens, il ne pourrait pas remplir ses engagements. Le Ts'ing-houei étant basé sur l'amitié et la confiance, ces sentiments d'amitié et de confiance lui seraient retirés par tous ceux qui auraient voulu le secourir. Cela serait très malheureux pour lui, car il ne pourrait plus espérer aucune aide par la suite.

Comme nous l'avons déjà observé, dans le tableau ci-dessus, les associations de Ts'ing-houei, dont le capital est inférieur à 100 dollars, représentent 50 % dont on peut

déduire qu'une toute petite partie, moins de 10 %, est consacrée aux frais agricoles. D'autre part les associations dont le capital varie entre 100 et 200 dollars représentent 21,6 % dont une moitié est consacrée aux dépenses personnelles et l'autre aux frais agricoles.

Nous constatons donc que 50 % environ des associations dont le capital est inférieur à 100 dollars, et que 10 % de celles dont le capital varie entre 100 et 200 dollars, représentent approximativement 60 % des associations du Ts'ing-houei instituées dans le but de la consommation personnelle familiale ; il n'en reste donc plus que 40 % environ instituées dans le but du Crédit agricole proprement dit.

Quoiqu'il n'y ait que 40 % environ d'associations de Ts'ing-houei du domaine du crédit agricole, ces 40 % représentent à elles seules la majorité des sommes prêtées par le Ts'ing-houei puisque ces 40 % des associations ont un capital variant de 200 à 600 dollars et même plus. On peut, par conséquent, logiquement déduire que plus de la moitié des capitaux prêtés par le Ts'ing-houei est consacrée à l'exploitation agricole.

CHAPITRE II

Différents types de Ts'ing-houei

On distingue trois types principaux de Ts'ing-houei, qui sont le Louen-houei, le Yao-houei et le Piao-houei. Ces trois types diffèrent les uns des autres par leur façon de fixer l'ordre dans lequel les membres d'une association reçoivent le capital.

I. — LES TROIS TYPES PRINCIPAUX ET LEURS FORMES DIVERSES

1° Ordre fixé après entente. *Louen-houei*

Pendant la première réunion, tous les associés conviennent de leur ordre après discussion. S'il arrive que deux membres veulent entrer simultanément en possession du capital, ces deux membres tirent alors au sort afin de déterminer lequel des deux touchera le premier. Une fois l'ordre fixé, personne ne peut toucher l'argent avant son tour. C'est pourquoi on dit que ce système fonctionne *d'après l'ordre fixé d'avance*. Aussi l'appelle-t-on Louen-houei, c'est-à-dire : société (qui fonctionne) par roulement.

Il existe deux formes de Louen-houei, l'une ancienne, l'autre moderne. Dans la forme ancienne, l'initiateur verse à chaque réunion, la cotisation que devrait verser l'associé qui reçoit le capital (voir p. 80, tableau I) et offre un repas. Dans la forme moderne, l'initiateur rembourse, au cours de chaque réunion, une somme égale à celle qu'a versée le deuxième associé dans la première réunion, c'est-à-dire qu'il

verse plus que tous les autres associés qui entrent en possession du capital dans les réunions suivantes. Il n'offre donc pas de repas et c'est à chaque fois l'associé qui touchera le capital qui devra l'offrir. (Voir p. 82, tableau II).

2° Ordre fixé par tirage au sort. *Yao-houei*.

Dans le type Louen-houei, l'ordre des membres est fixé dans la première réunion. Mais dans le type Yao-houei, à chaque réunion on tire au sort pour savoir qui recevra le capital reconstitué. On se réunit chez l'initiateur, on met dans un vase cylindrique (pot servant à mettre les pinceaux en Chine), dix bâtonnets de bambou portant le nom des associés, on place ensuite six dés dans une assiette recouverte d'un bol ; avant le repas, tous les associés déposent leur cotisation sur une table. L'initiateur, près de cette table, tire au hasard un des bâtonnets et prie l'associé dont le nom vient de sortir, de jouer aux dés en les secouant trois fois ; on inscrit le résultat des points obtenus. L'initiateur répète l'opération pour chacun des autres associés. Chaque fois, avant de jouer, les dés doivent être remis dans le même ordre : 1, 2, 3, 4, 5, 6, afin que la chance soit rigoureusement la même. Celui qui totalise le plus grand nombre de points reçoit le capital. On calcule seulement les points des dés et on ne prête aucune attention aux couleurs. Au cas où deux associés tireraient le même nombre de points, c'est celui qui aurait joué le premier qui l'emporterait (1). Si un des dés reste penché, on peut tirer encore une fois ce dé.

La traduction littérale de Yao-houei est : « Association où l'on secoue (les dés) ».

(1) Le tour de jeu des associés est fixé à l'avance, par tirage au sort, au moyen de petits carrés de papier sur lesquels est inscrit un chiffre (de 1 à 10 si le nombre des associés est de 10).

Il existe une autre manière de tirer au sort, c'est celle où l'on emploie des petits bâtons numérotés. Ce système se présente sous deux formes. Dans la première, le nom des associés est numéroté d'avance : ainsi, 1, 2, 3, 4, etc..., correspondent à Messieurs A, B, C, D, etc... L'initiateur, après avoir mêlé les bâtons dans le vase, en tire un au hasard ; l'associé dont le numéro sort touchera le capital.

Dans la deuxième forme, on mêle dans le vase autant de bâtons qu'il y a d'associés. Chaque associé sauf ceux qui ont déjà touché le capital, tire un bâton ; celui qui sort le bâton sur lequel est inscrit le plus grand chiffre, recevra le capital.

Il y a deux modes de Yao-houei : le mode simple dit *Tan-che houei* et le mode complexe *Tsong-che houei*. Ces expressions du mode complexe signifient que parmi les associés il y a plusieurs présidents ou *Houei-tsong*. L'initiateur s'appelant *Houei-cheou* ou « tête de l'association » les présidents sont appelés *Siao houei-cheou* ou « petites têtes de l'association ».

Lorsqu'un initiateur a besoin d'une somme importante et qu'il n'a pas assez de relations ou qu'il n'offre pas une garantie suffisante eu égard à la somme demandée, il ne pourra constituer une association qu'en s'adressant à quelques riches amis et en les sollicitant d'être présidents ; ainsi chacun d'eux pourra recruter un groupe de membres plus facilement que ne pourrait le faire l'initiateur en raison de son manque de crédit.

Dans le mode simple, l'initiateur invite directement les associés, tandis que dans le mode complexe il le fait indirectement, car, dans ce mode, les présidents sont les intermédiaires entre l'initiateur et les associés.

Il faut distinguer deux systèmes de Yao-houei : le système à capital croissant et le système à cotisation décroissante. Je donne ici un exposé des particularités qui les différencient.

A. Dans le premier système, le montant de la cotisation forte et celui de la cotisation faible sont fixes : par exemple six dollars et cinq dollars. Comme l'associé qui touche le capital devient automatiquement un associé à cotisation forte, le capital reconstitué à chaque réunion devient chaque fois plus élevé. Autrement dit, ceux qui entrent les derniers en possession du capital, reçoivent une somme plus importante. C'est pourquoi ce système est dit *système à capital croissant* (1).

Dans le deuxième système le capital reste le même. Ceux qui le touchent plus tard versent moins. Dans les dernières réunions, les associés à cotisation faible, non seulement ne versent pas d'argent, mais au contraire reçoivent une certaine ristourne avant d'entrer en possession du capital (2). Chaque fois, ils diminuent un peu leur cotisation. Aussi nomme-t-on cette forme : *système à cotisation décroissante*.

B. Dans le système à capital croissant, l'initiateur verse toujours une cotisation faible tandis que dans l'autre, il verse toujours une cotisation forte.

C. Le nombre des membres dans le premier système est très élevé et peut aller jusqu'à cinquante, tandis que dans le second il ne dépasse jamais vingt.

D. Dans le premier système le livret n'existe pas ; dans le second système, l'initiateur donne un livret à chaque associé. Les associés se donnent entre eux le reçu des sommes.

E. Les réunions dans le premier système ont lieu tous les mois ou tous les deux mois ; dans le second, une fois tous les deux ou trois mois.

(1) Le lecteur peut s'en rendre compte par l'examen du tableau VIII dans le chap. IV, pp. 92-93.

(2) Il arrive parfois que les associés à cotisation forte peuvent toucher une ristourne.

F. Le premier système est très courant, le second l'est beaucoup moins parce que la répartition des versements y est très difficile à calculer.

Lorsque le système à capital croissant et celui à cotisation décroissante prennent la forme complexe, c'est-à-dire quand on fait intervenir des présidents, il se produit les différences suivantes :

A. Dans le système à capital croissant, l'association avec 5 présidents est seule courante. Dans le système à cotisation décroissante l'association avec 2 présidents, dont un est l'initiateur, et l'association avec 4 ou 5 présidents sont les plus courantes. Chaque président recrute quelques associés. Le tableau suivant fera mieux comprendre ce mécanisme.

Système à capital croissant :

Association avec 4 présidents et 16 associés,
ou *Sseu-tsong che-lieou-kio houei*. (1)

Chaque Président recrute 4 Associés ($4 \times 4 = 16$).

Association avec 5 présidents et 25 associés,
ou *Wou-tsong eul-che-wou-kio houei*.

Chaque Président recrute 5 Associés ($5 \times 5 = 25$).

Association avec 6 présidents et 30 associés,
ou *Lieou-tsong san-che-kio houei*.

Chaque Président recrute 5 Associés ($6 \times 5 = 30$).

Système à cotisation décroissante :

Association avec 2 présidents et 14 associés,
ou *Eul-tsong che-sseu-kio houei*.

Le 1^{er} Président recrute 7 Associés.

Le 2^e » » 7 »

(1) Dans ce système, l'initiateur reste exclusivement initiateur, c'est-à-dire qu'il ne cumule pas cette fonction avec celle de premier président.

Association avec 4 présidents et 12 associés,
ou *Sseu-tsong che-eul-kio houei*.

Le 1 ^{er}	Président	recrute	5	Associés.
Le 2 ^e	»	»	4	»
Le 3 ^e	»	»	2	»
Le 4 ^e	»	»	1	»

Association avec 4 présidents et 14 associés,
ou *Sseu-tsong che-sseu-kio houei*.

Le 1 ^{er}	Président	recrute	5	Associés.
Le 2 ^e	»	»	4	»
Le 3 ^e	»	»	3	»
Le 4 ^e	»	»	2	»

Association avec 5 présidents et 15 associés.
ou *Wou-tsong che-wou-kio houei*.

Le 1 ^{er}	Président	recrute	5	Associés.
Le 2 ^e	»	»	4	»
Le 3 ^e	»	»	3	»
Le 4 ^e	»	»	2	»
Le 5 ^e	»	»	1	»

B. Dans le système à capital croissant, la responsabilité des présidents est égale. Dans celui à cotisation décroissante, la responsabilité des présidents est inégale : le premier président est le plus responsable, le second l'est moins, le troisième encore moins, etc... De plus, dans le premier système, les cinq présidents sont plus responsables que l'initiateur, tandis que dans le second système, l'initiateur ayant cumulé les fonctions de premier président, est le plus responsable.

C. La responsabilité des présidents dans le premier système étant égale, leur ordre d'entrée en possession du capital, est fixé par tirage au sort, tandis que dans le second

système, celui qui est le plus responsable touche le premier le capital.

D. Le premier système avec présidents n'est courant que dans la région de Changbaï, tandis que le second est courant dans plusieurs provinces.

3° Ordre fixé d'après le rabais offert par les membres.

Piao-houei

On appelle ce système Piao-houei (*Piao* signifie : inscrire) parce que les membres qui désirent recevoir le capital inscrivent sur une feuille le rabais qu'ils sont disposés à consentir.

Dans ce type, l'ordre des membres est fixé à chaque réunion, non par le sort, mais d'après le rabais offert par ceux des associés qui désirent entrer immédiatement en possession du capital.

Voici un exemple de Piao-houei : à la première réunion il y a 20 associés dont chacun verse à l'initiateur 5 dollars pour former un capital de 100 dollars. A la deuxième réunion, les 20 associés, plus l'initiateur, versent un capital de 105 dollars. Si au cours de cette réunion, 3 associés, A, B et C, ont besoin du capital, ils inscrivent secrètement une somme sur un morceau de papier ; par exemple A inscrit $1/4$ de dollar, B $1/3$ de dollar et C $1/2$ dollar, c'est C qui recevra le capital car il a inscrit une somme supérieure à celle des deux autres ; cela signifie qu'il devra faire une remise de $1/2$ dollar à chaque associé (1). Par conséquent, chaque associé ne versera que 4 dollars $1/2$ et C ne recevra que 95 dollars (2).

(1) L'initiateur verse toujours 5 dollars.

(2) \$ $4,5 \times 20 = 90$ dollars, plus 5 dollars de l'initiateur, cela fait 95 dollars.

Au cours de la deuxième réunion, l'opération se répète, et ainsi de suite ; mais l'associé qui a touché le capital verse toujours 5 dollars jusqu'à la fin de l'association.

Il existe un autre procédé. Au lieu d'inscrire secrètement une somme, on la discute ouvertement ; ensuite, un des associés obtient le capital par l'assentiment de tous les autres associés.

II. — DIFFÉRENCES ET ANALOGIES DES TROIS TYPES

En dehors de ces diverses formes ci-dessus énoncées, il se trouve encore des différences et des analogies entre les trois types.

Différences.

Le capital d'un Ts'ing-houei qu'on sollicite varie beaucoup suivant les besoins. Mais dans la campagne, une somme de 200, de 300 ou de 400 dollars suffit d'ordinaire à un paysan. Le plus souvent on demande 100, 200 ou 300 dollars dans le *Louen-houei* ou dans la forme simple du *Yao-houei* ; 400 ou plus de 400 dollars dans la forme complexe du *Yao-houei* ; moins de 200 dollars dans le *Piao-houei*.

Quand on a besoin d'une somme plus importante, au lieu d'avoir recours à un seul Ts'ing-houei, on a recours à plusieurs.

Le *Piao-houei* et l'association à capital croissant répondent aux besoins de la consommation.

Le *Louen-houei* et l'association à cotisation décroissante répondent aussi aux besoins de la consommation, mais plus particulièrement de celle se rapportant à l'exploitation agricole, tels que achat d'engrais, de semences, de bétail, d'outillage, etc...

L'Association de Présidents à cotisation décroissante est constituée dans le but de faire face aux dépenses se rappor-

tant également à l'exploitation agricole. Le capital prêté est souvent investi au capital foncier, soit par l'achat d'une terre, soit par la construction d'une maison, soit encore par l'amélioration du sol.

Dans le Louen-houei, les associés remboursent dans un temps donné ; dans le Yao-houei et le Piao-houei, les associés remboursent dans un temps donné, déterminé par tirage au sort.

Dans les deux premiers types, les associés étant tous des amis reçoivent le capital contre un simple reçu ; dans le dernier type, il est rare que les associés se connaissent et le but poursuivi étant de pur intérêt, ils reçoivent le capital contre un reçu avalisé par un riche particulier ou un magasin pouvant garantir ce capital.

Un président joue un rôle intermédiaire entre celui de l'initiateur et celui de l'associé. Dans le cas où un associé de l'un des groupes ne peut verser sa cotisation, son président est responsable. Si l'initiateur ne peut pas remplir ses devoirs, ce sont aussi les présidents qui sont responsables. Les présidents jouent un rôle si important, que l'initiateur et les associés leur accordent certaines faveurs, c'est-à-dire qu'ils versent moins que les associés (1).

Dans le Louen-houei et le Yao-houei, l'initiateur offre presque toujours un banquet, quelquefois deux le même jour (déjeuner et dîner). Si la somme est très petite, moins de 50 dollars par exemple, le terme de remboursement est très court : un ou deux mois ; si les associés sont très nombreux, plus de trente personnes, l'initiateur offre soit une tasse de thé, soit quelques objets usagers. (Par exemple, 2 tasses à thé, un paquet de baguettes, un bol, un pinceau, etc...).

Au nord du Yang-Tseu, dans le type Louen-houei, c'est l'associé dont le tour est venu de toucher le capital, qui

(1) Voir Chap. IV, Associations à cotisation décroissante avec présidents, l'exemple b.

tient le rôle de l'initiateur en offrant un banquet ; dans ce cas, l'initiateur doit verser une cotisation forte. Parfois le banquet est donné chez l'initiateur et préparé par ses soins, mais c'est l'associé à qui revient le capital qui en supporte les frais.

Dans le Piao-houei, spécialement courant dans la basse-classe, l'initiateur n'offre qu'une tasse de thé.

Dans le Louen-houei et le Yao-houei, les frais du banquet s'élèvent ordinairement à 5 % du capital d'une association. Dans le Piao-houei ils sont d'un taux moins élevé.

Le nombre d'associés du Louen-houei varie entre 6 et 11 personnes ; celui du Yao-houei varie entre 8 et 50 et celui du Piao-houei, entre 10 et 30 personnes.

La durée d'un Ts'ing-houei varie suivant les types. Le Louen-houei et le Yao-houei sont de plus longue durée, une dizaine d'années environ, et le Piao-houei, de plus courte durée, deux ans au maximum.

Quand une réunion du Louen-houei ou du Yao-houei doit être tenue, l'initiateur convoque les associés 5 ou 10 jours avant la date ; pour le Piao-houei, il les convoque 2 ou 5 jours à l'avance ; à chaque associé il envoie une convocation sur papier rouge qui porte la date de la réunion et la somme à verser, ceci afin d'avertir les associés de préparer leur part.

On utilise ordinairement le livret dans le Louen-houei et dans l'association à cotisation décroissante du Yao-houei. On l'emploie très rarement dans le Piao-houei. En principe, chaque associé possède un livret, mais il n'y a quelquefois qu'un seul livret pour toute l'association. Il est conservé soit par l'initiateur, soit par celui qui touche le capital.

Les livrets sont signés par l'initiateur et par un associé délégué (1), ou encore par les présidents.

(1) L'associé délégué est choisi parmi les associés.

Si un associé de Louen-houei ou de Piao-houei ne verse pas sa cotisation, l'initiateur est responsable. Si un associé de l'association avec présidents ne verse pas, son président est responsable.

Dans une association, il arrive parfois qu'un associé ne peut pas, pour une cause quelconque, continuer de verser sa cotisation. Dans ce cas, il ne lui reste qu'à demander à l'initiateur ou à son président de lui chercher un remplaçant. Si on ne peut en trouver un, c'est l'initiateur ou son président qui sont alors responsables.

Dans le Louen-houei, quand un associé à cotisation faible est remplacé par une autre personne, cette personne doit rembourser à son prédécesseur, lors de la réunion où elle touche le capital, le montant des cotisations versées précédemment par celui-ci. Dans le Yao-houei et le Piao-houei, il n'est remboursé que lors de la dissolution de l'association.

Il arrive souvent que deux associés du Yao-houei conviennent de changer leur ordre. Par exemple : parmi dix associés le cinquième a un besoin urgent du capital, mais ne peut l'obtenir qu'au bout de trois ans, il peut alors demander au deuxième associé de lui céder son tour. Il doit, évidemment, payer au deuxième associé un certain intérêt.

Le Louen-houei est courant partout en Chine. Le Yao-houei est répandu dans les provinces de Kouang-tong, Kouang-si, Yun-nan, Fou-kien, Kiang-sou, Tche-kiang, Chan-tong, Chan-si, Hou-peï, Hou-nan. Le Piao-houei se rencontre dans les provinces de Kouang-tong, Kiang-sou et Hou-peï.

Analogies.

L'initiateur d'un Ts'ing-houei, de quelque système que ce soit, y joue toujours un rôle plus important que les autres associés. Il doit donc remplir toutes les conditions de par-

faite loyauté et d'honnêteté qu'exige la bonne marche de l'association afin qu'elle parvienne à son terme sans difficultés.

S'il arrive, en effet, qu'un initiateur n'inspire pas assez d'amitié ou de confiance pour réunir un nombre suffisant de membres et qu'au lieu de renoncer à son projet, il présente un certain nombre de participants fictifs, non seulement il s'aliène l'amitié des membres dès que la supercherie est dévoilée, mais encore il perd définitivement la face. Il ne sera plus aidé, même en cas de grand malheur. Aussi la tromperie existe-t-elle rarement.

Au début d'un Ts'ing-houei, l'initiateur doit bien choisir les associés. En effet, dans une association tous les membres dépendent les uns des autres. Lorsqu'un associé ne peut verser sa cotisation, les autres en subissent le contre-coup. Le choix des membres est donc une chose essentielle dans tous les types de Ts'ing-houei.

Quelquefois un ami de l'initiateur trouve que la somme demandée par ce dernier est au-dessus de ses moyens, il peut alors suivre la méthode habituelle qui est de verser en participation avec d'autres ; plusieurs personnes constituant alors une seule part. C'est comme un billet de loterie acheté par une ou plusieurs personnes ; les frais et le gain sont moindres.

Lorsqu'un initiateur a déjà fait connaître à ses invités la condition du Ts'ing-houei, il leur envoie une convocation. La coutume veut que si les invités ne refusent pas, c'est qu'ils consentent tacitement à faire partie de l'association. Cependant ce n'est qu'après la première réunion que tout est définitivement fixé.

La première réunion est consacrée à l'inauguration du Ts'ing-houei. Les convives discutent et établissent définitivement les statuts. Puis l'initiateur offre un premier banquet dit *Tsiu-houei tsieou* ou banquet de la première assemblée, qui est composé de mets plus recherchés que ne l'est

celui des réunions ordinaires. Il est évident que le but de ce banquet est de récompenser l'amitié et l'aide des associés. Cette réunion est donc très gaie et très vivante.

Dans les réunions ordinaires, on se conforme à certains usages : avant le repas, tous les associés doivent payer leur cotisation en dollars. Ce jour-là, nul ne peut se dispenser de payer sa cotisation. Aucun compte personnel entre les associés ne peut être ni liquidé, ni viré sur la cotisation ou sur le capital de l'association.

J'ajoute ici quelques renseignements sur les banquets.

Banquets

Les banquets jouent un rôle très important dans le Ts'ing-houei. Ils sont un excellent moyen d'entretenir, dans une atmosphère d'amicale intimité, la sincère amitié qui doit toujours régner au sein de ces associations.

Le Père Leboucq en a fait une aimable description : — « Lorsque tout le monde est arrivé, et que les saluts d'usage sont terminés, on se met à table, on jase, on boit, et surtout on nettoie les plats avec appétit. La gaieté est à son comble ; chacun a son mot pour rire ; seulement il est une question dont personne ne parle, c'est celle qui fait l'objet de la réunion. La table desservie, au moment où les convives vont allumer leurs pipes et boire la tasse de thé qui terminera la séance, le maître de la maison prend la parole. Selon l'usage du pays, il commence par quelques compliments flatteurs, assaisonnés de remerciements, et passe ensuite à l'exposé de sa situation financière. La société des sapèques (1) est aussitôt constituée » (2).

(1) La sapèque, en chinois *Ts'ien*, est une ancienne monnaie qui, autrefois, avait cours en Chine.

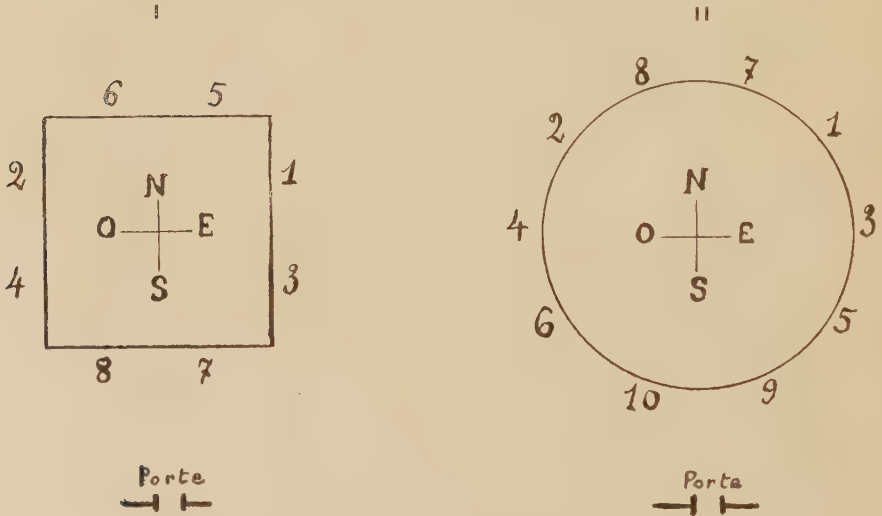
Lorsqu'on avait besoin d'une certaine quantité de sapèques, on constituait un Ts'ing-houei pour se les procurer ; on l'appelait alors : « Société des sapèques » ou *Ts'ien-houei*.

(2) P. Leboucq : *op. cit.*, p. 210.

D'après la coutume chinoise, quand on reçoit un ami intime pour la première fois, on lui offre un banquet, suivant un rite particulier.

On invite un certain nombre d'amis et de parents. Le banquet a lieu dans la salle principale. Suivant le nombre des convives, on dresse le couvert soit sur une table carrée quand le nombre est de 8 personnes au maximum, soit sur une table ronde quand le nombre s'élève à 10 personnes au maximum (1). Cet ami, en l'honneur de qui est donné ce banquet, le préside, c'est-à-dire que la table étant au milieu, face à la porte qui, en Chine, est toujours tournée vers le sud, il est placé à droite de l'angle Est-Nord de la table carrée, et fait ainsi face à l'ouest. Cette place est considérée comme la place d'honneur. (Voir figures ci-dessous).

Disposition des convives dans un banquet chinois



I. — Banquet de huit couverts. Table carrée.

II. — Banquet de dix couverts. Table ronde.

Les convives sont représentés par un numéro désignant leur rang suivant l'honneur et l'importance qu'on leur octroie.

(1) Lorsqu'une association de Louen-houei est composée de 7 membres, l'initiateur prend part au banquet; mais lorsqu'une association est composée de 11 membres, l'initiateur ne prend pas part au banquet, il est présent autour des 10 associés et veille au bon service de la table.

Je note ici que la coutume chinoise permet que le maître de la maison, en bon Amphitryon, reste dans la salle où il reçoit ses convives, veillant à ce qu'ils soient bien servis et satisfaits en tous points.

Un banquet se compose d'autant de plats principaux qu'il y a de convives. Les banquets servis sur table carrée sont composés de 8 plats principaux et de 8 à 12 plats secondaires, et ceux servis sur table ronde, de 10 plats principaux et de 16 à 24 plats secondaires. Un banquet porte le nom du premier plat qui est toujours le plus recherché parmi les autres. On peut distinguer 4 classes de banquets suivant l'importance et la délicatesse des premiers plats.

1^{re} classe. — Banquet de nids d'hirondelles (1) ,ou *yen-wou*.

Ce banquet se compose de 8 ou de 10 plats principaux, de 24 plats secondaires, dont 12 chauds et 12 froids, et de 2 potages (l'un servi à la suite des 4^e ou 5^e plat et l'autre servi à la fin du banquet).

2^e classe. — Banquet d'ailerons de requins (2) ou *yutche*.

Ce banquet est servi dans les mêmes conditions que celui de première classe, mais les plats en sont un peu moins recherchés.

3^e classe. — Banquet d'Holothuries (3) ou *hai-chen*.

Ce banquet se compose de 8 ou de 10 plats principaux et de 10 ou de 12 plats secondaires et de 2 potages. Les plats

(1) Les nids d'hirondelles servant à la consommation en Chine, sont très recherchés des gourmets. Ce sont des nids d'hirondelles de mer, de leur vrai nom « salanganes ». Ces oiseaux font leurs nids d'algues marines qu'ils cimentent de leur salive sur les parois des rochers. Leur « cucillette » est très difficile car ils choisissent généralement les parois des rochers bordant et surplombant la mer. On les trouve dans les îles de l'Inde, de l'Insulinde et de l'Océanie.

(2) Les ailerons de requins ont de nombreuses nervures tubulaires. De l'intérieur de ces nervures, on extirpe une petite aiguille brillante, tendre et fine, dont les maîtres-queux chinois font des plats et des potages savoureux.

(3) Holothuries. Animaux marins se trouvant dans toutes les mers, principalement les mers chaudes. On les récolte dans certaines îles du Pacifique d'où fumées et séchées on les expédie en Chine, où elles font les délices des gourmets.

en sont de qualité moins fine que le sont ceux des banquets de première et de deuxième classes.

4^e classe. — Banquet d'ormeaux (1) ou *Pao-yu*.

Ce banquet se compose de 8 ou de 10 plats principaux, de 8 ou de 10 plats secondaires et d'un potage (celui-ci servi à la fin du repas). La confection en est assez ordinaire.

Les différentes classes de banquet correspondent généralement aux différentes sommes du capital demandé. On pourrait les classer ainsi :

Le banquet de 1 ^{re} classe correspond à un capital de 600 \$				et au-dessus
»	2 ^e	»	»	400 à 500 \$
»	3 ^e	»	»	200 à 300 \$
»	4 ^e	»	»	100 \$ et au-dessous

Quant à la place d'honneur, elle n'est pas offerte, comme on pourrait le croire, au premier associé, en raison de ses versements importants, mais à l'ami le plus âgé ou le plus intime de l'initiateur. En outre, si parmi les membres d'une association se trouve un parent de l'initiateur plus âgé que l'ami de celui-ci, la place sera cédée à l'ami et non à ce parent âgé (2).

On respire dans un banquet de *Ts'ing-houei*, la même atmosphère d'amitié que dans un banquet amical et inti-

(1) Ormeaux. Ormeau, ou ormier, est le nom vulgaire de l'héliotide commune. Ce coquillage vit collé sur les rochers ; on le recueille en mer basse. On le nomme aussi ormet ou oreille de mer à cause de sa forme (Larousse ménager).

Ce coquillage est très répandu sur les côtes de la Chine. Sa saveur marine est très appréciée des chinois.

La pharmacie chinoise utilise sa coquille dont elle extrait un médicament.

(2) D'après la mentalité chinoise, les amis sont traités, dans un banquet, avec plus de déférence que ne le sont les parents. C'est pourquoi la place d'honneur est de suite cédée à un ami plutôt qu'à un parent quand tous deux sont du même âge.

me, c'est en quelque sorte un acte de remerciement qui témoigne de la reconnaissance de l'initiateur envers ses associés.

*Raisons de la plus grande fréquence des associations
de 7 et de 11 membres*

Les associations de sept et de onze membres sont les plus fréquentes.

Par extension, le Louen-houei est parfois dénommé *Sin-ngan houei*, mais, en fait, cette appellation est exclusivement réservée à l'association de Louen-houei composée de 11 membres.

L'association de 11 membres porte également le nom de *che-yeou houei* ou « association de 10 amis » (dans ce chiffre l'initiateur n'est pas compris).

D'après le livret du Louen-houei, le *Sin-ngan houei* est la forme la plus ancienne (voir pages 60-61). C'est donc tout naturellement que l'on a continué jusqu'à nos jours à le constituer de 10 membres, suivant ainsi en tous points la technique aussi bien que l'esprit de la forme originale.

Quant à la recherche d'un nombre de 10 membres pour constituer un Ts'ing-houei, plutôt qu'un autre nombre, on peut, à mon avis, donner à cela plusieurs raisons tant économiques que philosophiques. Je vais en exposer deux reposant sur des points économiques et une purement philosophique.

Avant la fin de la dynastie Ts'ing (vers 1911), la sapèque, en chinois *Ts'ien*, était l'unité de la monnaie chinoise. Un Ts'ing-houei de sapèques s'appelait alors *Ts'ien-houei* ou « association des sapèques » et le capital demandé était le plus souvent de 100 *Kouan* (1).

(1) *Kouan*. On enfilait mille sapèques sur un lien de jonc ou de paille passé dans le trou carré, au centre de chacune d'elle. On en liait ensuite les deux bouts, ce qui formait un rouleau de sapèques, c'est-à-dire un *Kouan*, d'où le sens de *Kouan* qui signifie « enfiler ».

On sait que le nombre 10, se multipliant par lui-même donne cent, et que le dixième de cent est dix. Cela démontre bien le rapport étroit qui existe entre le nombre cent et le nombre dix. Lorsqu'un emprunteur de Ts'ing-houei demande une somme de 100 kouan, il lui vient de suite à l'esprit de rechercher dix amis qui lui apporteront chacun un dixième du capital en quote-part et lui-même les remboursera dans le cours de dix années par dixième du capital reçu.

Les réunions d'une association de Louen-houei, forme originale, ont lieu tous les ans. Un Ts'ing-houei durera donc dix ans. L'initiateur remboursera, à chacun des dix associés, un dixième du capital reçu.

De tous les points ainsi exposés on peut facilement déduire que la facilité du calcul décimal joue là un grand rôle. C'est une des raisons principales pour laquelle les paysans préfèrent le nombre dix quand ils constituent un Ts'ing-houei.

D'une part, si un initiateur voulait faire appel à un nombre d'associés supérieur à dix, cela lui serait très difficile, l'expérience ayant prouvé en effet qu'il n'est pas facile de trouver tant d'amis surtout d'amis intimes.

D'autre part, si un initiateur s'adressait à un nombre d'associés inférieur à dix, pour un même emprunt d'un capital de 100 Kouan ceux-ci auraient donc à verser une quote-part de plus du dixième du capital ; la part de remboursement de l'initiateur lui-même serait aussi supérieure au dixième du capital. Ainsi, initiateur et associés seraient trop grevés. C'est donc là une des raisons économiques de la formation d'une association de Ts'ing-houei par dix associés, plutôt que par un tout autre nombre d'associés.

Les repas jouant un rôle très important dans le Ts'ing-houei, il faut, avant de le constituer, en bien calculer le nombre d'associés-invités. Selon l'usage chinois, ainsi que je l'ai dit plus haut, il existe deux sortes de table pour les

banquets : la table carrée pour 8 convives et la table ronde pour 10 convives. Si l'on invite plus de 8 personnes, en dressant le couvert sur une table carrée, ou plus de 10 personnes en le dressant sur une table ronde, cela donne de suite l'impression que l'hôte est, non seulement avare, mais encore qu'il manque de respect envers ses convives en ne tenant aucun compte des usages. On conçoit donc facilement que ceci est tout à fait impossible, aucun initiateur ne voulant s'exposer à ce qu'une telle opinion de lui se répande.

Si un initiateur fait appel à plus de 10 associés, il lui faut offrir 2 banquets ; cela est donc très onéreux pour lui qui, au surplus, se trouve dans l'embarras. Tout cela démontre que le nombre 10, choisi pour être le nombre des associés, a également un rapport économique étroit avec les repas.

L'association de dix membres s'appelle également : *Che-ts'iu'en houei*, ou « Association complète et parfaite » *Che-ts'iu'en* se traduit littéralement par « Dix-complet », mais, en réalité, cette expression signifie « complet et parfait » avec un sens de bon augure.

En Chine nul n'ignore cette expression, car elle renferme une idée philosophique très profonde (1).

Dix, en chinois est représenté par ce caractère : 十. Il enferme en son centre le principe de l'Univers : le *Yin* (principe femelle) et le *Yang* (principe mâle) (2) et dans ses croisées, ses fonctions : les cinq éléments (1 : eau, 2 : feu, 3 : bois, 4 : métal, 5 : terre) qui forment l'univers entier.

Un philosophe de la dynastie Song, Chao Yong (1077-1077 après J. C.), glossateur du *Yi-king*, a dit : « Les cinq

(1) Voir Marcel Granet, « La Pensée Chinoise », pp. 168 à 173.

Je conseille néanmoins aux lecteurs de lire, dans le livre II, le chapitre III « Les Nombres » (pp. 149 à 208) afin d'en bien comprendre la philosophie.

(2) Voir Marcel Granet, *op. cit.*, pp. 137 à 148.

nombres impairs symbolisent le Ciel et les cinq nombres pairs symbolisent la Terre, cinq et cinq font dix qui devient ainsi le nombre complet par excellence, ou *Che-ts'iuén* »(1).

En effet, cela se comprend aisément puisqu'en dehors de sa morphologie qui figure l'Univers, il le contient tout entier en son essence propre.

C'est pour toutes ces raisons que l'idée de complet et parfait est attachée au nombre dix, de même que l'est l'idée de bon augure. C'est aussi pour cela qu'on appelle également l'Association de dix membres : « Association complète et parfaite ».

Quant à l'association de sept personnes qui est presque aussi fréquente que celle de dix, on peut l'expliquer par les mêmes raisons données pour l'association de 10 personnes. Il existe en effet trois points communs à ces deux associations : premièrement, économique ; deuxièmement, un point tant économique que sociologique ; et troisièmement, philosophique.

Quand on emprunte une somme inférieure à 100 *kouan*, elle est presque toujours de 60 *kouan*. Comme je l'ai déjà expliqué plus haut, les associés d'un Ts'ing-houei préfèrent fixer leur cotisation sur une base numéraire de 10 (10 *kouan*, 10 dollars, etc...). Il faut donc 6 associés pour former un capital de 60 *kouan*, par conséquent nous avons, avec l'initiateur, une association de 7 membres.

Quand le nombre des associés est inférieur à 8, on peut employer la table carrée pour le banquet et, comme nous le savons déjà, l'emploi de cette table, pour servir le banquet, représente une grande économie pour l'initiateur puisqu'il ne fait servir que huit plats principaux (et même six) au lieu de 10 qui sont d'usage dans les banquets à table ronde.

(1) Chao-yong. *Hoang-ki king-che* (Exemplaire parfait du principe de l'Univers, chap. III.

Dans les campagnes, on dit couramment *Yuan-tchouo houei*, ou « Association de la table ronde », signifiant « Association de 10 associés-invités », et *Fang-tchouo houei*, ou « Association de la table carrée », signifiant exclusivement « Association de 6 associés invités », c'est-à-dire *T'si-hien houei*, ou « Association de sept sages ».

Pour l'expliquer, du point de vue philosophique, il faut nous reporter à l'histoire des « Sept sages de la forêt de Bambous » à laquelle on a, depuis sa création, rattaché le Ts'ing-houei. *Ts'i-hien houei* « Association de sept sages », Cette allusion à ces sept sages qui vécurent en communauté et liés entre eux par des sentiments d'amitié profonde, est faite dans le but de bien démontrer aux membres de ce Ts'ing-houei la base d'entr'aide et d'amitié sur laquelle il est fondé ; aucun membre n'ignore cette histoire, car elle est contée dès l'enfance à tous les chinois des campagnes et des villes.

CHAPITRE III

Livrets de Ts'ing-houei

I. — DESCRIPTION DU LIVRET

Presque toutes les sociétés ou associations ont leurs statuts. Le Ts'ing-houei, quoique n'étant pas un système officiel, ne fait pas exception à cette règle.

Comme il est très courant en Chine, on peut trouver dans toutes les familles, des exemplaires de livret de Ts'ing-houei.

Ils portent les noms de *Houei-pou* (Carnet de l'association) ; *Houei-yo* (Contrat d'association) et *Houei-k'i* (Renseignements sur l'association).

Dans une papeterie, dans certains magasins de détail, on peut trouver des livrets qui sont à peu près de format égal au format français in-16 (11 × 17), mais légèrement plus longs. Sur la couverture de couleur jaune ou blanche, sont imprimés les caractères : *K'iun-hien pi tche* (Les Sages sont réunis), *Tou-yi t'ong-ts'ai* (L'entr'aide mutuelle affermit l'amitié). Souvent le titre des différents types d'association y est également imprimé : *Ts'i-hien houei kouei* (Règlements de l'association de sept Sages) ; *Che-hien houei kouei* (Règlements de l'association de dix Sages) ; *Houei kouei* (Règlements de l'association), etc...

En général, ces associations comportent un livret, soit un exemplaire pour chaque membre, soit un seul exemplaire pour tous, que l'initiateur ou celui qui touche le capital conserve.

Il arrive qu'on se passe de livret. Le cas se produit lorsqu'il s'agit d'une petite somme et que la durée de l'association est très courte. Il arrive aussi qu'on se passe de livret parce que les membres de l'association ont une confiance parfaite les uns dans les autres.

Le livret se compose de trois parties : la première partie contient les règlements ; la deuxième partie, la liste des associés et la troisième, le tableau des versements. L'initiateur fait précéder parfois la première partie d'un court avant-propos dans lequel il exprime toute sa reconnaissance envers ses associés.

Les règlements des trois types principaux, Louen-houei, Yao-houei, Piao-houei, sont rédigés selon deux formules différentes, l'une de style classique, formule ancienne, et l'autre de style moderne. La première formule contient des figures de style qui compromettent la clarté de l'exposé. C'est pour remédier à cet inconvénient qu'on la transpose dans une forme moderne.

II. — DIFFÉRENTES PARTIES DU LIVRET

1^o Première partie du livret : Les règlements

A. — *Louen-houei*

Exemple de style ancien.

Règlements du *Sin-ngan houei* (1) de *Kia-houo* (2).

« Grâce à dix amis sûrs, je pourrai me permettre de constituer une association d'un capital déterminé. Les réu-

(1) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, p. 137.

(2) *Kiao-houo*, nom d'une ville du Tche-kiang. Dans cette région, on relate les faits ci-dessus dans un style imagé, dont nous donnons la traduction littérale.

nions en seront annuelles. L'ordre des membres sera fixé, non par le tirage au sort, mais après entente.

Quant aux règlements des versements, des réceptions et des réunions adoptés dans la région de Kiao-houo, ils ressortent tous des règlements de l'ancienne forme de Singan. L'initiateur convoquera les associés dix jours à l'avance pour la date de la réunion. Les frais du repas seront d'un montant déterminé. Tous les associés doivent assister à la réunion. Quelque temps qu'il fasse, qu'il pleuve ou qu'il vente, nul d'entre eux ne peut s'y soustraire. Chaque associé donnera sa cotisation avant le banquet. Tout membre empêché devra envoyer son fils, son neveu ou, à défaut de l'un d'eux, quelqu'un de sa famille pour le représenter.

L'associé délégué doit calculer en dollars les sommes dont chacun des membres est redevable d'après le barême établi. Aucun des associés ne peut, ni différer, ni hypothéquer la cotisation. Celui qui touche le capital doit donner à chacun des associés un reçu. Si un associé ne peut verser sa cotisation, il sera remplacé par une autre personne et il sera remboursé par elle dans la réunion où celle-ci touchera le capital. Entre les associés, un compte ne ressortissant pas des opérations de l'association ne pourra jamais être liquidé ou viré au moyen de celle-ci.

Considérant que tous mes amis sont confiants et honnêtes, jamais ils ne se placeront dans ce dernier cas. Cependant, l'initiateur doit être circonspect au début de la formation de l'association.

L'initiateur

(signature)

L'associé délégué

(signature)

(la date)

Exemple de style moderne (1).

Les règlements :

1. — Cette société est constituée en invitant 11 membres qui fournissent un capital déterminé.

2. — Les réunions sont annuelles. La société sera dissoute dans dix ans.

3. — Chaque réunion a lieu à une date fixée à l'avance. Tous les associés doivent venir personnellement avec leur cotisation.

4. — Les repas sont offerts par l'initiateur.

5. — Aucune liquidation, virement de compte ou opération d'argent ne peuvent être faits en dehors de la société.

6. — Le montant des versements est toujours calculé en dollars.

7. — Il n'y a qu'un seul livret pour la société, conservé par l'associé qui doit toucher le capital. Ceux qui ont déjà reçu le capital, doivent obligatoirement le reconnaître par l'apposition de leur signature dans ce livret.

Exemple rédigé en style ancien et en style moderne (2).

« Il est dit qu'en tout prêt il faut unir honneur et confiance. Pour former une rivière il faut unir des ruisseaux. Dans le besoin, mes amis me prouvent leur affection en m'aidant spontanément et sans difficulté ; je leur en suis reconnaissant. Ainsi, grâce à eux, puis-je constituer une association de dix sages qui me fourniront un capital donné. J'ai pour eux un sentiment de profonde gratitude.

D'après l'ordre des membres, leur versement est différent. Selon l'usage, on ne peut changer la date de la réu-

(1) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, p. 141-143.

(2) Voir dans le N° 2 d'août 1930 de la *Tche-kiang sin kien-che yue k'an*, (Revue des Travaux publics et construction du Tche-kiang), l'article intitulé : *Tchen-haï yao-houei ts'ing-hing* (Description des associations du Yao-houei de la région de Tchen-haï), par Hou Tseu-cheou.

nion ni différer le versement de la cotisation. Les détails des règlements sont les suivants :

1. — La date des réunions est fixée par l'initiateur, qui la communique aux associés cinq jours à l'avance.

2. — Les associés paient leur cotisation selon le tableau des versements.

3. — La cotisation doit être versée le jour de la réunion.

4. — La cotisation est calculée en dollars, selon le cours en usage dans la ville.

5. — Ceux qui ont touché le capital doivent donner un reçu à chacun des associés à cotisation faible.

6. — L'initiateur s'excuse de ne pas offrir de banquet et verse une somme déterminée aux associés.

7. — Après avoir reçu le capital, l'associé devra en inscrire la somme au livret de l'initiateur.

B. — *Yao-houei*

I. — Système à capital croissant.

Il est d'usage de n'employer aucun livret dans ce système.)Voir chap. II, p. 40, § D.).

II. — Système à cotisation décroissante.

Les règles de cette association sont formulées à la fois en style ancien et moderne.

Voici les formules employées dans l'association sans président et dans l'association avec présidents :

a) Règlements de l'association sans président (1).

« L'amitié entre *Louei* et *Tch'en* fut une chose remarquable. Ils s'aidaient mutuellement chaque fois que l'un d'eux se trouvait dans l'embarras » (2).

(1) Wang Tsong-pei, *op. cit.*, pp. 148-149.

(2) A l'époque des second Han, il y a eu deux sages qui s'appelaient *Louei Yi* et *Tch'en Tchong*. Ils étaient grands amis. Un jour, le gouverneur de sa province élit *Louei* au titre de *Meou-ts'ai*, titre honorable accordé aux savants. *Louei* le refusa et demanda au gouverneur

« L'affection que *Kouan* et *Pao* éprouvaient l'un pour l'autre, était très profonde. Tous deux mettaient en commun leur fortune (1). Le fait d'entr'aider ses amis avec son propre argent affermit l'amitié.

Pour moi, ayant sacrifié une moitié de ma vie au commerce, ma bourse cependant est vide. Actuellement, écrasé par le nombre trop grand de mes enfants, je suis dans l'embarras ; ma seule ressource est de demander une aide pour me sauver.

Sept amis se sont unis pour constituer une association au capital de 240 dollars, qui me permettra de faire face à cette grande gêne. Leur promesse qui vaut un écrit, et leur désir sincère de m'aider, me font apprécier à un haut degré leur honneur et leur générosité. Je leur garde une grande reconnaissance au fond de mon cœur. J'ai l'espoir que nous allons tirer de cela profit, afin que l'association, basée sur le devoir, bien commencée se termine de même. Je serai alors, heureux et reconnaissant ».

Règlements :

1. — La date de la réunion est fixée à un jour déterminé, nul ne pourra invoquer un empêchement pour y assister.

2. — Au jeu de dés, l'ordre des associés est fixé à l'avance. S'il y a deux associés qui obtiennent le même résultat, celui qui a joué le premier conserve la priorité.

de donner ce titre à son ami. Mais le gouverneur ne le permit pas ; *Louei*, alors, s'en alla au loin afin que le gouverneur puisse le donner à son ami. Depuis, on cite l'histoire de *Louei* et de *Tch'en* en exemple de grande amitié.

(1) *Kouang Tchong* était le premier ministre du Royaume *Ts'i*. Dans sa jeunesse il était pauvre et fonda un commerce, de concert avec son ami *Pao Chou*. Après un certain temps, tous deux se partageaient ce qu'ils gagnaient. Alors *Pao Chou* donnait toujours davantage à *Kouang Tchong* car celui-ci était plus nécessaire que lui-même.

Cette histoire fameuse entre toutes, signifie que des amis vraiment intimes doivent s'entr'aider.

S'il y a trois associés qui obtiennent le même résultat, ils jouent encore une fois.

3. — Aucun des associés ne peut différer le paiement de la cotisation, calculée en dollars au cours de la ville la plus proche (1).

4. — Le repas est offert par l'associé qui reçoit le capital.

b) Règlements de l'association de 4 Présidents (2).

Le premier président recrute cinq membres, le deuxième : 4 membres, le troisième : 3 membres et le quatrième : 2 membres.

Le capital de cette association est de 400 dollars. Chacun des associés verse selon le tableau inséré dans son livret.

Les réunions ont lieu tous les six mois. L'association sera dissoute dans huit années et six mois.

Les règlements sont les suivants :

1. — Un livret sera délivré à chaque associé.

Pour tous paiements, un reçu sera exigé.

2. — Les présidents entrent en possession du capital dans les 1^{re}, 3^e, 5^e et 7^e réunions.

L'ordre des autres associés est fixé par tirage au sort.

3. — La cotisation sera payée en dollars, suivant les cours.

Aucun marché ne peut être conclu en dehors de l'association en ce qui concerne les cotisations et le capital.

4. — Tous les associés doivent apporter le montant de leur versement le jour de la réunion, sinon le président est responsable.

5. — L'initiateur fixe la date de la réunion dix jours à l'avance. Les frais du repas sont partagés entre l'initiateur et les associés.

(1) Un dollar chinois vaut de 10 à 12 cents-argent, le cours en est donc très variable.

(2) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, pp. 152-153.

c) Règlements de l'association de 5 Présidents (1).

Le Ts'ing-houei existe depuis l'époque ancienne. On l'a conservé jusqu'à ce jour. Il est basé sur la confiance et l'honneur.

Or, ayant des besoins pressants, je constitue une association de 5 présidents. Je remercie les amis qui, de leur plein gré, me consentent cette aide.

Les règlements, adoptés sur l'ancien modèle, sont légèrement modifiés afin d'être plus parfaits.

1. — Genre de l'association : *Wou-tsong houei* ou Association de 5 présidents.

2. — Nombre des associés : 5 présidents et 15 associés.

3. — Capital : Montant déterminé.

4. — Date des réunions : Les réunions ont lieu tous les six mois, à date et mois fixés par l'initiateur qui convoque les associés 5 jours à l'avance.

L'association sera dissoute dans 8 ans.

5. — Ordre des membres : Les présidents touchent le capital dans les 1^{re}, 3^e, 5^e, 7^e et 9^e réunions. L'ordre des associés est fixé par le sort, à l'aide du jeu de dés.

6. — Ordre dans lequel sont tirés les dés : On le fixe à l'avance. S'il y a deux associés qui obtiennent le même résultat, celui qui joua le premier conserve la priorité.

7. — Devoirs des membres : Dans chaque réunion, chaque associé doit apporter son livret. Il est interdit d'arrêter ou de virer un compte en dehors de l'association, tant en ce qui concerne la cotisation qu'en ce qui concerne le capital. Si ce fait se produit, le président est responsable.

8. — Livret : Chaque associé conserve son livret dans lequel il inscrit les sommes payées ou reçues lors de chaque réunion. Ce livret est annulé lorsque l'association prend fin.

9. — Repas : Il est préparé chez l'initiateur et les frais en sont supportés par l'associé qui touche le capital.

(1) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, pp. 156-157.

C. — *Piao-houei*

Exemple de style ancien (1).

« On dit que l'ingénieux système du Ts'ing-houei a été inventé par P'ang-kong dont l'idée essentielle est l'entraide mutuelle ; il a également pour but la prospérité de tous. C'est un excellent moyen d'acquérir la richesse.

Maintenant, grâce à mes amis, je peux constituer une association. Nous suivons les règlements anciens et maintenons bien l'association du commencement jusqu'à la fin. Il n'est pas seulement question ici de profit, mais aussi d'amitié.

Les règlements sont les suivants :

1. — Il y a un certain nombre d'invités ; chacun d'eux verse une somme déterminée pour former un capital qui sera touché par l'initiateur dans la première réunion. Les réunions ont lieu à des jours et des mois déterminés (le mois intercalaire sera compté), ceci ne peut jamais être changé. L'initiateur fixe aux associés la date de la réunion un jour à l'avance, afin qu'ils préparent leur cotisation. Il est interdit de la liquider, de la virer ou de l'hypothéquer.

Au cas où un associé ne peut se présenter, il doit envoyer un membre de sa famille ou un ami intime pour le représenter.

2. — L'initiateur et les associés à cotisation forte remboursent à chaque réunion la même somme déterminée jusqu'à la fin de l'association. Toutes les sommes sont calculées en dollars suivant les cours.

3. — Dans chaque réunion, celui qui offre le rabais le plus élevé, entre en possession du capital. Si deux associés offrent le même rabais, c'est celui qui le premier a fait l'offre qui touche le capital (2).

(1) Wang Tsong-pei, *op. cit.*, pp. 162-164.

(2) L'ordre des associés, pour souscrire l'intérêt, est fixé à l'avance.

4. — Le repas (ou le thé) et les frais de la réunion sont offerts par l'associé qui entre en possession du capital.

5. — L'initiateur distribue à chacun des associés, un livret dans lequel on inscrit, à chaque réunion, la somme versée ou reçue.

L'initiateur : (Signature).

Exemple de style moderne.

1. — A telle date de tel mois, M. Y. constitue une association de Piao-houi.

2. — Il y a un nombre déterminé d'associés, soit MM. A., B., C., D., etc.

3. — M. Y., l'initiateur, offrira un repas à chaque réunion.

4. — Les réunions ont lieu tous les six mois.

5. — Dans chaque réunion, celui qui offrira le rabais le plus élevé touchera le capital.

6. — Le montant du versement et du remboursement sont ainsi fixés : l'initiateur et les associés à cotisation forte versent une certaine somme. Les associés à cotisation faible versent la même somme, mais diminuée du montant du rabais offert (1).

7. — Aucun des associés ne peut s'abstenir de payer sa cotisation au jour de la réunion.

L'initiateur : (Signature).

D. — *Types divers.*

a) Règlements de l'association pour les moissons sur pied, ou *Ts'ing-miao houei* (2).

(1) Par exemple, l'associé à cotisation forte rembourse 6 dollars. Si un associé inscrit un rabais de \$ 1,5 soit le plus fort, l'associé à cotisation faible verse 6 — 1,5 soit \$ 4,5.

(2) Voir dans le N° 16 d'août 1927 de la *Tong-fan tsa-tche* (Revue d'Orient), publiée à Changhaï, l'article intitulé : *Houai-ho lieou yu nong-min tchouang-kouang*. (La vie des paysans de la région bordant la rivière Houai), par Wang Ping-je.

1. — Cette association a pour but de prendre soin des moissons sur pied en éloignant les bestiaux et les enfants.

2. — Chaque famille du village doit envoyer un représentant pour constituer l'association dont le président est choisi par les anciens.

3. — Cette association a le droit de juger des conflits entre associés concernant les moissons.

4. — Chaque associé pourvoit aux frais de l'association proportionnellement à la valeur de sa fortune.

5. — En saison des moissons sur pied, les réunions ont lieu tous les 15 jours.

6. — Si un des associés enfreint les règlements, il sera puni selon le jugement des membres.

b) Règlements de l'association de villages réunis, ou *Lien-tchouan houeï* (1).

1. — Cette association a pour but de maintenir la paix dans les villages.

2. — Chaque famille, dans chaque village, doit envoyer une personne au moins, pour former une troupe de gardes qui devront s'exercer tous les cinq jours.

3. — Les frais de l'association sont partagés par les familles suivant l'importance de leur propriété.

4. — Pour 50 familles, il doit exister 10 gardiens de nuit.

5. — Dans cette association, deux présidents et plusieurs assistants sont élus par les membres.

6. — Les réunions ont lieu tous les quinze jours.

c) Règlements d'association de bourse scolaire.

1. — Dix associés offrent 300 dollars pour le fils de M. Li dans le but de lui constituer une bourse scolaire.

(1) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, pp. 97-99.

2. — L'initiateur ne rembourse rien de ce qu'il a reçu, mais il doit offrir un banquet lors de la première réunion(1).

3. — Les associés versent une cotisation égale, soit chacun 30 dollars.

4. — Les réunions ont lieu tous les six mois.

d) Règlements d'association d'épargne, ou *Tch'ou-hiu houei* (2).

1. — Au début, elle est constituée par dix membres qui, ensuite, recrutent les autres.

Toute personne qui veut entrer dans l'association doit avoir deux parrains pris parmi les membres.

2. — L'association prendra fin dans quatre ans. S'il y a unanimité, elle pourra être continuée.

3. — Chaque associé verse 1 dollar par mois à jour déterminé à l'avance.

4. — L'association est formée d'un nombre déterminé d'associés qui élisent un président, un vice-président, un trésorier, un secrétaire et plusieurs assistants. Ils sont élus pour une durée d'un an.

5. — La responsabilité du trésorier est très importante; il faut donc choisir une personne prudente et habile.

6. — Le montant des versements doit être déposé dans une banque ou dans un grand magasin où on l'emploie pour les prêts contre gages d'une valeur supérieure à la somme prêtée.

Si l'emprunteur meurt ou s'enfuit, l'association a le droit de confisquer le gage. Si un autre accident se produit, les membres de l'association règlent la situation après délibération.

(1) Quelquefois, l'initiateur rembourse périodiquement ce qu'il a reçu.

(2) Voir dans le N° du 28 juillet 1925 de la *Cheng-houo tcheou k'an* (Revue de la Vie) publiée à Changhaï, l'article intitulé. *Ho-houei. Tchong-kouo che tche tch'ou-hiu tche-tou* (Le Crédit Mutuel. Un système d'épargne chinois), par Li Hong.

7. — Si l'un des membres recourt à des moyens frauduleux, il recevra une semonce, il sera ensuite menacé, en cas de récidive, et en dernier lieu, exclu de l'association.

8. — Tout membre peut emprunter l'argent de l'association moyennant un intérêt très faible, s'il est dans l'embarras, mais il doit avoir un répondant sûr.

9. — Après délibération des associés, en réunion générale, un membre atteint par le chômage, peut emprunter sans intérêt les sommes qui lui sont nécessaires. Aussitôt qu'il trouve une situation, il doit rembourser sans retard.

10. — Si l'association est prospère, les présidents peuvent monter une affaire, après délibération de l'assemblée.

11. Si un membre ne peut verser sa cotisation, ou s'il veut retirer ses versements, l'intérêt qui lui est versé doit subir une retenue plus ou moins forte.

12. — Les réunions ont lieu tous les mois à date fixe. L'assemblée ne peut délibérer si le nombre des membres présents ne représente pas la majorité.

Règlements additionnels :

1. — Les membres formant le comité d'administration de l'association, ne peuvent être payés qu'en cas d'entreprise prospère.

2. — On peut modifier ces règlements si la majorité des membres y consent.

e) Règlements d'association pour le commerce des œufs (1).

1. — L'association pour le commerce des œufs dure du mois de juin au mois de mars.

2. — Chaque associé offre tous les jours, au moins un œuf.

(1) Voir dans le N° 4, d'avril 1929, de la *Sou-nong* (Revue d'Agriculture de Kiang-sou), publiée à Tchen-kiang, l'article intitulé : *Pei-hien yuan yeou tche kin-yong ho-tsa tche-tou* (Un système de la coopérative ancienne de crédit mutuel de Pei-hien), par Li K'o-fan.

3. — Le nombre des membres n'est pas limité.

4. — Le service des membres du comité d'administration est gratuit.

5. — Les œufs sont vendus au printemps et l'argent est distribué aux associés suivant leurs besoins.

f) Règlements d'association d'épargne pour les vieillards (1).

1. — Nom : Association d'épargne pour les Vieillards.

2. — But : Le capital d'épargne n'a d'autres buts que de faire face aux frais des funérailles.

3. — Nombre des membres : Le nombre des membres de l'association est limité à 450 personnes.

Tous les membres doivent être âgés de 40 ans au moins.

4. — Représentation des membres : Les membres de l'association peuvent être représentés par un membre de leur famille.

Le capital reçu doit être employé exclusivement aux frais des funérailles.

Il est interdit de participer à l'association au nom d'un étranger, dans un but intéressé. Si la participation a vraiment un but désintéressé, elle est alors autorisée.

5. — Cotisation et capital : Chacun des membres doit verser un dollar lors de la première réunion, et dans les autres réunions \$ 0,2. Il recevra un capital de 60 dollars quand il en aura besoin.

6. — Organisation : Les membres de l'association se subdivisent en 30 groupes ; chacun d'eux comprend 15 personnes, parmi lesquelles il y a un chef.

7. — Condition d'admission : Celui qui désire participer à l'association, doit établir un livret de participation, il recevra en échange sa carte de membre.

(1) Cette association est courante dans la région de Li-yang (Kiang-sou).

8. — Importance de la carte de l'association : Cette carte est très importante et doit être conservée soigneusement. En cas de perte, une déclaration immédiate doit être faite au président afin que l'association avertie en prenne aussitôt note ; faute de quoi, ce membre ne peut toucher le capital.

Si quelqu'un, trouvant la carte égarée, s'en empare et, sous ce faux nom, réclame le capital, et que l'association découvre la fraude, le coupable sera condamné à payer six repas se montant à la valeur de la somme qu'il réclame.

9. — Paiement du capital : Lorsqu'un membre est mort, un membre de sa famille prend deux répondants et va, avec le chef de son groupe, à l'association pour demander la remise du capital fixé. L'association annule ensuite la carte.

Si le requérant ne peut trouver deux répondants du défunt, l'association ne lui remet que les sommes versées, augmentées d'une prime modique (1).

10. — Condamnation : Il arrive parfois qu'un membre prenne de faux noms pour participer à plusieurs groupes de l'association, n'ayant ainsi pour but que la spéculation. En ce cas, ce membre sera condamné, si l'association découvre ses manœuvres, à payer les frais de repas dont le montant sera égal aux sommes qu'il se disposait à réclamer.

11. — Membres du Comité d'administration : Un président, un vice-président ; deux trésoriers, deux comptables, quatre surveillants, deux secrétaires et quatre assistants, Tous sont élus par les membres de l'association.

12. — Responsabilités de chacun des membres :

Les présidents dirigent les affaires générales de l'association.

Les trésoriers s'occupent des rentrées et des paiements de l'association.

(1) Sur la responsabilité du répondant, voir § 15.

Les comptables tiennent la comptabilité de l'association.

Les surveillants examinent avec circonspection l'administration de l'association, particulièrement en ce qui concerne les dépenses et les placements.

Les secrétaires dont le rôle est d'inscrire les membres, de les convoquer aux dates fixées pour les réunions, font annuellement un rapport sur l'administration.

Chaque assistant contrôle un nombre donné de groupes. Si un membre d'un de ces groupes vient à mourir, l'assistant doit annoncer le décès au chef de ce groupe. L'assistant s'occupe encore des achats de l'installation et de tous les détails d'ordre matériel.

Le rôle du chef de groupe consiste à s'occuper de chacun des membres de son groupe et à recevoir les versements de ceux-ci avant chaque réunion.

13. — Déclaration : Chaque membre de comité d'administration doit écrire une déclaration dans laquelle il accepte d'engager sa responsabilité.

14. — Rénumération : Seuls les chefs et les assistants reçoivent des honoraires.

15. — Obligations des membres : Si un membre a omis trois fois de payer sa cotisation, il ne recevra qu'une somme égale à celle qu'il aura versée. Si un membre, ayant déjà reçu le capital, doit trois cotisations, ce sont ses deux répondants qui deviennent responsables.

16. — Obligations des chefs : Les chefs sont responsables des cotisations des membres de leur groupe. Si l'un des membres n'a pas payé, et que son chef n'ait pu payer pour lui, sans en aviser l'association, ce chef sera destitué. La cotisation impayée sera versée par lui ou par ses deux répondants.

17. — Montant des cotisations : Il sera placé dans une banque ou dans une affaire commerciale susceptible de rap-

porter un intérêt. Il ne devra pas rester entre les mains d'un particulier.

18. — L'association prendra fin après 15 années. Elle pourra se renouveler si tous les membres le décident.

19. — Les réunions ont lieu tous les six mois. Dans le premier mois, on établit les plans d'administration de l'année et dans le deuxième mois, on fait un rapport des opérations de l'année.

20. — Les membres de l'administration sont élus tous les trois mois.

2° Deuxième et Troisième parties du livret

A. — Deuxième partie du livret : Nom des Associés.

Tous les noms des associés doivent être inscrits dans une liste. Si une cotisation est versée par deux personnes, ces deux personnes ne sont que des demi-associés, chacune d'elles ne versant qu'une moitié de cotisation.

Voici un exemple de liste :

Association de sept sages.

Mr A.	2° associé
» B.	3° »
» C. demi	4° »
» D. demi	»
» E.	5° »
» F.	6° »
» G.	7° »

Association de 5 Présidents, à cotisation décroissante :

1 ^{er} Président	Mr A.
6 associés	MM. F., G., H., I., J., K.
2 ^e Président	Mr B.
4 associés	MM. L., M., N., O.
3 ^e Président	Mr C.
3 associés	MM. P., Q., R.

- 4^e Président Mr D.
 2 associés MM. S., T.
 5^e Président Mr E.
 1 associé Mr U.

B. — Troisième partie du livret : Tableau des Versements.

Cette partie consiste en un tableau indiquant la cotisation que les associés auront à verser lors de chaque réunion.

Voici sous quelle forme, toujours manuscrite, est libellé ce tableau. (Celui-ci est un exemple de l'association de 6 membres du Louen-houei).

Tête de l'association, (initiateur)	Houei-yeou A (ami de l'association)	verse dans les réunions :				2 ^e \$ 8,	3 ^e \$ 7,	4 ^e \$ 6,	5 ^e \$ 5,	6 ^e \$
1 ^{er} associé	Houei-yeou B	»	»	»	»	1 ^{er} \$ 8,	3 ^e \$ 8,	4 ^e \$ 8,	5 ^e \$ 8,	6 ^e \$
2 ^e »	» C	»	»	»	»	1 ^{er} \$ 7,	2 ^e \$ 7,	4 ^e \$ 7,	5 ^e \$ 7,	6 ^e \$
3 ^e »	» D	»	»	»	»	1 ^{er} \$ 6,	2 ^e \$ 6,	3 ^e \$ 6,	5 ^e \$ 6,	6 ^e \$
4 ^e »	» E	»	»	»	»	1 ^{er} \$ 5,	2 ^e \$ 5,	3 ^e \$ 5,	4 ^e \$ 5,	6 ^e \$
5 ^e »	» F	»	»	»	»	1 ^{er} \$ 4,	2 ^e \$ 4,	3 ^e \$ 4,	4 ^e \$ 4,	5 ^e \$

III. — MODÈLES DE CONVOCATION, DE REÇU ET DE CERTIFICAT DE DISSOLUTION D'ASSOCIATION DE TS'ING-HOUEI

A. — Modèle de convocation aux réunions de l'association.

La convocation aux réunions de l'association s'appelle *Houei-kien* ou *Houei-t'i*. Elle est écrite sur papier rouge et ainsi rédigée :

« A 6 heures de l'après-midi, le....., je vous prie de bien vouloir venir diner chez moi.

Ce sera la 6^e région. Vous verserez X dollars »,

L'initiateur : (Signature).

La date.

B. — Modèle de reçu des sommes perçues.

Reçus : On peut les acheter tout imprimés dans une papeterie, mais ils sont, le plus souvent, manuscrits.

« Moi, Y., 5^e associé, donne reçu à Mr Z., 8^e associé, qui m'a versé la cotisation de X dollars lors de la 6^e réunion. Je lui rembourserai la somme indiquée dans le tableau des versements lorsqu'il entrera en possession du capital. En foi de quoi je lui donne ce reçu ».

Associé Y. (Signature)

Associé répondant (Signature) (1).

La date.

Dès qu'un associé entre en jouissance du capital, il donne un reçu à chacun des associés.

C. — Certificat attestant la dissolution de l'association.

L'association est dissoute lors de la dernière réunion. Généralement l'initiateur écrit un *Houei mo p'ing tseu*, ou « Certificat attestant la dissolution de l'association », en ces termes :

« Moi, W., initiateur de cette association, j'écris un certificat attestant la dissolution de celle-ci. Lorsque j'ai eu besoin de X dollars, avec le concours de mes amis, j'ai constitué une association qui entra en vigueur le..., et prit fin le... »

Pendant la durée de cette association, tous les remboursements ont été effectués. Tous les livrets et les reçus de l'association ont été annulés.

Je prie tous les associés de l'association, de signer ce certificat, afin d'en attester la bonne foi.

L'initiateur : (Signature).

Les associés : (Signatures)

Ce certificat est conservé par l'initiateur.

Dans les campagnes, on fait rarement un certificat attestant la dissolution de l'association ; un accord verbal en tient lieu.

(1) S'il y a des Présidents dans l'association, ils doivent signer.

CHAPITRE IV

Fonctionnement du Ts'ing-houei

I. — FONCTIONNEMENT DES SOCIÉTÉS DU TYPE LOUEN-HOUEI

Il a déjà été dit que le Louen-houei, appelé aussi *Sin-ngan houei* ou *Houei che houei*, est le type le plus ancien et le plus courant, surtout à la campagne. Ce type présente plusieurs caractéristiques.

Parmi les associés, ceux qui entrent les premiers en possession du capital versent une cotisation plus élevée, proportionnelle à l'avantage que leur confère leur rang. C'est en quelque sorte un intérêt dont bénéficient les derniers, ceux-ci versant une cotisation plus faible et toujours en rapport avec leur rang dans le roulement.

A toutes les réunions, le capital reste le même.

Les réunions ont lieu ordinairement tous les ans. Parfois elles ont lieu tous les six ou dix mois.

A. — *Diverses associations de ce type.*

Le nombre des membres, varie entre six (l'initiateur compris) sept, huit, neuf et onze.

Voici quelques exemples :

a) Association de six membres.

Elle se compose de l'initiateur et de 5 associés invités. Le capital est de 30 dollars. Les réunions sont annuelles.

Voici le tableau se référant à cette association (1).

TABLEAU I (Forme ancienne).

Ordre des associés	1 ^{re} réunion	2 ^e réunion	3 ^e réunion	4 ^e réunion	5 ^e réunion	6 ^e réunion	Somme totale versée par chaque associé
1 ^{er} (1)	(30)	8	7	6	5	4	30 ÷ Banquets
2 ^{me}	8	(30)	8	8	8	8	40
3 ^{me}	7	7	(30)	7	7	7	35
4 ^{me}	6	6	6	(30)	6	6	30
5 ^{me}	5	5	5	5	(30)	5	25
6 ^{me}	4	4	4	4	4	(30)	20

Tous les chiffres représentent les sommes en Dollars chinois. Les chiffres entre parenthèses représentent le capital de l'association.

(1) Le 1^{er} associé est l'initiateur.

Ce tableau montre que dans la 1^{re} réunion le 1^{er} associé reçoit un capital de 30 dollars, formé par les versements des autres associés : 8, 7, 6, 5, 4 dollars versés par les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e associés. Dans la 2^e réunion, c'est le 2^e associé qui reçoit le même capital versé par les 1^{er}, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e associés, et ainsi de suite.

Ce tableau représente le versement des cotisations dans la forme ancienne du Louen-houei. Dans chaque réunion, l'associé qui touche le capital ne verse pas sa cotisation, c'est celle que verse l'initiateur qui en tient lieu. Le montant des cotisations de l'initiateur totalise 30 dollars somme égale à celle du capital de ce Ts'ing-houei. Nous voyons donc que l'initiateur ne verse pas plus, au total, qu'il n'a reçu ; mais la dépense des banquets lui incombe. C'est ce

(1) Une partie des tableaux suivants ont été recueillis dans le livre de M. Wang, les autres ont été établis d'après les données que m'ont fourni les livrets des différentes associations.

qui distingue la forme ancienne de la forme moderne. Quant aux autres associés, chacun d'eux verse toujours la même somme à chaque réunion, et, au total les 2^e et 3^e versent plus qu'ils ne touchent ; le 4^e verse 30 dollars et en reçoit 30 ; les 5^e et 6^e versent moins qu'ils ne reçoivent.

Comment fixe-t-on la distribution de cette association ? Nous devons fixer d'abord l'associé venant au milieu. Il est, dans ce tableau, le 4^e associé.

Il faut remarquer que si le nombre des membres des associations est pair, 6 ou 8, l'associé venant au milieu se trouve dans le rang médian des associés-invités ; si le nombre des membres des associations est impair, 7 ou 11, l'associé venant au milieu se trouve dans le rang médian des associés, c'est-à-dire l'initiateur compris.

Nous constatons que les cotisations de l'associé venant au milieu totalisent une somme égale au capital, c'est-à-dire : \$ 30, qui est constitué par le nombre des associés moins un, (celui qui reçoit le capital ne versant pas de cotisation). Or la somme du capital se divise par le nombre des associés moins un, c'est-à-dire $30 : (6-1) = \$ 6$, soit la part à verser par l'associé venant au milieu.

Un dollar ajouté à la part de cet associé, soit \$ 7, constituent la part de l'associé précédent, c'est-à-dire le troisième. Un dollar retranché à la part de l'associé venant au milieu, soit \$ 5, constituent la part de l'associé suivant, c'est-à-dire le cinquième. Un dollar ajouté à la part du 3^e, soit \$ 8, constituent la part du 2^e associé. Un dollar retranché à la part du 5^e associé, soit \$ 4, constituent la part du 6^e associé.

Nous constatons donc que la différence des cotisations de chaque associé est toujours d'un dollar par rapport à la cotisation de l'associé précédent.

Quant au premier associé, l'initiateur, il verse à chaque réunion la cotisation que devrait logiquement verser l'associé qui touche le capital, ce dernier n'en versant pas.

b) Association de sept membres.

Cette association est au capital de 30 dollars. Les réunions sont annuelles. Le montant des versements des associés est de \$ 7.5, 6.5, 5.5, 4.5, 3.5, 2.5. L'initiateur rembourse toujours une somme identique à celle versée par le 2^e associé lors de la 1^{re} réunion.

TABLEAU II (Forme moderne : les frais du banquet incombent à l'associé qui reçoit le capital).

Ordre des associés	1 ^{re} réunion	2 ^e réunion	3 ^e réunion	4 ^e réunion	5 ^e réunion	6 ^e réunion	7 ^e réunion	Somme totale versée par chaque associé
1 ^{er} (1)	(30)	7.5	7.5	7.5	7.5	7.5	7.5	45
2 ^{me}	7.5	(30)	6.5	6.5	6.5	6.5	6.5	40
3 ^{me}	6.5	6.5	(30)	5.5	5.5	5.5	5.5	35
4 ^{me}	5.5	5.5	5.5	(30)	4.5	4.5	4.5	30
5 ^{me}	4.5	4.5	4.5	4.5	(30)	3.5	3.5	25
6 ^{me}	3.5	3.5	3.5	3.5	3.5	(30)	2.5	20
7 ^{me}	2.5	2.5	2.5	2.5	2.5	2.5	(30)	15

Les chiffres représentent les sommes en dollars chinois.

Dans ce tableau qui représente les versements des cotisations dans la forme moderne du Louen-houei, on constatera que le 4^e associé, se trouvant au milieu de par son ordre, verse des cotisations dont la totalité est égale au capital, c'est-à-dire 30 dollars.

Le montant des versements du 3^e associé est de 35 Dollars, soit une somme de 5 dollars supérieure au capital ; ceci compense les versements du 5^e associé qui totalisent une somme de 25 dollars, soit une somme de 5 dollars inférieure au capital : \$ 35 + \$ 25 = 60 dollars. (Ces 60 dollars représentent le capital doublé versé par deux associés).

Le même cas de compensation se produit pour le 6^e associé par le 2^e : \$ 20 + \$ 40 = 60 dollars, et pour le 7^e associé par le premier : \$ 15 + \$ 45 = 60 dollars.

Le processus de distribution des versements de l'association de 7 ou de 11 membres est différent de celui de l'association de 6 ou de 8 membres.

Tout d'abord, on établit conventionnellement quelle sera la cotisation du 2^e associé. Pour cela on fixe un pourcentage plus ou moins en rapport avec le taux de l'intérêt local. Dans l'exemple ci-dessus le pourcentage est fixé à 25 % du capital de l'association, il est plus communément appelé : quart du capital.

Ensuite, la part du 2^e associé ainsi établie, soit dans l'exemple ci-dessus \$ 7,5, la part du 3^e associé est diminuée de 1 dollar, soit \$ 6,5 ; la part du 4^e associé est diminuée de 1 dollar, soit \$ 5,5, et ainsi de suite. Cette méthode est appelée « Méthode de la diminution de 1 dollar », ou *Kien yi fa*.

Exemple :

Capital : \$ 30. 25 % = \$ 7,5 part du 2^e associé

\$ 7,5 — 1 = \$ 6,5 » 3^e »

\$ 6,5 — 1 = \$ 5,5 » 4^e »

\$ 5,5 — 1 = \$ 4,5 » 5^e »

\$ 4,5 — 1 = \$ 3,5 » 6^e »

\$ 3,5 — 1 = \$ 2,5 » 7^e »

Les indications contenues dans chacun des tableaux qui précèdent peuvent se résumer en une seule ligne ; par exemple pour résumer le Tableau II :

Sommes versées par les associés à la 1 ^{re} réunion						Capital
2 ^e associé	3 ^e associé	4 ^e associé	5 ^e associé	6 ^e associé	7 ^e associé	
7.50	6.50	5.50	4.50	3.50	2.50	30

Il doit être entendu que le 1^{er} associé qui ne verse rien dans la première réunion (celle où il reçoit le capital) versera ensuite à chaque réunion la même somme que le 2^e associé a versée dans la première réunion (7.50). Le 2^e associé ne verse rien dans la deuxième réunion : il reçoit le capital reconstitué. Dans toutes les réunions ultérieures il versera la même somme que le 3^e associé a versée dans la première réunion (6.50), etc... Quant au 7^e associé il versera toujours la même somme (2.50) jusqu'à la dernière réunion où, au lieu de verser, il reçoit le capital.

Aussi les cotisations indiquées ici sont :

7.50 celle que le 2^e associé verse une fois (à la première réunion) (dans les réunions ultérieures il verse 6.50).

6.50 celle que le 3^e associé verse 2 fois (1^{re} et 2^e réunions) (dans les réunions ultérieures il verse 5,50), etc...

En résumant en une seule ligne les caractéristiques d'une association de Louen-houei, nous pouvons rapprocher dans un même tableau les caractéristiques de plusieurs Louen-houei différant entre eux soit par la quotité des versements pour constituer un même capital de 30 dollars par exemple, soit à la fois par la quotité des versements et par le capital.

Ci-dessous un tableau de rapprochement de quelques variétés de Louen-houei qui se rencontrent fréquemment :

TABLEAU III

	2°	3°	4°	5°	6°	7°	Capital
	associé	associé	associé	associé	associé	associé	
1 ^{er}	7.5	6.5	5.5	4.5	3.5	2.5	30
2°	6.5	5.9	5.3	4.7	4.1	3.5	30
3°	15.0	13.0	11.0	9.0	7.0	5.0	60
4°	23.1	20.5	17.9	15.3	12.8	10.4	100

Les chiffres inscrits dans la 2° ligne représentent les versements d'une association dont les réunions ont lieu tous les six mois.

Les chiffres inscrits dans les 1^{re}, 3° et 4° lignes représentent les versements des associations dont les réunions sont annuelles.

La première ligne résume le Tableau II ci-dessus ; il s'agit d'un Louen-houei fréquent. Dans le Louen-houei représenté par la 2° ligne, les versements des associés à cotisation forte sont plus faibles que dans le Louen-houei de la ligne 1, le temps durant lequel ils jouissent du capital est moindre ; les versements des associés à cotisation faible sont plus forts que dans la ligne 1, ils touchent le capital plus tôt.

Pour les mêmes raisons énoncées ci-dessus, chaque ligne des tableaux suivants indique les caractéristiques d'une association de Louen-houei.

c) Association de huit membres.

Au capital de 200 dollars et aux réunions annuelles.

TABLEAU IV

Ordre	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°	Capital
	associé	associé	associé	associé	associé	associé	associé	
Versements..	44	39	34	29	23	18	13	200

d) Association de neuf membres.

Dans le tableau V, il y a 2 lignes qui chacune représente le capital d'une association et les versements des associés.

TABLEAU V

	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°	9°	Capital
	associé	associé	associé	associé	associé	associé	associé	associé	
1 ^{er}	17	15	13	11	9	7	5	3	80
2 ^e	16	15	14	13	12	11	10	9	100

e) Association de onze membres.

L'association composée de 11 membres est très courante. Les réunions ont lieu ordinairement tous les ans. Le capital est de 100 dollars. On ajoute souvent 5 dollars afin que les versements soient sans fraction.

Dans le tableau suivant, il y a trois lignes qui chacune représente le capital de l'association et les versements des associés.

Le capital, dans les 1^{re} et 3^e lignes est le même, mais les versements varient pour chaque capital suivant les régions.

TABLEAU VI

	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°	9°	10°	11°	Capital
	ass.	ass.	ass.	ass.	ass.	ass.	ass.	ass.	ass.	ass.	
1 ^{er}	14.5	13.5	12.5	11.5	10.5	9.5	8.5	7.5	6.5	5.5	100
2 ^e	15.0	11.0	13.0	12.0	11.0	10.0	9.0	8.0	7.0	6.0	105
3 ^e	16.3	14.9	13.5	12.1	10.6	9.3	7.9	6.5	5.1	3.7	100

Le tableau ci-dessous est établi d'après la distribution des versements exposée dans la première ligne du tableau VI, afin de démontrer, dans tous ses détails, le fonctionnement de l'Association de onze membres.

TABLEAU VII (Forme ancienne)

Réunions Associés	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	Somme totale versée
1 ^{er}	(100)	14 50	13 50	12 50	11 50	10 50	9 50	8 50	7 50	6 50	5 50	100 + banquets
2 ^e	14 50	(100)	14 50	14 50	14 50	14 50	14 50	14 50	14 50	14 50	14 50	145
3 ^e	13 50	13 50	(100)	13 50	13 50	13 50	13 50	13 50	13 50	13 50	13 50	135
4 ^e	12 50	12 50	12 50	(100)	12 50	12 50	12 50	12 50	12 50	12 50	12 50	125
5 ^e	11 50	11 50	11 50	11 50	(100)	11 50	11 50	11 50	11 50	11 50	11 50	115
6 ^e	10 50	10 50	10 50	10 50	10 50	(100)	10 50	10 50	10 50	10 50	10 50	105
7 ^e	9 50	9 50	9 50	9 50	9 50	9 50	(100)	9 50	9 50	9 50	9 50	95
8 ^e	8 50	8 50	8 50	8 50	8 50	8 50	8 50	(100)	8 50	8 50	8 50	85
9 ^e	7 50	7 50	7 50	7 50	7 50	7 50	7 50	7 50	(100)	7 50	7 50	75
10 ^e	6 50	6 50	6 50	6 50	6 50	6 50	6 50	6 50	6 50	(100)	6 50	65
11 ^e	5 50	5 50	5 50	5 50	5 50	5 50	5 50	5 50	5 50	5 50	(100)	55

Dans cette association, la cotisation du 2^e associé est établie comme il a été dit pour l'association de 7 membres, c'est-à-dire par un pourcentage conventionnel qui est, dans l'exemple ci-dessus, de 14,5 % du capital. Ensuite on emploie « la méthode de la diminution de 1 dollar » comme pour l'association de 7 membres. Par exemple :

Capital \$ 100. 14,5 % = \$ 14,50 Part du 2^e ass.

14,50 — 1 = \$ 13,50 » 3^e »

13,50 — 1 = \$ 12,50 » 4^e »

et ainsi de suite.

Mais cette association, qui est la forme ancienne de Louen-houei, diffère de l'association de 7 membres par le fait que le montant des sommes versées par l'initiateur n'excède pas le montant du capital, les frais occasionnés

par les banquets qu'il doit offrir à chaque réunion lui incombant.

B. *Base du Fonctionnement :*
Méthode de la Progression Arithmétique.

La distribution des versements de l'association de 7 membres est de \$ 7.50, \$ 6.50, \$ 5.50, \$ 4.50, \$ 3.50, \$ 2.50, et celle de l'association de 11 membres est de \$ 14.50, \$ 13.50, \$ 12.50, \$ 11.50, \$ 10.50, \$ 9.50, \$ 8.50, \$ 7.50, \$ 6.50, \$ 5.50. Nous remarquons donc que d'une part, ces distributions sont chacune une suite de nombre rangés dans un ordre déterminé, tel que chacun se déduit du précédent en lui diminuant un nombre constant, par exemple un dollar ; d'autre part que chaque cotisation est la moyenne arithmétique des termes qui l'encadrent, par exemple, la cotisation de \$ 6.50 étant encadrée par les cotisations de \$ 7.50 et de \$ 5.50 est la moyenne de ces deux derniers chiffres $(7.50 + 5.50) \cdot 2 = 6.50$.

Pour cette raison, M. Wang (1) a trouvé que la distribution des versements du Louen-houei ressort de la méthode de la progression arithmétique, d'où la formule suivante :

Supposons que : A = Capital

i = Taux d'intérêt

n = Termes de la progression

d = Raison de la progression
(nombre constant)

D'après la formule de la progression arithmétique, on obtient :

$$\text{Pour le premier associé-invité} = \frac{A}{n} + \frac{d(N-1)}{2}$$

$$\text{Pour le dernier associé} = \frac{A}{n} - \frac{d(N-1)}{2}$$

$$\text{avec } d = \frac{Ai}{n}$$

(1) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, p. 222.

Prenons l'exemple de l'association de 11 membres :

$$A = 100 \text{ dollars}$$

$$i = 10 \%$$

$$n = 10 \text{ (nombre des associés-invités)}$$

$$d = \frac{100 \times 0.10}{10} = 1 \text{ dollar}$$

cotisation

$$\text{du premier associé - invité} = \frac{100}{10} + \frac{1 (10 - 1)}{2} = 10 + 4.50 = \$ 14.50$$

$$\text{cotisation du dernier associé} = \frac{100}{10} - \frac{1 (10 - 1)}{2} = 10 - 4.50 = \$ 5.50$$

C. Compensation accordée aux associés les moins favorisés

L'expérience démontre que la distribution des versements de Louen-houei n'est pas équitable.

En effet, les 2^e et 3^e associés ont l'avantage d'entrer les premiers en possession du capital. Les 10^e et 11^e associés ont le profit d'un placement très avantageux ; mais les 5^e et 6^e associés qui, de par leur rang se trouvent au milieu pour toucher le capital, n'ont de ce fait ni avantage ni profit, car le montant de leur cotisation est équivalent au montant du capital qu'ils touchent.

Par la méthode compensée, on peut corriger plus ou moins cette inégalité. Les associés les plus favorisés donnent en compensation une certaine somme aux associés les moins favorisés. Cette somme est différente suivant les différentes associations et les différentes régions. Exemple :

a) Compensation de l'association de 7 membres.

Dans la région de *Chao-hing* (Tche-kiang) (1), on fixe la compensation à 1/30 du capital. Le 2^e associé compen-

(1) Voir dans le N^o 2 de février 1927, *Changhaï Chan-ye tsa tche* (Revue du Commerce de Changhaï) publiée à Changhaï, l'article intitulé *Ho-houei* (l'association de Crédit Mutuel), par Fong Ts'ou-nong.

sant au 4^e associé par exemple un dollar, et le 7^e associé au 5^e, un dollar. Lorsque le 2^e associé touche le capital, il compense au 4^e un dollar ; de même lorsque le 7^e touche le capital, il donne au 5^e un dollar.

b) Compensation de l'association de 11 membres (2).

Dans la région de *Tai-hing* (Kiang-sou), le 2^e associé compense au 5^e et le dernier associé au 6^e 1 % du capital. Le 3^e associé compense au 4^e et le 10^e au 7^e 0,5 %. Dans la région de Hai-yen (Tche-kiang), le 2^e associé compense au 6^e 0,5 %, et le 3^e associé compense au 7^e 0,3 %.

Il faut remarquer que dans l'association de 7 membres les uns compensent aux autres une seule fois, tandis que dans l'association de 11 membres, les uns compensent aux autres à toutes les réunions.

Ce mode de compensation est adopté dans la région de *Tai-hing*.

II. — FONCTIONNEMENT DES SOCIÉTÉS DU TYPE YAO-HOUEI

Je rappelle que les associations du type Yao-houei se divisent en associations simples ou sans président et en associations complètes ou avec présidents. Les unes et les autres sont, soit à capital croissant, soit à cotisation décroissante.

A. Association à capital croissant, Touei-tsi houei

Dans une association à capital croissant, le montant de la cotisation faible et celui de la cotisation forte sont fixes : par exemple : 5 ou 6 dollars. On ajoute à la somme de la cotisation faible soit 1, soit 2, soit 3 dollars pour former le

(1) Wang Tsong-pei, *op. cit.*, pp. 235, 236.

montant de la cotisation forte, qui est fixée conventionnellement par les associés.

Dans les associations de ce mode, le capital augmente à chaque réunion. Les réunions ont lieu tous les mois ou tous les deux mois.

Exemple : Le capital est de 100 dollars, il y a 20 associés-invités versant chacun également 5 dollars qui représentent la cotisation faible. On fixe conventionnellement la cotisation forte à 6 dollars. Les réunions ont lieu tous les deux mois. Voici ci-dessous un tableau indiquant le capital, les versements de l'association et le montant des sommes versées par chacun des associés.

Réunions Associés	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e
1 ^{er}	(100)	5	5	5	5	5	5	5	5	5
2 ^e	5	(100)	6	6	6	6	6	6	6	6
3 ^e	5	5	(101)	6	6	6	6	6	6	6
4 ^e	5	5	5	(102)	6	6	6	6	6	6
5 ^e	5	5	5	5	(103)	6	6	6	6	6
6 ^e	5	5	5	5	5	(104)	6	6	6	6
7 ^e	5	5	5	5	5	5	(105)	6	6	6
8 ^e	5	5	5	5	5	5	5	(106)	6	6
9 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	(107)	6
10 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	(108)
11 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
12 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
13 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
14 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
15 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
16 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
17 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
18 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
19 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
20 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5
21 ^e	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5

Les chiffres entre parenthèses dans ce tableau représentent le capital versé.

Nous remarquons qu'à partir de la 2^e réunion, l'associé qui entre en possession fait échoir le capital a déjà versé sa part lorsqu'il le touche. C'est pour

	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	20 ^e	21 ^e	Somme totale versée
	5	5	5	5	5	5	5	5	5	100 + banquets
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	119
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	118
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	117
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	116
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	115
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	114
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	113
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	112
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	111
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	110
	6	6	6	6	6	6	6	6	6	109
	(111) 5	6	6	6	6	6	6	6	6	108
	5	(112) 5	6	6	6	6	6	6	6	107
	5	5	(113) 5	6	6	6	6	6	6	106
	5	5	5	(114) 5	6	6	6	6	6	105
	5	5	5	5	(115) 5	6	6	6	6	104
	5	5	5	5	5	(116) 5	6	6	6	103
	5	5	5	5	5	5	(117) 5	6	9	102
	5	5	5	5	5	5	5	(118) 5	6	101
	5	5	5	5	5	5	5	5	(119) 5	100

que réunion.

capital, verse une cotisation faible comme le font les autres associés.
 ocié, afin de reconstituer le capital, doit verser sa part. Ainsi donc, celui à qui le
 son qu'en sus du capital, une cotisation faible lui est remboursée.

Dans cette association, l'initiateur rend par versements périodiques égaux une somme égale à celle qu'il a reçue. Ici 100 dollars, qui sont rendus en 20 versements de 5 dollars, c'est-à-dire qu'il verse toujours une cotisation faible, mais il a la charge des repas.

Pour les autres associés, ils versent toujours la cotisation faible tant qu'ils n'ont pas reçu le capital. Au fur et à mesure qu'ils le reçoivent, ils passent au nombre des associés à cotisation forte, ici 6 dollars.

De la sorte, plus tôt ils reçoivent le capital et plus tôt ils paient la cotisation forte, si bien que le 2^e rembourse au total :

$$\begin{array}{ll} & 5 + 19 \times 6 = 5 + 114 = 119 \\ \text{le } 3^{\circ} & 2 \times 5 + 18 \times 6 = 10 + 108 = 118 \\ \text{le } 4^{\circ} & 3 \times 5 + 17 \times 6 = 15 + 102 = 117 \\ \text{etc.,...} & \end{array}$$

Comme 20 cotisations à 5 dollars suffisent à reconstituer le capital de 100 dollars, il se trouve que le passage d'un associé à la cotisation forte augmente chaque fois le capital d'un dollar. Ainsi le capital s'accroît d'une prime de plus en plus forte si bien que celui qui la reçoit le dernier touche 119 dollars (somme égale à la somme payée par le 2^e), alors qu'il n'a versé en tout que 100 dollars. Prime = 19 dollars. La prime de l'avant-dernier est de 17 dollars et c'est le 3^e qui en fait les frais, etc.

B. Association à capital croissant avec Présidents

Ce système n'est courant que dans la région de Changhaï. On l'appelle *Hou-che tsong-houei*, c'est-à-dire association de présidents du type de Changhaï.

Dans ce système on trouve les associations de 4, de 5 ou de 6 présidents. Dans chacune de ces associations, cha-

que président recrute 4 ou 5 associés. Les réunions ont ordinairement lieu une fois par mois.

Il importe de rappeler que les présidents de Yao-houei ont le privilège d'entrer en possession du capital plus tôt que les associés, en suivant un ordre numérique impair.

Voici un exemple d'association avec 5 présidents : L'association se compose de l'initiateur et de 30 associés-invités dont 5 présidents et 25 associés. Le capital est de 300 dollars. La cotisation forte est de 12 dollars. Le repas est offert par l'initiateur.

Dans la première réunion, l'initiateur reçoit 300 dollars et versera périodiquement une cotisation faible.

Dans la deuxième réunion, ce sera un des 25 associés désigné par le sort qui recevra 300 dollars. Par la suite, il remboursera, à chaque réunion, une cotisation forte, soit 12 dollars.

Dans la troisième réunion, ce sera au tour d'un des 5 présidents dont le rang aura été fixé par le sort, de recevoir 302 dollars. Dans les réunions suivantes, il devra verser une cotisation forte, soit 12 dollars.

Et ainsi de suite, les 5^e, 7^e, 9^e et 11^e réunions seront réservées aux présidents et les autres aux associés.

Par le tableau suivant on comprendra clairement le fonctionnement de cette association.

TABLEAU IX

Ordre des réunions	Associés à cotisation forte			Associés à cotisation faible			Capital	Possesseur du Capital
	Nombre	Versement	Somme totale	Nombre	Versement	Somme totale		
1 ^{er}	0	0	0	30	10	300	300	initiateur
2 ^e	0	0	0	30	10	300	300	un des associés
3 ^e	1	12	12	29	10	290	302	un des présidents
4 ^e	2	12	24	28	10	280	304	un des associés
5 ^e	3	12	36	27	10	270	306	un des présidents
6 ^e	4	12	48	26	10	260	308	un des associés
7 ^e	5	12	60	25	10	250	310	un des présidents
8 ^e	6	12	72	24	10	240	312	un des associés
9 ^e	7	12	84	23	10	230	314	un des présidents
10 ^e	8	12	96	22	10	220	316	un des associés
11 ^e	9	12	108	21	10	210	318	un des présidents
12 ^e	10	12	120	20	10	200	320	un des associés
13 ^e	11	12	132	19	10	190	322	—
14 ^e	12	12	144	18	10	180	324	—
15 ^e	13	12	156	17	10	170	326	—
16 ^e	14	12	168	16	10	160	328	—
17 ^e	15	12	180	15	10	150	330	—
18 ^e	16	12	192	14	10	140	332	—
19 ^e	17	12	204	13	10	130	334	—
20 ^e	18	12	216	12	10	120	336	—
21 ^e	19	12	228	11	10	110	338	—
22 ^e	20	12	240	10	10	100	340	—
23 ^e	21	12	252	9	10	90	342	—
24 ^e	22	12	264	8	10	80	344	—
25 ^e	23	12	276	7	10	70	346	—
26 ^e	24	12	288	6	10	60	348	—
27 ^e	25	12	300	5	10	50	350	—
28 ^e	26	12	312	4	10	40	352	—
29 ^e	27	12	324	3	10	30	354	—
30 ^e	28	12	336	2	10	20	356	—
31 ^e	29	12	348	1(1)	10	10	358	—

(1) Cet associé est l'initiateur.

Dans la première réunion, le capital de 300 dollars constitué par 30 associés-invités, dont chacun verse 10 dol-

lars, est toujours réservé pour l'initiateur. Dans la deuxième réunion, le même capital est reconstitué par le remboursement de l'initiateur et par les versements des 29 associés à cotisation faible, de 10 dollars chacun. Ce capital est touché par un des associés. Dans la troisième réunion, le capital de 302 dollars est reconstitué par une cotisation forte de 12 dollars et 29 cotisations faibles (celle de l'initiateur comprise), soit 290 dollars. Ce capital ($290 + 12 = 302$) est touché par un des cinq présidents fixé par tirage au sort.

Et ainsi de suite.

C. *Association à cotisation décroissante*, Chou-kin houei

Le fonctionnement de ce mode est très semblable à celui de Louen-houei. A chaque réunion, le capital reste invariable ; les associés qui touchent plus tôt le capital versent plus que ceux qui le touchent en dernier lieu.

Il existe cependant une sensible différence entre les deux. Dans le Louen-houei, la somme de la cotisation des associés est fixée d'après leur rang (voir p. 80, tableau 1), tandis que dans ce mode, les cotisations sont de deux natures : les cotisations fortes et les cotisations faibles. Les premières sont fixées conventionnellement : en principe, on les calcule dans la première réunion, en divisant le capital par le nombre d'associés-invités ; au résultat obtenu, on ajoute conventionnellement 1 ou 2 dollars, par exemple, dans une association de 12 associés-invités, au capital de 120 dollars on obtient une cotisation, $120 : 12 + 2 = 12 \$$.

Les cotisations faibles sont fixées par le retranchement du montant des cotisations fortes sur le capital, le restant se divise entre les associés qui n'ont pas encore touché le capital et le résultat obtenu forme la cotisation faible. C'est pourquoi le montant de la cotisation forte est toujours le même et le montant de la cotisation faible varie dans chaque réunion.

Les réunions ont généralement lieu tous les six mois. L'initiateur verse toujours une cotisation forte. L'associé qui touche le capital offre le repas qui a lieu chez l'initiateur.

Exemple a).

Une association composée de 12 associés-invités ; chacun d'eux verse, lors de la première réunion, 10 dollars. Ils totalisent ainsi une somme de 120 dollars, dont on retranche 10 dollars pour les frais d'un repas qui a lieu chez l'initiateur. Chaque associé reçoit donc effectivement 110 dollars. Les associés fixent conventionnellement la cotisation forte à 12 dollars. Les réunions ont lieu tous les six mois.

Dans la 2^e réunion, le même capital est reconstitué par une cotisation forte de 12 dollars, et 12 cotisations faibles de chacune 9 dollars, soit au total $108 + 12 = 120$ dollars.

Dans la 3^e réunion, toujours le même capital est reconstitué par 2 cotisations fortes, soit $12 \times 2 = 24$ dollars, et 11 cotisations faibles de chacune \$ 8,75, soit au total $96 + 24 = 120$ dollars.

Dans la 11^e réunion, les onze associés à cotisation forte remboursent ensemble une somme de 120 dollars, somme égale au capital voulu ; par conséquent, dès la onzième réunion, les associés à cotisation faible ne versent plus.

Dans la 12^e réunion, les associés à cotisation forte réunissent 132 dollars, somme dépassant le capital voulu, ce qui donne un excédent de 12 dollars que se partagent les 12 associés, exception faite du premier ; chacun recevra donc une ristourne de 1 dollar.

A la dernière réunion, c'est-à-dire la 13^e, tous les associés à cotisations forte réunissent une somme de 144 dollars ; les 24 dollars d'excédent seront partagés comme à la précédente réunion, entre les 12 associés, qui, ainsi recevront chacun 2 dollars.

TABLEAU X

Réunions Associés	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e	12 ^e *	13 ^e
1 ^{er}	120	12	12.	12.	12	12.	12.	12	12.	12	12	12	12
2 ^e	10	9 ¹²⁰	12.	12.	12	12.	12.	12	12.	12	12	12	12
3 ^e	10	9 ¹²⁰	8.725	12.	12	12.	12.	12	12.	12	12	12	12
4 ^e	10	9	8.725	8.4 ¹²⁰	12	12.	12.	12	12.	12	12	12	12
5 ^e	10	9	8.725	8.4	8 ¹²⁰	12.	12.	12	12.	12	12	12	12
6 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5 ¹²⁰	12.	12	12.	12	12	12	12
7 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5	6.8 ¹²⁰	12	12.	12	12	12	12
8 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5	6.8	6 ¹²⁰	12.	12	12	12	12
9 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5	6.8	6	4.8 ¹²⁰	12	12	12	12
10 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5	6.8	6	4.8	3 ¹²⁰	12	12	12
11 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5	6.8	6	4.8	3	0 ¹²⁰	12	12
12 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5	6.8	6	4.8	3	0 ⁽¹⁾	0 ¹²⁰	12
13 ^e	10	9	8.725	8.4	8	7.5	6.8	6	4.8	3	0	0	0 ¹²⁰

(1) Zéro signifie que dans la 11^e réunion le 12^e associé ne verse rien parce que la somme des versements de la cotisation forte a déjà atteint le montant du capital fixé.

Exemple b.

Une association au capital de 100 dollars, versé par 10 associés-invités. La cotisation forte est de 12 dollars. Les réunions ont lieu tous les ans. Le repas a lieu chez l'initiateur et est offert par l'associé qui touche le capital.

TABEAU XI

Réunions Associés	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e
1 ^{re}	100	12.	12.	12	12.	12.	12.	12	12.	12.	12
2 ^e	10	100 8.8	12.	12	12.	12.	12.	12	12.	11.2	10
3 ^e	10	8.8	100 8.444	12	12.	12.	12.	12	12.	11.2	10
4 ^e	10	8.8	8.444	100 8	12.	12.	12.	12	12.	11.2	10
5 ^e	10	8.8	8.444	8	100 7.43	12.	12.	12	12.	11.2	10
6 ^e	10	8.8	8.444	8	7.43	100 6.666	12.	12	12.	11.2	10
7 ^e	10	8.8	8.444	8	7.43	6.666	100 5.6	12	12.	11.2	10
8 ^e	10	8.8	8.444	8	7.43	6.666	5.6	100 4	12.	11.2	10
9 ^e	10	8.8	8.444	8	7.43	6.666	5.6	4	100 1.333	11.2	10
10 ^e	10	8.8	8.444	8	7.43	6.666	5.6	4	1.333	100 11.2	10
11 ^e	10	8.8	8.444	8	7.43	6.666	5.6	4	1.333	(0.8)	102

Le chiffre entre parenthèses représente, non un versement, mais l'excédent du capital qui revient au 11^e associé dans la 10^e réunion.

On voit, d'après le tableau ci-dessus, qu'il y a, dans la 10^e réunion, 9 associés à cotisation forte qui remboursent une somme totale de 108 dollars ; elle est supérieure de 8 dollars au capital fixé. Ces 8 dollars sont partagés entre les 10 associés, le premier étant exclu. Chacun d'eux

touche alors \$ 0.8 de ristourne. Dans la dernière réunion, chacun reçoit, pour la même raison, 2 dollars de ristourne.

Exemple C.

Dans cet exemple, une différence existe entre la cotisation forte que verse l'initiateur et celle que versent les associés.

Il y a 10 associés-invités, chacun d'eux verse lors de la 1^{re} réunion 20 dollars formant ainsi un capital de 200 dollars. Pour l'initiateur, la cotisation forte est de 24 dollars et pour les autres, de 26 dollars. Les réunions ont lieu tous les six mois. Le repas est offert par l'initiateur.

TABLEAU XII

Réunions Associés	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	11 ^e
1 ^{er}	200	24.	24.	24.	24.	24.	24.	24.	24	24	24.
2 ^e	20	²⁰⁰ 19.56	26.	26.	26.	26.	26.	26.	26	22	19.556
3 ^e	20	19.56	²⁰⁰ 18.752	26.	26.	26.	26.	26.	26	22	19.556
4 ^e	20	19.56	18.752	²⁰⁰ 17.716	26.	26.	26.	26.	26	22	19.556
5 ^e	20	19.56	18.752	17.716	²⁰⁰ 16.336	26.	26.	26.	22	22	19.556
6 ^e	20	19.56	18.752	17.716	16.336	²⁰⁰ 14.4	26.	26.	24	22	19.556
7 ^e	20	19.56	18.752	17.716	16.336	14.4	²⁰⁰ 11.5	26.	26	22	19.256
8 ^e	20	19.56	18.752	17.716	16.336	14.4	11.5	²⁰⁰ 6.668	26	22	19.556
9 ^e	20	19.56	18.752	17.716	16.336	14.4	11.5	6.668	²⁰⁰ 0	22	19.556
10 ^e	20	19.56	18.752	17.716	16.336	14.4	11.5	6.668	0	²⁰⁰ 0	19.556
11 ^e	20	19.56	18.752	17.716	16.336	14.4	11.5	6.668	0	0	200.

On voit par ce tableau, que dans la 9^e réunion, la totalité des versements dépasse de 6 dollars le montant du capital fixé. Dans certaines régions, à Tsin-kiang (Kiang-sou) par exemple, ce sont les 5^e et 6^e associés qui se partagent le surplus. Le 5^e gagne 4 dollars et le 6^e, 2 dollars. A la 10^e réunion, l'excédent du capital est également réparti entre les associés à cotisation forte, toujours exception faite du premier.

Exemple d).

Il peut arriver que l'initiateur ait besoin par exemple de 105 dollars que les associés-invités peuvent rassembler en une fois, mais non à toutes les réunions ; dans ce cas, le capital périodiquement reconstitué serait de la moitié du capital initial.

Le tableau ci-dessous montre comment les cotisations sont réparties dans ce cas. Les 7 associés-invités, en versant 15 dollars chacun, ont réuni la somme de 105 dollars dont l'initiateur avait besoin. La cotisation forte de l'initiateur est fixée à 21 dollars.

A la 2^e réunion, les associés-invités décident de ramener à \$ 52.50, le capital qu'ils reçoivent à tour de rôle. L'initiateur verse 21 dollars. La somme de la cotisation des associés-invités devra donc être $52.50 - 21 = \$ 31.50$. Ce qui, divisé par 7, met leurs cotisations à \$ 4.50.

La cotisation forte entre associés-invités est de 9 dollars.

TABLEAU XIII.

Réunions Associées	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e
1 ^{er}	105	21.	21.	21.	21.	19.5	16.25	14.1
2 ^e	15	52.5 4.5	9.	9.	9.	9.	7.5	6.4
3 ^e	15	4.5	52.5 3.75	9.	9.	9.	7.5	6.4
4 ^e	15	4.5	3.75	52.5 2.7	9.	9.	7.5	6.4
5 ^e	15	4.5	3.75	2.7	52.5 1.125	9.	7.5	6.4
6 ^e	15	4.5	3.75	2.7	1.125	52.5	7.5	6.4
7 ^e	15	4.5	3.75	2.7	1.125	(1.5)	52.5	6.4
8 ^e	15	4.5	3.75	2.7	1.125	(1.5)	(1.125)	52.5

(1) Les nombres entre parenthèses signifient que dans la 6^e réunion, le 7^e associé gagne \$ 1.5; le 8 gagne \$ 1.5 dans la 6^e réunion et \$ 1.125 dans la 7^e.

D, Association à cotisation décroissante avec présidents

Ce système est très courant. En raison de leur responsabilité, il est permis aux présidents de toucher plus tôt le capital; ils le touchent ordinairement au cours des 1^{re}, 3^e, 5^e et 7^e réunions. Avant d'entrer en possession du capital, une diminution de leur cotisation peut leur être accordée, quelquefois même une dispense.

Il y a dans ce système, des associations de 2, 4, 5 ou 6 présidents. La première est très simple, la fonction de premier président étant cumulée par l'initiateur. Le deuxième président touche le capital au cours de la troisième réunion. Pour le reste, cette forme est tout à fait semblable au système à cotisation décroissante sans président.

L'association avec six présidents est très rare. La forme la plus courante est celle de 4 ou de 5 présidents, dont voici quelques exemples :

Exemple a).

L'association de 4 présidents et de 12 associés.

Le premier président est toujours l'initiateur et doit recruter 5 associés. Le deuxième recrute 4 associés ; le troisième, 2 associés et le quatrième, 1 associé.

Les réunions ont habituellement lieu tous les six mois.

Le capital est de 100 dollars. Les associés versent une somme égale dans la première réunion. La cotisation forte est de \$ 7.50. Le repas est offert par l'associé qui entre en possession du capital.

TABLEAU XIV

Ordre des réunions	Associés à cotisation forte			Associés à cotisation faible			Capital	Posseur du Capital
	Nombre	Versement	Somme totale	Nombre	Versement	Somme totale		
1 ^{re}	0	0	0	15	6.666	99.99	99.99	1 ^{er} associé (1)
2 ^e	1	7.5	7.5	14	6.607	92.5	100.	un des associés
3 ^e	2	7.5	15.	13	6.538	84.994	99.994	2 ^e président
4 ^e	3	7.5	22.5	12	6.458	77.5	100.	un des associés
5 ^e	4	7.5	30.	11	6.364	70.	100.	3 ^e président
6 ^e	5	7.5	37.5	10	6.25	62.5	100.	un des associés
7 ^e	6	7.5	45.	9	6.111	54.999	99.999	4 ^e président
8 ^e	7	7.5	52.5	8	5.937	47.5	100.	un des associés
9 ^e	8	7.5	60.	7	5.714	40.	100.	un des associés
10 ^e	9	7.5	67.5	6	5.417	32.502	100.	un des associés
11 ^e	10	7.5	75.	5	5.	25.	100.	un des associés
12 ^e	11	7.5	82.5	4	4.375	17.5	100.	un des associés
13 ^e	12	7.5	90.	3	3.333	9.999	99.999	un des associés
14 ^e	13	7.5	97.5	2	1.25	2.5	100.	un des associés
15 ^e	14	7.19	100.66	1	(0.66)	0.	100.	un des associés
16 ^e	15	6.666	99.99	0	0	0.	99.99	un des associés

Le chiffre entre parenthèses signifie que dans la 15^e réunion, le 14^e associé reçoit \$ 0.66, représentant le surplus du capital fixé.

(1) Le premier associé, qui est l'initiateur, cumule aussi la fonction de premier président.

Ce tableau signifie que dans la première réunion, tous les associés à cotisation faible versent chacun une somme de \$ 6.666 et forment un capital de \$ 99.99 pour le premier associé ou l'initiateur.

Dans la deuxième réunion, il y a un associé à cotisation forte qui rembourse \$ 7.5 et 14 associés à cotisation faible qui chacun verse \$ 6.607. Tous forment un capital de 100 dollars que possédera un des associés, fixé par tirage au sort ; et ainsi de suite.

Exemple b).

Association de 4 présidents et 14 associés. Le premier président recrute 5 associés ; le deuxième, 4 associés ; le troisième, 3 associés et le quatrième, 2 associés.

Le capital est de 200 dollars. Les réunions ont lieu tous les six mois. Cet exemple montre que les présidents diminuent conventionnellement leur cotisation avant qu'ils aient touché le capital.

TABLEAU XV

Ordre des réunions	Présidents					Associés					Capital	Posses. du Capital
	A cotisation forte		A cotisation faible		Somme totale	A cotisation forte		A cotisation faible		Somme totale		
	Nombre	Versement	Nombre	Versement		Nombre	Versement	Nombre	Versement			
1 ^{re}	0	0	3	6.933	20.799	0	0	14	12.8	179.2	199.999	1 ^{er} ass.
2 ^e	1	15	3	6.933	35.799	0	0	13	12.633	164.229	200.028	un ass.
3 ^e	1	15	2	6.933	28.866	1	15	13	12.01	171.13	199.996	2 ^e prés.
4 ^e	2	15	2	6.933	43.866	1	15	12	11.776	156.312	200.178	un ass.
5 ^e	2	15	1	6.933	36.933	2	15	12	11.089	163.068	200.001	3 ^e prés.
6 ^e	3	15	1	6.933	51.932	2	15	11	10.733	148.063	199.996	un ass.
7 ^e	3	15	0	0	45.	3	15	11	10.	155.	200.	4 ^e prés.
8 ^e	4	15	0	0	60.	3	15	10	9.5	140.	200.	un ass.
9 ^e	4	15	0	0	60.	4	15	9	8.89	140.01	200.01	un ass.
10 ^e	4	15	0	0	60.	5	15	8	8.126	140.008	200.008	un ass.
11 ^e	4	15	0	0	60.	6	15	7	7.144	140.008	200.008	un ass.
12 ^e	4	15	0	0	60.	7	15	6	5.833	139.998	199.998	un ass.
13 ^e	4	15	0	0	60.	8	15	5	4.	140.	200.	un ass.
14 ^e	4	15	0	0	60.	9	15	4	1.25	140.	200.	un ass.
15 ^e	4	15	0	0	60.	10	15	3	0. (1)	150.	210. (2)	un ass.
16 ^e	4	15	0	0	60.	11	15	2	0. (1)	165.	225. »	un ass.
17 ^e	4	15	0	0	60.	12	15	1	0. (1)	180.	240. »	un ass.
18 ^e	4	15	0	0	60.	13	15	0	0.	195.	255. »	un ass.

(1) Dans les 15^e, 16^e et 17^e réunions, les associés à cotisation faible ne versent rien parce que le capital fixé est suffisant.

(2) Dans les 4 dernières réunions, la somme excédant le capital fixé est partagée entre les 11 derniers associés.

III. — FONCTIONNEMENT DES SOCIÉTÉS DU TYPE PIAO-HOUËI

Ce type est beaucoup moins courant dans la campagne, car la personne qui constitue une association de ce genre n'en prend pas pour base l'amitié, mais au contraire l'intérêt. C'est-à-dire que les associés ont certainement l'idée de gagner en quelques mois un intérêt beaucoup plus élevé que celui obtenu dans les types Louen-houci ou Yao-houci et même à un taux un peu usuraire. Ce système est caractérisé par la grande part qu'y joue le hasard, ce qui ne plaît pas beaucoup aux paysans.

Voici, à titre d'exemple, le cas ci-après :

Il y a 30 associés, chacun d'eux verse à la première réunion 3 dollars, formant ainsi un capital de 90 dollars. Les réunions ont lieu tous les mois.

A partir de la deuxième réunion, un groupe variant entre 2 et 5 associés est nommé pour le vote du rabais, chacun d'eux inscrit sur un bulletin le rabais qu'il propose et après le scrutin, celui qui aura inscrit le rabais le plus élevé entrera en possession du capital. Par exemple, dans la deuxième réunion, un associé inscrit un rabais de \$ 0.51, supérieur à celui des autres rabais proposés. Il rentre donc, cette fois-ci, en jouissance du capital. Il paye à chaque associé, exception faite du premier, \$ 0.51, ce qui revient à dire que chacun d'eux lui verse 3 dollars moins \$ 0.51. Il ne reçoit donc que la somme de \$ 72.72.

Dans la troisième réunion, si le rabais inscrit est de \$ 0.35, chaque associé devra verser \$ 2.65 (3-0.35). Le possesseur recevra donc la somme de \$ 77.55.

Dans la quatrième réunion, si l'un des associés a un besoin très urgent du capital, il inscrit un rabais d'un dollar. Il ne recevra donc que 61 dollars. Et ainsi de suite.

Dans les dernières réunions, s'il ne reste qu'un ou deux associés à cotisation faible, on peut alors inscrire un rabais dépassant même la cotisation. C'est-à-dire que l'on inscrit un rabais supérieur à 3 dollars.

IV. — *FONCTIONNEMENT DES SOCIÉTÉS* *DE TYPES DIVERS*

En dehors des trois types principaux, il y en a encore d'autres qui, en réalité, ne sont pas tout à fait le crédit mutuel, parce qu'ils ont pour but spécial d'aider une personne qui se trouve dans l'embarras.

A) *Association de 25 associés*

Si un initiateur a besoin d'une forte somme, il touche dans cinq réunions le capital désiré au lieu de le toucher en une seule fois. A chaque réunion, il reçoit le cinquième du montant de la somme désirée. Par exemple, le capital est de 500 dollars. Les réunions ont lieu ordinairement tous les trois mois. Dans la première réunion, chacun des associés verse 5 dollars réunissant ainsi une somme de 125 dollars, l'initiateur en touche 100 et un des associés, fixé par le sort, 25. Dans la deuxième réunion tout le monde forme ainsi une somme de 125 dollars dont 100 pour l'initiateur et 25 pour un associé. On répète jusqu'à la 5^e réunion, l'initiateur a donc déjà reçu le capital voulu, c'est-à-dire 500 dollars et tous les associés versent 25 dollars. A partir de la 6^e réunion les associés ne versent plus rien. C'est l'initiateur qui rembourse dans chaque réunion 25 dollars.

Dans ce type, il n'y a ni compensation ni repas. Les associés n'ont pour seul but que d'aider l'initiateur en égard à la grande amitié qui les lie à lui.

B) *Pan-Teou Houei* (1)

S'il y a une personne, par exemple un professeur ou un ancien d'un village, qui se trouve dans un grand embarras, ses amis se réunissent alors pour constituer une association de *Pan-teou* afin de lui venir en aide.

Dans ce cas-là, il n'y a aucune limitation de nombre des associés ni du montant du capital. On lui verse intégralement le total d'une somme proportionnée à l'amitié qu'il suscite et à l'étendue de ses moyens.

L'initiateur offre un banquet. Par la suite, il n'a plus qu'à rembourser suivant ses moyens dans un temps indéterminé. Très souvent il ne rembourse rien.

Dans l'exemple précédent, tous les associés versent des parts inégales. Mais parfois l'initiateur veut rembourser dans un délai déterminé, les associés doivent alors verser une somme égale. Par exemple, le capital est de 200 dollars. Il y a 10 associés, chacun d'eux verse 20 Dollars. Les réunions ont lieu ordinairement tous les quatre mois. A partir de la deuxième réunion, l'initiateur rembourse 20 dollars à un des associés fixé par le sort. Il n'y a aucun crédit mutuel entre les autres associés.

Quelquefois, l'ordre des membres est fixé dans la première réunion. A partir de la deuxième réunion, le remboursement de l'initiateur, 20 dollars, est acquis, à parts égales, par les 2^e et 10^e associés. A la troisième réunion, le remboursement de l'initiateur, toujours 20 dollars, est acquis à parts égales par les 3^e et 9^e associés ; et ainsi de suite.

(1) *Pan* « aider », *teou* « tête », *Pan-teou houei* veut dire : association pour aider spécialement l'initiateur d'une association.

CHAPITRE V

Critiques relatives à ce système de crédit **Améliorations proposées**

I. — CRITIQUES

Le système du Ts'ing-houei exposé est très caractéristique, à la fois simple et pratique. L'idéal de l'épargnant est de toucher un capital important après avoir longtemps versé de petites sommes. Celui qui reçoit le capital rembourse souvent par annuités, ce qui rend plus facile la libération. Aussi les paysans adoptent-ils facilement ce système qui les libère des usuriers. Le ts'ing-houei a un but élevé, puisqu'il est établi, non en vue du gain, mais de l'entraide. Son esprit est basé non sur la loi, mais sur l'honneur et la confiance. Malgré ses défauts et ses imperfections, il est digne d'admiration.

1° *Défauts communs à tous les types et défauts inhérents à chacun d'eux.*

Quiconque possède l'honneur et la confiance suffisants pour constituer une association, ne peut en venir à bout en quelques jours. Il lui faut, ainsi que nous l'avons vu, négocier très longtemps avec ses amis. Qui n'a ni honneur, ni confiance, ne peut se procurer du crédit dans ses besoins les plus pressants.

On rencontre également dans chacun des trois types principaux, quelques défauts. L'ordre des membres après entente est fixé d'après le besoin des associés, mais personne ne peut le changer. Si un associé a un besoin important et immédiat, quoiqu'il reçoive un capital du Ts'ing-houei, il

ne peut l'employer immédiatement. Le Louen-houei semble donc trop rigide.

Dans le Yao-houei, l'ordre des membres est fixé à chaque séance, ce qui est préférable à l'autre système, mais en jouant aux dés pour fixer l'ordre par tirage au sort, on peut croire que le Yao-houei n'est qu'un jeu. Lorsqu'un associé touche le capital dans les premières réunions par tirage au sort, les domestiques et les amis pauvres lui demandent de l'argent, car il leur semble qu'il gagne à une loterie. Il existe une superstition concernant le Yao-houei, les paysans croient que lorsqu'un associé touche le capital dans la première réunion, plus il donne d'argent provenant de ce capital du Yao-houei, plus il aura l'occasion de toucher le capital plus vite, dans d'autres Yao-houei.

Considérant le Yao-houei comme une loterie, les paysans vont prier à la pagode pour demander de toucher le capital au plus tôt. Ils consultent encore plus souvent les devins afin de savoir s'il est un bon destin dans l'année courante. Naturellement les devins profitent de ces superstitions pour gagner de l'argent. En un mot, dans le Yao-houei, les paysans espérant toucher le capital le plus tôt possible, accumulent bêtises sur bêtises, poussés par la superstition.

Le Piao-houei, répandu dans la province du Kouan-tong et dans la région de Changhaï, est courant dans la classe pauvre et chez les plus nécessiteux. Le rabais de ce type d'emprunt n'étant pas limité, plus ils sont pauvres, plus ils offrent un rabais élevé. En conséquence, leur situation s'aggrave. C'est tout à l'opposé de l'esprit du Ts'ing-houei dont la base est faite d'amitié et d'entraide. C'est pourquoi des conflits éclatent souvent entre les membres de cette association.

J'ai déjà démontré que le Ts'ing-houei n'est pas basé sur la loi, mais sur l'amitié. Aussi n'entend-on presque jamais l'écho d'un procès concernant le Ts'ing-houei.

Néanmoins, un procès très grave concernant une association du type Piao-houei, s'ouvrit en juillet 1899 pour n'être tranché qu'en mars 1900 et défraya toute la presse à cette époque. Ceci démontre bien que ne règne pas dans ce type le véritable esprit du Ts'ing-houei, c'est-à-dire l'amitié (1).

Quant aux autres types, quoiqu'ils revêtent une forme d'association de prêteurs, en réalité, ils ne sont pas des institutions de crédit mutuel et ne rentrent pas dans ce cadre.

2° *Défauts de la distribution des versements du Louen-houei.*

Bien que le Louen-houei soit le plus fréquemment employé dans les campagnes, il existe cependant un défaut à la distribution des versements, (je l'ai déjà signalé dans le chapitre IV, § C, p. 89).

D'après ces deux exemples : les \$ 14.50, 13.50, 12.50, 11.50, 10.50, 9.50, 8.50, 7.50, 6.50, 5.50 et les \$ 7.50, 6.50, 5.50, 4.50, 3.50, 2.50 sont, semble-t-il bien répartis, mais en réalité le profit des associés est très différent. C'est pourquoi, dans une société de 11 membres, les associés préfèrent les 2^e, 3^e, 10^e, 11^e place et se les disputent, car elles sont les plus favorables. Au contraire, nul ne veut être le 5^e ou 6^e associé. Il arrive parfois qu'une association est rompue par suite de l'inégalité des intérêts.

M. Wang a démontré cette inégalité par la méthode de l'intérêt composé arithmétique (2). Il distingue d'abord l'intérêt théorique d'une association et l'intérêt réel. Celui d'une association est par exemple, 10 % ou 20 %. Cet intérêt est, semble-t-il, juste en apparence. Si nous cherchons l'intérêt réel, nous voyons tout de suite qu'il n'est pas juste.

(1) Ce cas s'est produit, non à la campagne, mais à la ville où l'esprit est moins solidaire.

Voir Arthur Smith, *op. cit.*, pp. 162 à 164.

(2) Wang Tsong-peï, *op. cit.*, pp. 227-228.

Voici des exemples du résultat de ses calculs :

Soit : A = Capital.

i = Taux d'intérêt.

n = Nombre des réunions annuelles.

$a_1, a_2, \dots, a_n$ représentent la cotisation des 2^e
3^e, ..., dernier associés.

La formule de l'intérêt composé est :

2^e associé :

$$\frac{A}{a_1} = \frac{[(1+i)^n - (1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + \dots + (1+i) + 1] - (1+i)^{n-1}(1+i)}{(1+i)^{n-1}}$$

3^e associé :

$$\frac{A}{a_2} = \frac{[(1+i)^n + (1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + \dots + (1+i) + 1] - (1+i)^{n-2}}{(1+i)^{n-2}}$$

.....

Dernier associé :

$$\frac{A}{a_n} = \frac{[(1+i)^n + (1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + \dots + (1+i) + 1] - 1}{1}$$

Pour l'Association de 7 membres, le capital est de 30 dollars, l'intérêt 20 %. Pour celle de 11 membres, le capital est de 100 dollars, l'intérêt 10 %.

(1) On verra plus loin l'explication de cette formule.

D'après le calcul, les résultats de l'intérêt réel sont donnés ci-après :

	Association de 7 membres	Association de 11 membres
a ₁ (2 ^e associé)	23,68 %	9,80 %
a ₂ (3 ^e »)	0	11,09 %
a ₃ (4 ^e »)	0	18,92 %
a ₄ (5 ^e »)	8,18 %	0
a ₅ (6 ^e »)	14,75 %	0
a ₆ (7 ^e »)	20,20 %	3,98 %
a ₇ (8 ^e »)		6,66 %
a ₈ (9 ^e »)		8,12 %
a ₉ (10 ^e »)		9,38 %
a ₁₀ (11 ^e »)		10,63 %

Dans la liste ci-dessus, zéro signifie que la somme des versements et le capital reçu de ces associés sont égaux, on ne peut donc pas calculer l'intérêt réel.

Dans l'association de 11 membres, les trois premiers paient un même intérêt de 10 %, mais leur intérêt réel a une différence importante. Entre le premier et le troisième la différence de l'intérêt réel est de 9 %.

Dans l'association de 7 membres, les trois derniers reçoivent un même intérêt de 20 %, mais entre les cinquième et septième, la différence de l'intérêt réel est de 12 %.

Comme il a déjà été dit, il existe un moyen de combler cette lacune, c'est l'emploi de la méthode compensée. (Voir pp. 89-90.

Voici un tableau de comparaison entre la rétribution des versements à l'origine et la rétribution des versements de compensation.

Le capital est de 100 dollars, l'intérêt 10 %.

Les réunions sont annuelles.

TABLEAU XVI

Associés	Réttribution des versements à l'origine		Réttribution des versements de compensation	
	Réttribution	Intérêt réel	Réttribution	Intérêt réel
2 ^e a1	\$ 14 50	9 80 %	\$ 15 50	11,78 %
3 ^e a2	13,50	11 09 %	14 00	13 49 %
4 ^e a3	12,50	18,92 %	12 00	12 14 %
5 ^e a4	11 50	0	10 50	5,05 %
6 ^e a5	10 50	0	9 50	10,21 %
7 ^e a6	9 50	3 99 %	9 00	8,35 %
8 ^e a7	8 50	6 66 %	8 50	6 66 %
9 ^e a8	7,50	8 12 %	7 50	8 12 %
10 ^e a9	6,50	9 38 %	7 00	7 19 %
11 ^e a10	5,50	10 63 %	6,50	7 70 %

Après la compensation, l'inégalité de l'intérêt réel peut-être plus ou moins corrigée, mais l'intérêt réel de tous les associés n'est pas égalisé.

II. — AMÉLIORATIONS PROPOSÉES

Le système du Ts'ing-houei est très courant en Chine malgré ses nombreux défauts. Comment l'améliorer ? C'est une question qui vaut la peine d'être étudiée.

1^o *Modifications de certains types d'association et transformation envisagée.*

Il y aurait lieu, semble-t-il, de supprimer le Piao-houei et de modifier le Louen-houei ainsi que le Yao-houei. Pour ces deux derniers types, le taux de l'intérêt doit être limité à 6% si les réunions sont annuelles. Plus les termes sont courts, moins le taux est élevé, car le taux de l'intérêt du prêt local varie ordinairement de 10 à 20 % à la campagne. Celui du Ts'ing-houei doit être plus faible.

Pour les capitaux, ne s'élevant pas au-dessus de 100 dollars, l'initiateur n'offrira qu'un banquet à la première réunion pour remercier les associés. Ensuite, au lieu d'offrir

un repas, il paiera un intérêt égal à celui des associés, afin que ceux-ci soient moins chargés et que l'association soit facilement constituée.

Dans une association dont le capital dépasse la somme de 100 dollars, les associés ayant à remplir des engagements plus importants, sont choisis parmi les meilleurs amis de l'initiateur, et celui-ci doit les remercier en leur offrant un banquet à chaque réunion.

Il y aurait intérêt à transformer le Ts'ing-houei en coopérative basée, naturellement, sur l'amitié et la confiance.

On peut concevoir cette transformation de la façon suivante :

Dans plusieurs villages, les anciens se chargeraient de constituer un Ts'ing-houei avec un capital de mille à cinq mille dollars. L'ordre des membres serait fixé à l'avance, la distribution de la cotisation des associés faite d'après le Louen-houei. Les associés touchant le capital plus tôt, verseraient davantage. Dans une famille riche, on pourrait participer par une cotisation ; dans une famille moins riche, par une moitié, un quart, un demi-quart, etc...

Quand un associé riche toucherait le capital, il devrait en laisser une part à l'association (1). Cette somme serait conservée à titre de fonds pour des prêts aux associés pauvres moyennant un intérêt très faible.

Quand un associé emprunterait à l'association, il en deviendrait l'initiateur. Ainsi donc, tous les associés auraient une possibilité d'être initiateur.

Le taux d'intérêt du prêt de l'association serait fixé dans plusieurs cas déterminés ; par exemple 4 %, 5 %, 6 %. Les associés emprunteraient avec un intérêt différent suivant la valeur de leur fortune et la somme empruntée. Si

(1) Dans les villages, les anciens ont toujours droit de supériorité sur tous les habitants, riches ou pauvres.

l'emprunteur est riche, il paierait plus d'intérêt que celui qui est pauvre. Si la somme empruntée est grande, il paierait moins d'intérêt que si elle est petite.

Le gain provenant d'intérêts serait acquis aux fonds de l'association. Si un associé est trop pauvre pour rembourser la somme empruntée, l'association pourrait rembourser pour lui après avoir été autorisée par le comité d'administration.

Les frais d'administration, y compris ceux du repas de chaque année, seraient payés par le fonds, et le reliquat partagé par les associés.

Les réunions auraient lieu tous les six mois ou tous les ans. L'association se terminerait dans un temps fixé. Si tous les associés y consentent, elle pourrait se continuer.

Le livret de l'association devrait être officiellement inscrit pour garantir le droit des associés et celui de l'association.

Il y aurait, de plus, un comité d'administration qui, élu par les associés, fonctionnerait gratuitement.

Cette association pourrait s'appeler « Ts'ing-houei coopératif rural », et, modifiée de cette façon, pourrait apporter plus de bien-être et de sécurité à ceux qui ont recours à cette forme d'assistance, ce qui serait dans l'esprit même des anciens fondateurs.

2° *Adoption de la méthode composée.*

L'amélioration par cette méthode est proposée par M. Wang (1) qui étudia le Ts'ing-houei au point de vue purement économique. Il n'a pas tenu compte que ce système est plutôt une œuvre philanthropique qu'une entreprise. Quoiqu'il en soit, je cite ici sa méthode proposée et son explication :

« Si l'on veut corriger l'inégalité de l'intérêt en intérêt réel exact, seule pourra le permettre la méthode composée.

(1) Voir Wang Tsong-peï, *op. cit.*, pp. 242 à 247.

Une distribution équitable doit remplir deux conditions : premièrement, la somme totale versée par un associé, augmentée de l'intérêt composé, doit correspondre au capital, augmenté de l'intérêt composé reçu par cet associé. Deuxièmement, les intérêts réels entre les associés d'une association doivent être égaux.

Or, habituellement, l'initiateur ne paye pas son intérêt qui est payé par les autres associés. C'est pourquoi, à la fin d'une association, quelques-uns ayant trop versé perdent, et d'autres ayant moins versé gagnent.

Nous devons rechercher une distribution plus équitable, car s'ils perdent, ils doivent perdre également.

Pour arriver à ce point, il faut adopter la méthode de l'intérêt composé arithmétique.

Soit : A = Capital.

i = Taux d'intérêt.

$a_1, a_2, a_3, a_4, a_5, a_6$ = 2^e, 3^e, 4^e, ... dernier associé.

Les réunions sont annuelles.

Les versements et le capital doivent être :

$$\begin{array}{c} a_1, a_2, a_3, a_4, a_5, a_6 \\ A, a_2, a_3, a_4, a_5, a_6 \\ a_1, A, a_3, a_4, a_5, a_6 \\ a_1, a_2, A, a_4, a_5, a_6 \\ a_1, a_2, a_3, A, a_5, a_6 \\ a_1, a_2, a_3, a_4, A, a_6 \\ a_1, a_2, a_3, a_4, a_5, A \end{array}$$

D'après ce tableau, à la fin de l'association, le capital et l'intérêt composé = $A(1+i)^6$

La somme totale versée et l'intérêt composé du deuxième associé =

$$a_1(1+i)^6 + a_1(1+i)^4 + a_1(1+i)^3 + a_1(1+i)^2 + a_1(1+i) + a_1$$

Mais le capital et l'intérêt composé doivent égaier la somme totale versée et l'intérêt composé, d'où la formule :

$$A(1+i)^{6-1} = a_1(1+i)^6 + a_1(1+i)^4 + a_1(1+i)^3 + a_1(1+i)^2 + a_1(1+i) + a_1$$

$$A(1+i)^{6-1} = a_1 \left[(1+i)^6 + (1+i)^4 + (1+i)^3 + (1+i)^2 + (1+i) + 1 \right]$$

$$a_1 = \frac{A(1+i)^5}{(1+i)^6 + (1+i)^4 + (1+i)^3 + (1+i)^2 + (1+i) + 1}$$

D'après cette formule, lorsque chaque associé verse une somme de la cotisation, il doit recevoir un certain intérêt calculé depuis la date du versement. En effet, l'initiateur ne versant pas d'intérêt aux associés, il en résulte un déficit au capital exigé. Dans l'association de 7 membres, le capital étant de 30 dollars, l'intérêt de 20 %, les réunions annuelles ; d'après le calcul, la nouvelle distribution des cotisations est de \$ 7.159, 5.738, 4.634, 3.764, 3.073, 2.517, formant un capital de \$ 26.885. Il manque donc (30 — 26.885) \$ 3.115.

De même dans l'association de 11 membres, le capital est de 100 dollars, l'intérêt de 10 %. Les réunions sont annuelles. La nouvelle distribution des cotisations est de \$ 14.579, 13.081, 11.752, 10.570, 9.519, 8.579, 7.738, 6.986, 6.311, 5.705, formant un capital de \$ 94.819. Il y a un déficit de (100 — 94.819) \$ 5.181.

Dans les deux cas envisagés, les sommes manquantes sont importantes. Nous devons établir des bases plus équitables à cause de ce déficit, dû à l'initiateur. A l'origine de la distribution, le déficit était entièrement versé par les autres associés. Actuellement, il faudrait établir une autre solution par laquelle les autres associés paieraient seulement une partie de la somme manquante.

De ce fait, il manquerait encore au capital une certaine somme qui serait payée par l'initiateur à titre d'intérêt.

La formule de a_1 devient donc :

$$\begin{aligned} (A - a_1)(1+i)^{n-1} &= a_1(1+i)^{n-2} + a_1(1+i)^{n-3} + \dots + a_1(1+i) + a_1 \\ A(1+i)^{n-1} &= a_1 \left[(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + (1+i)^{n-3} + \dots + (1+i) + 1 \right] \\ a_1 &= \frac{A(1+i)^{n-1}}{(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + (1+i)^{n-3} + \dots + (1+i) + 1} \end{aligned}$$

La formule de a_2

$$\begin{aligned} \left\{ A - \left[2a_2(1+i) \right] \right\} (1+i)^{n-2} &= a_2(1+i)^{n-3} + a_2(1+i)^{n-4} + \dots + a_2(1+i) + a_2 \\ A(1+i)^{n-2} &= 2a_2(1+i)^{n-1} + a_2(1+i)^{n-3} + a_2(1+i)^{n-4} + \dots + a_2(1+i) + a_2 \\ &= a_2 \left[(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-3} + (1+i)^{n-4} + \dots + (1+i) + 1 \right] \\ a_2 &= \frac{A(1+i)^{n-2}}{(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-3} + (1+i)^{n-4} + \dots + (1+i) + 1} \end{aligned}$$

La formule de a_3

$$\begin{aligned} \left\{ A - \left[2a_3(1+i)^2 + a_3(1+i) \right] \right\} (1+i)^{n-3} &= a_3(1+i)^{n-4} + \dots + a_3(1+i) + a_3 \\ A(1+i)^{n-3} &= a_3 \left[(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + (1+i)^{n-4} + \dots + (1+i) + 1 \right] \\ a_3 &= \frac{A(1+i)^{n-3}}{(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + (1+i)^{n-4} + \dots + (1+i) + 1} \end{aligned}$$

$$a_t = \frac{A (1+i)^{n-t}}{(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + (1+i)^{n-3} + (1+i)^{n-4} + \dots + (1+i) + 1}$$

$$a_n = \frac{A}{(1+i)^{n-1} + (1+i)^{n-2} + (1+i)^{n-3} + \dots + (1+i) + 1}$$

Exemple 1

Soit : $n = 10$

$A = \$ 100$

$i = 10 \%$

$$a_1 = \frac{100 \times 2,35794769}{15,9374246} = \$ 14,795$$

$$a_2 = \frac{100 \times 2,14358881}{16,15178348} = \$ 13,271$$

$$a_3 = \frac{100 \times 1,9487171}{16,34665519} = \$ 11,921$$

$$a_4 = \frac{100 \times 1,771561}{16,52381129} = \$ 10,721$$

$$a_5 = \frac{100 \times 1,61051}{16,68486229} = \$ 9,653$$

$$a_6 = \frac{100 \times 1,4641}{16,83127229} = \$ 8,699$$

$$a_7 = \frac{100 \times 1,331}{16,96437229} = \$ 7,846$$

$$a_8 = \frac{100 \times 1,21}{17,08537229} = \$ 7,082$$

$$a_9 = \frac{100 \times 1,1}{17,19537229} = \$ 6,397$$

$$a_{10} = \frac{100}{17,29537229} = \$ 5,782$$

Somme totale des cotisations = \$ 96,169.

Somme manquante ($100 - 96,167$) = \$ 3,833.

Exemple 2 :

Soit : $n=6$

$A=\$ 30$

$i=10 \%$

$$a_1 = \frac{30 \times 1,61051}{7,71561} = \$ 6,262$$

$$a_2 = \frac{30 \times 1,4641}{7,86212} = \$ 5,587$$

$$a_3 = \frac{30 \times 1,331}{7,99512} = \$ 4,877$$

$$a_4 = \frac{30 \times 1,21}{8,11612} = \$ 4,472$$

$$a_5 = \frac{30 \times 1,1}{8,22612} = \$ 4,012$$

$$a_6 = \frac{30 \times 1}{9,32612} = \$ 3,603$$

Somme totale des cotisations = \$ 28,813

Somme manquante $(30 - 28,813) = \$ 1,187$

Le déficit du capital sera versé par l'initiateur à titre d'intérêt, car tous les associés lui viennent en aide alors qu'ils ne paye pas l'intérêt que les associés se chargent de payer pour lui, ce qui n'est pas juste. Si l'initiateur s'engageait à payer ce déficit et de plus, à offrir un banquet, cela le chargerait trop, il vaut mieux qu'il offre un simple repas et paye cette somme afin que la distribution des cotisations soit plus équitable et que, par la suite, un Ts'ing-houei soit plus facilement constitué.

Mais étant donné que les paysans ne savent pas appliquer ces calculs, une nouvelle distribution des versements de plusieurs sommes du capital doit être imprimée dans le livret afin d'en rendre l'application et l'usage pratiques ».

Au point de vue purement économique, cette réforme de l'intérêt est tout à fait juste et importante. Si nous prenons le point de vue social, il faut remarquer que les membres d'une association sont toujours amis et que l'esprit du Ts'ing-houei se base sur l'amitié, autrement dit, c'est une réunion plutôt sentimentale. Dans « La Solidarité » Ch. Gide nous a bien dit : « Il y a encore un troisième degré, c'est la mutualité..... »
« Il n'y a pas ici d'équivalence. Sans doute, pour que la société puisse vivre et durer il faut bien que, d'une façon générale, les versements concordent avec les indemnités. Mais individuellement, il n'y a aucune égalité cherchée ni même attendue entre le versement effectué et l'avantage reçu. C'est ici le plus haut degré du contrat parce que c'est ici que la solidarité apparaît sous la forme la plus complète » (1).

Le Ts'ing-houei est vraiment arrivé à ce degré. Mais malheureusement, ces dernières années il tend de plus en plus vers la recherche de l'intérêt et de tous avantages matériels, surtout dans les villes où les coopérateurs chinois ne discutent que de ces questions. Mais nous pensons qu'il est beaucoup plus important de rénover l'esprit fondamental du Ts'ing-houei, c'est-à-dire l'amitié et l'entr'aide, que de le rénover purement au point de vue de l'intérêt. Nous devons donc adopter son esprit originaire et l'amener ainsi vers la solidarité.

(1) Ch. Gide : « La Solidarité », *op. cit.*, p. 136.

CHAPITRE VI

Comparaison du Ts'ing-houei avec le Crédit Mutuel Agricole et les Assurances Mutuelles Agricoles en France

Le Ts'ing-houei est un système ancien. Pourquoi les économistes chinois l'assimilent-ils à la coopération moderne ? Existe-t-il vraiment un rapport entre ces deux systèmes, un purement chinois et l'autre européen ?

Il se peut que le système ancien du Ts'ing-houei, fort de l'expérience de dix siècles, ait des enseignements précieux à fournir au système moderne qu'est la Coopération et qu'inversement la Coopération, riche de ses idées modernes, ait des principes salutaires de rénovation à appliquer au Ts'ing-houei.

Tout ceci vaut la peine d'établir une comparaison entre eux.

On sait déjà que le Ts'ing-houei comprend deux branches : le Crédit mutuel, qui joue un rôle principal, et l'Assurance mutuelle, qui joue un rôle secondaire.

Je vais tout d'abord faire une comparaison entre le crédit mutuel du Ts'ing-houei et le crédit agricole en France. Je poursuivrai par une autre comparaison entre l'assurance du Ts'ing-houei et l'assurance mutuelle agricole en France.

I. — COMPARAISON ENTRE LE TS'ING-HOUEI ET LE CRÉDIT MUTUEL AGRICOLE EN FRANCE

Le Crédit Mutuel Agricole en France comprend deux systèmes : la Caisse Nationale de Crédit Agricole et les Caisses Raiffeisen-Durand.

Je commencerai donc par une comparaison entre le Ts'ing-houei et la Caisse nationale de Crédit agricole.

A. — *Comparaison entre le Ts'ing-houei et la Caisse Nationale de Crédit Agricole*

Bien que la Caisse Nationale représente à elle seule presque tout le crédit agricole français, elle s'éloigne sensiblement du Ts'ing-houei, tant par sa base que par son mécanisme et son fonctionnement.

La Caisse Nationale est basée sur la loi du 5 août 1920, loi qui constitue la Charte du Crédit agricole actuel. Elle n'applique presque jamais la règle de la solidarité ; cette condition ne lui est pas imposée puisqu'elle est subventionnée par l'Etat. Elle est donc, comme son nom l'indique : nationale, c'est-à-dire dépendante de l'Etat et sous son contrôle.

Son organisation est un édifice à trois étages : la Caisse centrale, les Caisses Régionales et les Caisses Locales.

La Caisse Centrale reçoit les fonds de l'Etat et les prête aux Caisses Régionales ; celles-ci les répartissent entre les Caisses Locales.

C'est dans ces dernières que se négocient toutes opérations de dépôts et d'escompte. Elles consentent à leurs sociétaires des prêts à court terme (ne dépassant pas un an), à moyen terme (ne dépassant pas 10 ans) et à long terme (jusqu'à 25 ans et quelquefois, mais très rarement, 50 ans). C'est en quelque sorte une banque agricole revêtant la forme de coopérative de crédit, où les membres, qui ne sont

que des agriculteurs syndiqués (ou membres d'associations d'assurances agricoles), ne peuvent faire d'emprunt qu'en vue d'un but agricole.

Le Ts'ing-houei, au contraire, n'a ni base juridique ni liens avec l'Etat, il est tout-à-fait indépendant et privé et repose exclusivement sur la solidarité. C'est une association au nom d'un individu, à capital fixé que s'empruntent et se prêtent mutuellement chacun de ses membres à tour de rôle et dans un temps déterminé (1).

Dans les campagnes, toute personne peut constituer un Ts'ing-houei dans le but de se procurer des prêts soit en vue de la consommation, soit en vue de la production, qu'elles soient agricoles ou non.

Nous voyons très clairement que ces deux systèmes : la Caisse Nationale et le Ts'ing-houei, sont très éloignés l'un de l'autre. C'est pourquoi je n'établirai une réelle comparaison qu'entre le Ts'ing-houei et les Caisses Raiffeisen-Durand, car ces deux systèmes présentent de nombreux points communs entre eux, de plus, parce que les Caisses Raiffeisen sont adoptées dans les campagnes chinoises de puis 1923.

B. — *Comparaison entre le Ts'ing-houei
et les Caisses Raiffeisen-Durand* (2)

Les Caisses Raiffeisen-Durand sont des Sociétés de crédit agricole, inventées par un allemand Raiffeisen (1849) et adoptées en France par Durand (1893).

(1) Exception faite pour l'initiateur qui ne fait qu'emprunter et pour le dernier associé qui ne fait que prêter.

(2) Voir un ouvrage spécialement consacré aux Caisses Raiffeisen-Durand : *Manuel Pratique des Caisses Raiffeisen*, par Louis Durand (onzième édition révisée par M. Thomas). Maison de la Bonne Presse, Paris 1928.

Consulter également les « Bulletins de l'Union des Caisses Rurales et Ouvrières », publiés depuis 1895, 7, rue de l'Evêque Emilien, Nantes.

Ces Caisses sont caractérisées par des traits très particuliers :

Elles sont basées sur le principe de la solidarité illimitée, c'est-à-dire que les associés sont solidairement responsables sur tous leurs biens, non seulement de leurs dettes personnelles, mais des dettes contractées par leurs coassociés ou par l'association.

Elles se constituent sans capital, car les associés n'apportent aucune mise dans ces sociétés ; il n'y a donc pas d'émission d'actions, par conséquent ceux-ci ne touchent aucun dividende.

Les fonds sont constitués au début soit par des emprunts provisoires, soit par des dépôts des membres qui font confiance à la Caisse. Les profits, provenant des intérêts, sont conservés à titre de fonds indivisible et perpétuel, ce qui permettra un jour, n'ayant plus besoin de faire appel aux capitaux étrangers, de prêter sans intérêt.

Maintenant que nous avons une idée générale sur les Caisses Raiffeisen-Durand, je vais exposer ici, en détail, les principes et les rouages de ce système en les comparant à ceux du Ts'ing-houei.

Les Caisses Raiffeisen-Durand ont été créées dans le but de libérer le paysan de l'usure qui le dévorait et se constituèrent sur des bases de solidarité.

En s'inspirant de ce principe, les membres de ces sociétés, limités à un petit nombre (de 20 à 40), se recrutent parmi les connaissances ; ils peuvent ainsi s'estimer tant pécuniairement que moralement.

L'admission d'un associé, eu égard à la responsabilité qui pèsera sur tous les autres, dépend d'une enquête et d'un contrôle sur les conditions de moralité. C'est pour cette même raison que, lorsqu'une vacance se produit au sein d'une de ces sociétés, le nouveau membre suppléant ne peut être admis qu'après délibération et assentiment de l'assemblée des associés.

Les membres ne sont pas recrutés dans une seule profession, notamment celle d'agriculteur, mais indistinctement dans n'importe quelle classe de la société. Les caisses Raiffeisen-Durand leur procurent des prêts nécessaires à leurs opérations, qu'elles soient agricoles ou non. Le taux d'intérêt de ces prêts est modique.

Toutes les fonctions de l'administration sont absolument gratuites, sauf parfois une indemnité au caissier.

Il apparaît donc clairement que ces sociétés sont des œuvres philanthropiques plutôt que des entreprises, car elles n'ont pas pour but celui de faire des bénéfices.

Tous ces points que je viens d'énumérer peuvent s'appliquer intégralement au Ts'ing-houei. Néanmoins, certains autres traits particuliers aux Caisses Raiffeisen-Durand les différencient de celui-ci. Il convient de les examiner ici.

Il est à noter tout d'abord que le Ts'ing-houei, quoique inspiré, comme les Caisses Raiffeisen-Durand, du même esprit de solidarité, ne repose pas, comme celles-ci, sur une base de responsabilité solidaire « illimitée », mais sur une base de solidarité « limitée » (1).

L'organisation des Caisses R. D. est comme un édifice à trois étages : les caisses centrales, les caisses régionales et les caisses locales.

Le Ts'ing-houei étant une association temporaire est en fait un groupement qui se rapproche plus ou moins des caisses locales.

La Caisse Raiffeisen-Durand est une sorte de Caisse d'Epargne, elle reçoit des dépôts.

En principe, le Ts'ing-houei ne reçoit aucun dépôt, cependant il existe une forme de ce système, le *Tseu-tche tch' ou-hui houei*, ou « association autonome de l'épargne », qui elle aussi est une sorte de Caisse d'Epargne et reçoit des dépôts.

(1) C'est-à-dire que l'initiateur ou les présidents sont seuls responsables.

Les Caisses Raiffeisen-Durand, quoique libres et indépendantes, reçoivent, par l'intermédiaire de quelques caisses régionales, des subventions de l'Etat. Par conséquent, elles sont en rapport avec l'Etat et dépendent plus ou moins de lui.

Le Ts'ing-houei est tout à fait libre, indépendant et privé.

Les membres des Caisses Raiffeisen-Durand sont toujours des personnes localisées sur un territoire déterminé. Ceux d'un Ts'ing-houei sont toujours des personnes ayant soit des liens de parenté, soit des liens amicaux entre elles, quel que soit le pays d'où elles sont originaires.

Le nombre des membres des Caisses Raiffeisen-Durand, quoique ne devant pas dépasser une certaine limite, n'est jamais définitivement fixé et peut s'accroître de quelques membres dans le cours de sa gestion, tandis que le nombre des membres d'un Ts'ing-houei est toujours définitivement fixé à l'avance.

Les membres des caisses R. D. payent seulement un droit d'entrée ; ils n'ont pas à acquitter de cotisations par la suite. Les membres du Ts'ing-houei n'ont pas à payer de droit d'entrée, mais ont des cotisations à verser périodiquement.

Les réunions, ou assemblées générales des caisses R. D. ont lieu annuellement.

Les réunions du Ts'ing-houei ont lieu suivant ses différents types, variant entre un mois et un an. Ces réunions étant très amicales, sont presque toujours consacrées par un banquet.

Des fonds sont déposés dans les caisses R. D.

Dans le Ts'ing-houei, il n'existe pas de capital proprement dit, mais un capital-prêt, qui passe entre les mains de chaque associé à l'échéance de son tour.

La Caisse R. D. ne fait aucun prêt de pure consommation, mais des prêts de *production*.

Le Ts'ing-houei fait souvent des prêts de consommation et aussi des prêts de production.

Le montant du prêt dans les Caisses R. D. atteint souvent la somme de 10.000 francs et parfois même les dépasse. Dans le Ts'ing-houei, le prêt n'atteint jamais cette somme, il est plus communément de 1.000, 2.000, 3.000 francs et quelquefois, très rarement du reste, il atteint 5.000 à 6.000 francs.

S'il arrive parfois, comme il a été dit au chapitre II, p. 44, qu'on ait besoin d'une somme plus importante, on ne s'adresse pas à un seul Ts'ing-houei, on en constitue plusieurs.

La durée d'un prêt dans la Caisse R. D. est de trois termes : à court terme, une année au plus ; à moyen terme, 5 ans au plus ; et à long terme, 25 ans au plus (ce dernier est très rare).

C'est exceptionnellement que les caisses R. D. ne demandent pas une caution ou une garantie matérielle quand un membre, connu pour sa solvabilité et sa moralité, sollicite un prêt.

C'est au contraire une exception pour le Ts'ing-houei de demander une caution ou une garantie matérielle à un emprunteur qui est toujours un parent, un ami ou une connaissance.

Les caisses R. D. inventées par Raiffeisen qui était protestant, adoptées en France par Durand qui était un fervent catholique et actuellement dirigées par le chanoine Thomas à Nantes, ont toujours gardé un caractère mystique et religieux.

Le Ts'ing-houei a un caractère purement moral.

II. — COMPARAISON ENTRE LE TS'ING-HOUEI ET LES SYSTÈMES DES TONTINES ET DES ASSURANCES MUTUELLES AGRICOLES EN FRANCE

Les Tontines, créées par Lorenzo Tonti vers le milieu du XVII^e siècle, sont des systèmes d'assurance sous forme d'association *en cas de survie* et d'association *en cas de décès*.

M. Sumien définit les Tontines comme suit :

« La Tontine est un groupement d'adhérents en une association d'une durée déterminée (10 ans au moins), 25 ans au plus) ; les cotisations de ces adhérents, déduction faite des frais de gestion, sont placées en valeurs mobilières, souvent en valeurs à lots et capitalisées en commun. A l'expiration de l'association, son avoir, ainsi constitué par les versements, leurs intérêts, les lots qui ont pu échoir, est réalisé et distribué entre les survivants. »

.....
« Il est défendu aux Sociétés Tontinières de promettre à leurs adhérents une somme déterminée à l'avance.

C'est le système élémentaire, pour ainsi dire, c'est l'opération *en cas de survie*. Elle présente pour l'adhérent un danger : s'il décède au cours de l'association, les primes qu'il a versées sont perdues pour son patrimoine, pour ses ayants-droit. Il corrigera ce risque en entrant dans l'association *en cas de décès* moyennant une prime, assurera à ses ayants-droit, au cas de décès, le remboursement partiel ou total des cotisations versées ; il fera ainsi une contre-assurance de sa cotisation. Cette association de contre-assurance groupe chaque année, les membres de toutes les associations de survie qui se sont contre-assurés et elle se liquide annuellement ; elle n'est donc pas symétrique à l'association de survie » (1).

(1) Paul Sumien : *Traité théorique et pratique des Assurances Terrestres et la réassurance*, pp. 162-163, Paris 1931.

Bien que la forme d'assurance joue un rôle secondaire dans le Ts'ing-houei, il en comporte cependant quatre sortes : *l'assurance sur la vie* (Lao-jen houei) *l'assurance contre l'incendie* (Houo-houei), *l'assurance contre les inondations* (Chouei-houei) et les assurances secondaires, celles contre la sécheresse, les sauterelles, les maladies, les destructions des travaux d'utilité publique.

A. Comparaison entre l'assurance sur la vie du Ts'ing-houei et les Tontines.

En apparence, l'assurance du Ts'ing-houei se rapproche du système des Tontines, particulièrement, de l'association en cas de décès (1), pour la raison que chacun de ces deux systèmes est un groupement de plusieurs adhérents ; chacun d'eux verse une certaine cotisation et reçoit dans un temps fixé un capital déterminé, augmenté de la prime.

Mais en réalité, l'assurance du Ts'ing-houei, ayant pour but l'entr'aide mutuelle parmi la classe pauvre, en émettant de très faibles souscriptions, ne cherche pas à produire des bénéfices ; c'est donc là un système de réelle solidarité. Tandis que la Tontine, ayant pour but de tirer des bénéfices en émettant des actions parmi toutes les classes, n'a pas celui de la solidarité, c'est donc là une véritable entreprise.

Au point de vue du prêt, l'assurance du Ts'ing-houei est du domaine du crédit ; la Tontine est un prêt à rente.

De plus, l'assurance du Ts'ing-houei est une bienfaisance, tandis que, dit M. Lefort : « Dans la Tontine, rien de pareil. Avant tout, l'acte de l'associé est un jeu, une sorte

(1) Dans l'assurance du Ts'ing-houei, il n'existe pas de contre-assurance, mais cependant, lorsqu'un membre meurt prématurément avant l'échéance du prêt, ses ayants-droits touchent la somme assurée,

de gageure... C'est le plus souvent un acte de cupidité et, selon une parole sévère, une mauvaise action, une mauvaise affaire (1) ».

B. *Comparaison entre les assurances mutuelles agricoles
et les assurances du Ts'ing-houei*

De l'assurance proprement dite, découlent pratiquement deux genres : l'assurance commerciale et l'assurance mutuelle agricole.

L'assurance mutuelle agricole fut créée dans le but de protéger les paysans contre la grêle et la mortalité du bétail que leur refusaient les assurances commerciales.

Jouzier nous la définit ainsi :

« La Société Mutuelle est une association de propriétaires ou possesseurs des biens assurés, constituée dans le but de supporter les pertes en commun, sans chercher à réaliser de bénéfices : 2.000 propriétaires de maisons formant une association de cette nature conviennent que celui d'entre eux qui éprouverait des pertes par incendie sera indemnisé par les autres, proportionnellement à la valeur des biens dont ils ont demandé la garantie ; si chacun des immeubles assurés vaut 10.000 francs et s'il brûle une maison dans l'année, chacun devra verser au sinistre une somme de 5 francs » (2).

Il existe quelques points communs entre les assurances mutuelles agricoles et celles du Ts'ing-houei. En effet, les deux systèmes d'assurances ont été institués dans un but de secours mutuel contre certaines calamités frappant les paysans.

(1) M. Lefort : *Traité du contrat d'assurance sur la vie*, I, pp. 131-132.

(2) E. Jouzier : *Economie rurale*, p. 288, Paris 1928.

Elles ont la gratuité de l'administration et l'interdiction de faire des bénéfices, elles ne sont pas, par conséquent, des entreprises, mais des sociétés inspirées et imprégnées de l'esprit d'entr'aide.

Sur quelques points cependant, les assurances mutuelles agricoles se différencient très nettement de celles du Ts'ing-houei.

L'organisation des assurances mutuelles ressemble à celles du crédit mutuel ; elle comporte des caisses locales à la base, des caisses régionales au centre d'un département et une caisse centrale au centre de la région ou dans la capitale.

Le Ts'ing-houei, comme il a été dit plus haut, est une association temporaire, son organisation est en quelque sorte provisoire ; néanmoins, elle se rapprocherait plutôt de celle des caisses locales.

Comme le Crédit mutuel, les assurances mutuelles agricoles reçoivent des subventions de l'Etat et par conséquent, dépendent de celui-ci. Les assurances du Ts'ing-houei sont complètement indépendantes et privées.

Les assurances mutuelles agricoles se divisent en quatre branches : l'assurance contre l'incendie, l'assurance contre la mortalité du bétail, l'assurance contre la grêle et l'assurance contre les accidents du travail. Pour les autres calamités pouvant frapper les paysans, il faut recourir à la « Caisse de Solidarité » instituée selon la loi du 31 mars 1932, dont le but est d'atténuer les conséquences de ces calamités agricoles (1).

Les assurances du Ts'ing-houei peuvent être divisées en différentes branches telles que : maladies, incendie, inondation, sécheresse, invasions de sauterelles, destruction de ponts, digues, routes ou autres travaux d'utilité

(1) Voir Burban : *Les principes fondamentaux de l'économie rurale familiale*, pp. 124, 141, 142, Paris 1934.

publique, etc... Les différents buts poursuivis par ces assurances se rapprochent donc de ceux poursuivis par la Caisse de Solidarité.

Les assurances mutuelles agricoles sont toujours des sociétés de prévoyance. Il n'en est pas toujours de même pour les assurances du Ts'ing-houei, car elles remplissent souvent le rôle de secours, le Ts'ing-houei se constituant après la calamité.

III. — ADOPTION DES CAISSES DU TYPE RAIFFEISEN EN CHINE

Il n'existe pas encore d'assurances mutuelles agricoles proprement dites en Chine, seul le Ts'ing-houei protège les paysans contre les accidents et les calamités publiques.

Mais, par contre, on voit, dès 1923, des sociétés du type Raiffeisen se constituer et se développer parallèlement à celles du Ts'ing-houei. En fin de 1933, dans la seule province du Ho-peï où les sociétés de crédit mutuel du type Raiffeisen firent leur première apparition, on en compte 1.000 environ avec un total de 24.000 membres (1). Ces sociétés se sont étendues particulièrement depuis 1931, dans les provinces de Ngan-houei, Kiang-si, Hou-peï, Hou-nan et Chan-si. (Malheureusement quant à ces provinces, les statistiques récentes font défaut) (2).

On peut constater que pendant huit ans (1923-1931), les sociétés du type Raiffeisen ne se sont développées que dans une seule province : le Ho-peï, en dépit de l'activité déployée par leurs administrateurs et propagandistes.

(1) Une statistique de 1933 établit que plus de 4.000 Caisses Raiffeisen-Durand fonctionnent dans toute la France.

(2) Voir dans : « The China Critic », vol. VIII N° 10 (7 mars 1935) Changhaï, l'article intitulé : Will cooperatives remake rural China ? (Les Coopératives referont-elles la Chine rurale ?) par Lowe Chuan-hua (p. 229).

La raison principale du peu d'extension et de la lente éclosion de ce système parmi les populations rurales en Chine, peut se trouver dans le fait que celui-ci était tout-à-fait inconnu des paysans chinois, qui, comme tous les paysans du monde, ont une méfiance innée pour tout ce qui est nouveau, étranger, ou apporte un changement à leurs habitudes.

La Chine est immense, son territoire comprend 30 provinces (1), chacune d'elles peut représenter la superficie d'un Etat européen. Combien de paysans dans ces provinces manquent de l'argent nécessaire à l'exploitation de leur terre, voire même à leur existence, et ne vivent que dans l'attente d'un prêt, usuraire ou non, susceptible de les sauver de leur misère.

Les sociétés du type Raiffeisen s'érigeraient et se développeraient très rapidement au sein de ces populations rurales, si on les présentait à ces braves gens comme une sorte de Ts'ing-houei, en en faisant ressortir les avantages sur ce dernier. En y retrouvant la même base de solide amitié et de confiance, les paysans n'hésiteraient pas à les adopter.

IV. — COOPÉRATION POSSIBLE DES DEUX SYSTÈMES

Ces deux systèmes, le Ts'ing-houei et les Caisses Raiffeisen, devront-ils continuer à se développer parallèlement en Chine en s'ignorant l'un et l'autre, ou devront-ils coopérer en s'entr'aidant ?

Actuellement chacun d'eux conserve son caractère d'origine : le Ts'ing-houei revêt l'étoffe tout-à-fait chinoise ; un peu trop conservatrice ; les Caisses Raiffeisen revêtent l'étoffe tout-à-fait européenne très moderne, ne tenant ce-

(1) De ces 30 provinces, nous devons malheureusement exclure actuellement les 3 provinces de Mandchourie, le Jehol et la Mongolie extérieure.

pendant pas assez compte des lieux où elles viennent s'acclimater et de la mentalité des habitants de ces lieux. De par ce caractère d'origine de chacun d'eux, ils fonctionnent et se développent côte à côte en s'ignorant.

Il serait donc nécessaire de les faire mieux se connaître et se comprendre. Une utile coopération s'en suivrait et ils pourraient s'améliorer mutuellement en s'inspirant des meilleurs traits caractéristiques de l'un ou de l'autre.

Examinons donc les traits dont chacun d'eux pourrait s'enrichir.

La base du Ts'ing-houei est très solide, l'amitié préside à toutes ses associations, ce qui appelle la confiance de ses membres.

Les Caisses Raiffeisen qui sont basées sur le principe de la responsabilité solidaire illimitée, appellent également la confiance de leurs membres, mais celle-ci repose beaucoup plus sur des sentiments d'ordre religieux que sur des sentiments de pure amitié.

Le Ts'ing-houei qui n'est qu'un simple groupement privé et libre est très simple à constituer et, partant, d'une adoption facile pour les paysans, mais il ne possède pas d'organisation, ainsi il ne peut que répondre à des besoins très modiques. Tel n'est pas le cas pour les Caisses Raiffeisen qui, possédant une organisation puissante, peuvent répondre à des besoins importants.

En ce qui concerne l'emploi des sommes prêtées, le Ts'ing-houei répartit souvent ces sommes dans un but de consommation. Les prêts de Caisses Raiffeisen sont toujours consentis dans un but de production.

Après cet examen sommaire, il résulte que la base de chacun de ces systèmes est très solide et ne demande aucune modification. Toutefois, le caractère religieux des Caisses Raiffeisen n'a plus sa raison d'être en Chine, pays peu religieux où la religion principale est le bouddhisme, et l'on

sait que les bouddhistes sont de fait retirés du monde, par conséquent ne s'occupent d'aucune action sociale.

Il serait donc souhaitable de voir ce caractère mystique et religieux que l'on rencontre à la base des Caisses Raiffeisen, se transformer en sentiments de pure et solide amitié à l'exemple de la base du Ts'ing-houei.

Les associations de Ts'ing-houei devraient se constituer dans plusieurs villages sous le nom de « Ts'ing-houei coopératif rural » ainsi que je l'ai déjà mentionné dans le chapitre V (p. 116). Elles devraient avoir, en outre, un certain capital social constitué par des dépôts, des emprunts et des profits ; ces fonds devraient être affectés à des prêts consentis en vue de production.

Le Ts'ing-houei se développant en véritable organisme de crédit, passerait ainsi du plan de l'intérêt individuel à celui de l'intérêt collectif, et du mécanisme de simple groupement à celui d'une institution organisée et complète.

Ces deux systèmes peuvent donc se développer parallèlement en Chine. On peut cependant envisager que dans un proche avenir, ils évolueront vers une forme de coopération. Peut-être un jour, il ne sera plus possible d'établir une distinction entre eux.

CONCLUSION

La conception du Ts'ing-houei est vraiment en son esprit ce qui s'apparente le mieux à la conception du mot « crédit » dans son sens étymologique.

A ma connaissance, on ne trouve trace de ce système dans aucun livre ancien. Il apparaît comme le résultat d'une expérience de plus de dix siècles, autrement dit, il est une œuvre pratique et expérimentée des paysans chinois plutôt que de théoriciens.

Ayant trouvé dans ce travail beaucoup de tableaux et de formules mathématiques, plusieurs personnes m'ont dit que c'est une thèse de droit, car le Ts'ing-houei n'est qu'une fonction économique. Je leur ai répondu « oui et non ». Oui, parce que ce système joue un rôle économique ; non, parce qu'en dehors de ce rôle, il rend un service social beaucoup plus important que le premier.

Le Ts'ing-houei est un groupe d'amis où chacun prouve pécuniairement son amitié. Il est évident que l'entraide est le but, et l'argent le moyen.

Ainsi donc, pour ce système il ne faut jamais faire trop attention au remboursement des sommes prêtées, mais à l'esprit d'aide mutuelle et de dévouement amical.

Deux exemples peuvent faire mieux connaître le Ts'ing-houei :

En Chine, comme en Europe, à l'époque du nouvel an, les amis s'invitent mutuellement, mais ils n'exigent jamais que les banquets, dont les frais doivent être égaux à ceux qu'ils ont dépensés, leur soient rendus.

Lorsqu'à lieu une cérémonie, par exemple un mariage ou des funérailles, des amis offrent à la famille soit des cadeaux, soit une somme d'argent ; il est également d'usage pour cette famille de n'avoir pas l'obligation de rendre une somme exactement égale à celle qui lui a été offerte. Néanmoins, dans ces deux cas exposés ci-dessus, les amis secourus ne manquent jamais de rendre à leurs bienfaiteurs ce qu'ils ont reçu.

En un mot, entre amis, ce n'est donc plus un compte égal des sommes prêtées et remboursées, c'est plutôt un échange de bons procédés comme témoignage d'amitié sincère et éprouvée. Voilà l'expression du Ts'ing-houei qui est telle qu'il apparaît dans les deux exemples précédents.

Malheureusement il y a des auteurs qui n'ont pas compris cette idée essentielle. Ils font trop attention soit à l'intérêt, soit à la solvabilité. Dans le premier cas, M. Wang par exemple, préfère adopter la méthode composée pour calculer l'intérêt du prêt afin que chacun des membres d'une association obtienne une somme d'intérêt rigoureusement égale. Dans le deuxième cas, Arthur Smith par exemple, ayant mal choisi un exemple de Piao-houei qui est un type de spéculation, conclut d'une façon générale que le Ts'ing-houei fonctionne mal, car beaucoup d'associés qui prêtent ne peuvent pas obtenir le remboursement. Arthur Smith ignore qu'il existe un bon nombre d'associations dont le but est d'aider un vieux professeur, un orphelin, un élève ou un malheureux quelconque, et n'exigent presque jamais de remboursement.

De plus, il y a des associations qui ont pour but des travaux publics : entretenir et ouvrir des routes, construire un pont, draguer une rivière, sauvegarder l'ordre local, etc. on ne demande jamais de rembourser ce qu'on a prêté.

En résumé et pour conclure, nous voyons dans le Ts'ing-houei non pas surtout ni exclusivement une entreprise de

bénéfices, mais essentiellement une œuvre philanthropique et sociale. C'est pourquoi, à travers tant de siècles et en subissant tant de crises, cette institution, cette coutume n'a pas cessé de rendre aux paysans chinois les services les plus utiles et les plus puissants.

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

II. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer,

Le Recteur de l'Académie de Paris :

S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CHINOIS

- KOU MEI. — *Tchong-kouo nong ts'ouen king tsi wen ti*. (Le problème de l'Economie rurale en Chine). Un volume de pp. 228, 2^e édition, Changhaï 1933, in-octavo (8°).
- LI SI-TCHEOU. — *Tchong-kouo nong-ts'ouen king-tsi che-kouang*. (Enquête sur la vie économique des Paysans en Chine). Un volume de pp. 256, imprimé par : *Peiping nong-min yun-ton yen-kieou houei* (Cercle d'Etude de l'évolution paysanne à Peiping) 1928, in-douze (12°).
- LI TSI-SIN. — *Tchong-Kouo yuan yeou tche ho-tso tche tou*. (Le système ancien de la Coopérative en Chine). Une brochure de pp. 64. Librairie de Sin cheng-ming. Changhaï, 1930, in-douze (12°).
- TCHANG TCHING-YU. — *Tchong-kouo nong-ts'ouen sin-yong ho-tso yun-tong*. (Le mouvement du Crédit Coopératif agricole en Chine). Un volume de pp. 274. The Commercial Press Ltd. Changhaï, 1930, in octavo (8°).
- TS'IN HAN-TCHANG. — *Tchong-Kouo nong-ye king-tsi wen ti*. (Le problème agricole en Chine). Un volume de pp. 562. Sin che-ki Book Co., Ltd. Changhaï, 1931, in octavo (8°).
- WANG TSONG-PEI. — *Tchong-kouo tche ho-houei*. — (L'association de Crédit Mutuel en Chine). Un volume de pp. 278. Imprimé par *Tchong-kouo ho-tso hio-che* (Société d'Etude des Coopératives en Chine). Changhaï, 1930, in-octavo (8°).

YU CHOU-TO. — *Sin-yong ho-tso-che king-yin louen*. (Théories de la Société de Crédit Coopératif). Un volume de pp. 654. Chung-Hwa Book Co, Ltd. Changhaï, 1929, in douze (12°).

— *Ho-tso-che tche li-louen yu king-ying*. (La théorie et l'administration de la Société Coopérative). Un volume de pp. 326. Chung-Hwa Book Co, Ltd. Changhaï, 1930, in-douze (12°).

PÉRIODIQUES ET REVUES

Bulletin d'Etudes et de Critique Agricoles (Critagre). — Publication trimestrielle, N° 9, 11, 12, 15. Librairie Lafolye Frères et J. de Lamarzelle, à Vannes (Morbihan), 1932-1934.

Changhaï Chan-ye tsa-tche (Revue du Commerce de Changhaï), N° 2 de février 1927. Ho-houei (L'Association de Crédit Mutuel) par Fong Ts'ou-nong, Librairie de Ta-tong, Changhaï.

Cheng-houo tcheou-k'an (Revue hebdomadaire de la Vie), N° 34 d'août 1925, par *Cheng-houo tcheou-k'an che*, Changhaï: les articles suivants :

I. T'ang Hai. *Tsi-houei*. (L'Association de Crédit mutuel)

II. Li Hong. *Ho-houei. Tchong-kouo-che tche tch'ou-hiu tche-tou*. (Le crédit mutuel. Un système d'épargne chinois).

The China Critic (La Critique de Chine) revue hebdomadaire. Vol. III, N° 10. Numéro spécial sur le mouvement coopératif.

« Will cooperatives remake rural China ? » (Les Coopératives referont-elles la Chine rurale ?), par Lowe Chuan-hua. Changhaï, 1935.

Pekin Yin-hang Yue-k'an (Revue bancaire, publiée à Pékin)
N° 1 de janvier 1929: *Tchong-kouo nong-ts'ong
king-tsi ho-tso-che tche fa-tchan*. (Le développement
de la société coopérative rurale en Chine.

La Pratique sociale (Revue bimestrielle de réalisation sociale,
N° 9. « La Coopération de Crédit Agricole ». Edition
Spes, Paris, 1923.

— N° 11, « Les Assurances Mutuelles-Accidents dans
l'Agriculture ». Editions Spes, Paris, 1924.

Sou-nong (Revue d'Agriculture du Kiang-sou), N° du 4
avril 1929. *Pei-hien yuan-yeou tche king-yong ho-
tso tche-tou*. (Un système de la Coopérative ancienne
de crédit mutuel de Pei-hien), publiée par les soins
du Ministère de l'Agriculture du Kiang-sou, Tchen-
Kiang.

Tche-kiang-sing kien-che yue k'an (Revue des Travaux
Publics et Constructions du Tche-kiang), N° 2 d'août
1930, publiée par les soins du Ministère des Travaux
Publics, à Han-Tcheou, (Tche-kiang). Les articles
suivants :

I. Hou Tseu-cheou. *Tchen-haï yao-houei ts'ing-hing*.
(Description des associations de Yao-houei de la Sous-
Préfecture de Tchen-haï (Tche-kiang).

II. Yang Tsin-to. *P'ing-hou ho-houei kao*. (Recher-
ches sur les associations de Crédit Mutuel de P'ing-
hou (Tche-kiang).

III. Fong Pao-k'ang. *Tche-kong houei*. (Un système
ancien de Crédit Mutuel).

IV. Lou Yai-tcheou. *Yi-hing tche « Ts'i-hien houei »
ki « Sseu-tsong houei »*. (Les associations de Crédit
Mutuel à sept Sages et les associations de quatre Pré-
sidents, dans la Sous-préfecture de Yi-hing, (Tche-
kiang).

V. Je-tsou chan-jen. *Chao-hing tche ho-houei tche-tou*. (Une forme de Crédit Mutuel dans la région de Chao-hing, (Tche-kiang).

V. Pei-kien. *Souei-tch'ang ho-houei tche-tou tiaotch'a*. (Enquête sur les associations de Crédit Mutuel de la région de Souei-tch'ang- (Tche-kiang).

Tong-fan tsa-tche (Revue d'Orient) N° 16 d'août 1927. Commercial Press Ltd. Changhaï. Les articles suivants :

I. Yong-ngan. *Wou-si nong-min tchouang-kouang*. (La vie des paysans de Wou-si (Kiang-sou).

II. Tchen Yeou-p'eng. *Kia-ying nong-min tchouan kouang tche-tiao-tch'a* (Enquête sur la vie des paysans de Kia-ying (Kiang-sou).

III. Tcheou T'ing-tong. *T'ai ts'ang nong-min tchouang-kouan* (La vie des paysans de T'ai-ts'ang (Kinag-sou).

IV. Ho-hiuen. *Tan-yang nong-min tchouang-kouang* (La vie des paysans de Tan-yang (Hou-peï).

V. Huoang Hiao-hien. *Haï-men nong-min tchouang kouang* (La vie des paysans de Haï-men (Kiang-sou).

VI. Wang Pin-je. *Houai-ho lieou-yu nong min tchouang-kouang* (La vie des paysans de la région bordant la rivière Houai).

Ts'ien-ye-yue-pao (Revue des Banques indigènes), N° 5 de mai 1921. *Kaï-leang houei-yo* (Réforme du Crédit Mutuel), par Chao-k'i. Chung-hwa Book Co Ltd. Changhaï, 1921.

OUVRAGES FRANÇAIS

M. AUGE-LARIBÉE. — *Syndicats et Coopératives Agricoles*.
Un volume de pp. 211. Librairie Armand Colin,
Paris 1926, in-douze (12°).

- E. BURBAN. — *Les principes fondamentaux de l'Economie Rurale et Familiale*. Un volume de pp. 211, édité par l'auteur. Bureau d'Etudes, Paris, 1934, in-octavo (8°).
- LOUIS DURAND. — *Manuel pratique des Caisses de Crédit Mutuel* (Système Raiffeisen). Onzième édition revue et mise à jour par M. Thomas et M. H. Beliard. Un volume de pp. 208. Maison de la Bonne Presse, Paris 1928, in-douze (12°).
- Ch. GIDE. — *Les Associations Coopératives Agricoles*. Cours sur la Coopération au Collège de France. Un volume de pp. 214. Décembre 1924-Mars 1925, Association pour l'enseignement de la Coopération, Paris, 1925, in-douze (12°).
- *La Solidarité*. Un volume de pp. 214. Presses Universitaires de France. Paris 1932, in-douze (12°).
- *Cours d'Economie Politique*. 2 volumes de pp. 623 et 564. Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1931, in-octavo (8°).
- MARCEL GRANET. — *La Pensée Chinoise*. Un volume de pp. 611. La Renaissance du Livre. Paris, 1934, in-douze (12°).
- E. JOUZIER. — *Economie Rurale*. Un volume de pp. 550. Librairie J.-B. Baillière et Fils, 3^e édition. Paris, 1928, in-douze (12°).
- Philippe de LAS CASES. — *Guide pratique d'Action Rurale*. Une brochure de pp. 95. Librairie Bloud et Gay. Paris, 1931, in-douze (12°).
- PÈRE LÉBOUCQ. — *Associations de la Chine*. Un volume de pp. 312. F. Wattelier et C^o, Libraires-éditeurs, Paris, s. d. (vers 1880) in-douze (12°).
- Les Missionnaires de Pékin. — *Mémoires concernant les Chinois*. Tome 4^e. Chez Nyon l'Aîné, Librairie rue Saint-Jean de Beauvais, vis-à-vis le collège. Paris, 1778, in-cuarto (4°).

- P. REBOUD. — *Précis d'Economie Politique*. 2 volumes de pp. 575 et 587. Librairie Dalloz, 6^e édition. Paris, 1934, in-douze (12°).
- G. Eug. SIMON. — *La Cité Chinoise*. Un volume de pp. 214. Nouvelle Revue. Paris, 1891, in-douze (12°).
- Arthur H. SMITH. — *Village Life in China*. Un volume de pp. 360. En anglais, Copright 1899 New-York, Fleming H. Revell C°.
- *La Vie des Paysans Chinois*. Traduction française, par B. Mayra et le Lieutenant-Colonel de Fonlongue. Un volume de pp. 354. Payot, Paris, 1930, in-octavo (8°).
- Paul SUMIEN. — *Traité théorique et pratique des Assurances Terrestres et de la Réassurance*. Un volume de pp. 480. Librairie Dalloz, 3^e édition. Paris, 1931, in-octavo (8°).

THÈSES

- Robert COUSIN. — *Les Tontines et la protection de l'Épargne publique*. Un volume de pp. 202. Arthur Rousseau, éditeur. Paris, 1913, in-octavo (8°).
- TCHÉOU HOAN. — *Le prêt sur récolte institué en Chine au XI^e Siècle*. Un volume de pp. 147. Jouve et C°, éditeurs. Paris 1930, in-octavo (8°).

INDEX DES MOTS CHINOIS

Liste A

C

- 1 Chao-hing (ville).
- 2 Chao-hing tche ho-houei tche tou.
- 3 Chao K'i.
- 4 Chao Yong.
- 5 Changhaï (ville).
- 6 Changhaï chan ye tsa tche.
- 7 Chan-si (Province).
- 8 Chan-long (Province).
- 9 Che-hien houei kouei.
- 10 Che-houei.
- 11 Che-kai tche-che.
- 12 Cheng-houo tcheou k'an.
- 13 Che-ts'ien.
- 14 Che-ts'ien houei.
- 15 Che-yeou houei.
- 16 Chouei-houei.
- 17 Chou-kin houei.

E

- 18 Eul-tsong che-sseu kio houei.

F

- 19 Fang-tchouo houei.
- 20 Fan Ye.
- 21 Fong Pao-k'ang.
- 22 Fong Ts'ou-nong.
- 23 Fou-kien (Province).

H

- 24 Haï-chen.
- 25 Haï-men (ville).
- 26 Haï-men nong-min tchouang-kouang.
- 27 Haï-yen (ville).
- 28 Han (Dynastic).
- 29 Hang-tcheou (Ville).
- 30 Heou-han-chou.
- 31 Hien (montagne).
- 32 Hï tcheou (ville).
- 33 Hoang-ki kin-che.

- 34 Ho Huen.
- 35 Ho-houei.
- 36 Ho-nan (province).
- 37 Hong-kong (ville).
- 38 Ho-peï (province).
- 39 Ho-tso-che tche li louen yu king-ying.
- 40 Houai (rivière).
- 41 Houai-ho lieou yu nong-min tchouang-kouang.
- 42 Houang Hiao-hien.
- 43 Hou-che-tsong houei.
- 44 Houei.
- 45 Houei-che-houei.
- 46 Houei-cheou.
- 47 Houei-k'i.
- 48 Houei-kien.
- 49 Houei-kio.
- 50 Houei-kouei.
- 51 Houei-mo p'ing tseu.
- 52 Houei-pou.
- 53 Houei-tcheou (ville).
- 54 Houei-t'i.
- 55 Houei-tsong.
- 56 Houei-yeou.
- 57 Houei-yo.
- 58 Hou-nan (province).
- 59 Houo-houei.
- 60 Hou-peï (province).
- 61 Hou-peï t'ong-tche.
- 62 Hou Tseu-cheou.

J

- 63 Je-tson chan-jen.
- 64 Jou-kao (ville).

K

- 65 Kai-leang houei-yo.
- 66 Kia-houo (ville).
- 67 Kiang-sou (province).
- 68 Kiao-t'ong houei.
- 69 Kia-ying (ville).
- 70 Kia-ying nong-min tchouang kouang tche tiao tch'a.

- 71 Kien yuan (période de).
72 Kieou-houei.
73 K'ing.
74 King-tcheou (ville).
75 Kin-ts'ien fang kouan houei.
76 K'ün-hien pi tche.
77 Kouan (rouleau de 1000 sapèques).
78 Kouang-si (province).
79 Kouang-tong (province).
80 Kouang-tong t'ong tche.
81 Kouan Tchong.
82 Kou Mei.

L

- 83 Lao-jen houei.
84 Leang-chang houei.
85 Li.
86 Lien-tchouan houei.
87 Lieou Piao.
88 Lieou-tsong san-che kio houei.
89 Li Hing-han.
90 Li Hong.
91 Li K'o-fan.
92 Li Si-tcheou.
93 Li Tsi-sin.
94 Li-yang (ville).
95 Louei Yi.
96 Louen-houei.
97 Lou-meng (montagne).
98 Lou Yai-tcheou.

M

- 99 Meou (mesure agraire).
100 Meou-ts'ai.

N

- 101 Ngan-houei (province).

P

- 102 P'ang-Kong.
103 Pan-teou houei.
104 Pao Chou.
105 Pao-yu.
106 Pei-hien (ville).
107 Pei-hien yuan yeou tche kin
yong ho tso tche tou.
108 Pei Kien.
109 Peiping (ville).
110 Peiping nong-min yun tong
yen kieou houei.
111 Pékin (ville).
112 Pékin yin-han yue k'an.
113 Piao.
114 Piao-houei.
115 P'ing-hou ho houei k'ao.

S

- 116 Siang-yang (ville).
117 Siao houei cheou.
118 Sin che-ki.
119 Sin cheng-ming.
120 Sin-ngan (ville).
121 Sin-ngan houei.
122 Sin-yong ho-tso-che kin-yin
louei.
123 Siuan Ho (période de).
124 Siun-ye houei.
125 Song (dynastie).
126 Souei (dynastie).
127 Souei-tch'ang (ville).
128 Souei-tch'ang ho houei tche-
tou tiao tch'a.
129 Sou-nong.
130 Sseu-tsong che-eul kio houei.
131 Ssen-tsong che-lieou kio houei.
132 Sseu-tsong che-sseu kio houei.

T

- 133 Ta-houei.
134 Tai-hing (ville).
135 T'ai-ts'ang (ville).
136 T'ai-ts'ang nong-min tchouang
kouang.
137 Tan-che houei.
138 T'ang (dynastie).
139 T'ang Hai.
140 Tan-yang (ville).
141 Tan-yang nong-min tchouang
kouang.
142 Ta-tong.
143 Ta Ye (période de).
144 Tchang Tching-yu.
145 Tche-kiang (province).
146 Tche-kiang sing-kien che yue
k'an.
147 Tche-kong houei.
148 Tch'en Ta.
149 Tch'en Tchong.
150 Tchen-hai (ville).
151 Tchen-hai yao-houei ts'ing-
hing.
152 Tchen-kiang (ville).
153 Tch'en Yeou-p'eng.
154 Tcheou Hoan.
155 Tcheou T'ing-tong.
156 Tchong.
157 Tchong-kouo che tche tch'ou
hiu tche tou.
158 Tchong-kouo ho tso kio che.
159 Tchong-kouo nong - ts'uen
king tsi ho tso che tche fa
tchan.

- 160 Tchong-kouo nong - ts'ouen
king tsi che kouang.
161 Tchong-kouo nong - ts'ouen
king tsi wen ti.
162 Tchong-kouo nong-ts'ouen.
sing yong ho tso yun tong.
163 Tchong kouo nong-ye king tsi
wen ti.
164 Tchong-kouo tche ho houei.
165 Tchong-kouo yuan-yeou tche
ho-tso tche-tou.
166 Tchouen-ts'ien houei.
167 Tch'ou-hiu houei.
168 T'ien Pao (période de).
169 Tong-fang tsa tche.
170 Touci-kin houei.
171 Touci-tsi houei.
172 Tou-yi t'ong-ts'ai.
173 Tseu-tche tc'ou-hiu houei.
174 Ts'i (royaume).
175 Tsie-houei.
176 Ts'ien (sapèque).
177 Ts'ien-houei.
178 Ts'ien-ye yue-pao.
179 Ts'i-hien houei.
180 Ts'i-hien houei kouei.
181 Ts'ing Han-tchang.
182 Ts'ing (dynastie).
183 Ts'ing-houei.
184 Ts'ing-miao.
185 Ts'ing-miao houei.
186 Tsin-houei.
187 Tsin-houei tsicou.

- 188 Tso-houei.
189 Tsong-che houei.

W

- 190 Wang Ngan-che.
191 Wang Ping-je.
192 Wang Siang-tche.
193 Wang Tsong-peï.
194 Wou-si nong-min tchouang
kouang.
195 Wou-tsong che-wou kio houei.
196 Wou-tsong houei.

Y

- 197 Yang (principe mâle).
198 Yang-tseu (fleuve).
199 Yang Tsin-to.
200 Yao-houei.
201 Yen-wou.
202 Yi-hing.
203 Yi-hing tche
« Ts'i-hien houei » ki
« Sseu-tsong houei ».
204 Yi-king.
205 Yin (principe femelle).
206 Yo-houei.
207 Yong Ngan.
208 Yuan-tchou houei.
209 Yu Chou-to.
210 Yun-nan (province).
211 Yu-tche.
212 Yu ti ki cheng.

INDEX DES MOTS CHINOIS

Liste B

C

- 1 紹興
- 2 紹興之合會
制度
- 3 邵啟
- 4 邵雍
- 5 上海
- 6 上海商業雜
誌
- 7 山西
- 8 山東會規
- 9 十賢會規
- 10 賒會
- 11 世界知識
- 12 生活週刊
- 13 十全會
- 14 十友會
- 15 水會
- 16 縮金會

E

- 18 二總十脚會

F

- 19 方桌會
- 20 范曄
- 21 馮寶康農
- 22 馮祖農
- 23 福建

H

- 24 海參
- 25 海門農
- 26 海門農狀况

- 27 海鹽
- 28 漢
- 29 杭州
- 30 後漢書
- 31 峴
- 32 欽州
- 33 皇極經世
- 34 呵玄
- 35 合會
- 36 河南
- 37 香港
- 38 河北
- 39 合作社之理
論與經營
- 40 淮
- 41 淮河流域農
民狀況
- 42 黃孝先
- 43 滬式總會
- 44 會
- 45 徽式會
- 46 會首
- 47 會啟
- 48 會箋
- 49 會脚
- 50 會規
- 51 會末憑字
- 52 會簿
- 53 徽州帖
- 54 會總
- 55 會友
- 56 會約
- 57 會南
- 58 湖南會
- 59 火湖
- 60 湖

- 61 湖北通誌
- 62 胡子壽

J

- 63 日鑄山人
- 64 如皋

K

- 65 改良會約
- 66 嘉禾
- 67 江蘇會
- 68 交通會
- 69 嘉應
- 70 嘉應農民狀
况之調查
- 71 乾元
- 72 糾會
- 73 輕州
- 74 荊州
- 75 金錢放款會
- 76 羣賢畢至
- 77 貫
- 78 廣西
- 79 廣東
- 80 廣東通志
- 81 管仲
- 82 古樸

L

- 83 老人會
- 84 良善會
- 85 李莊會
- 86 聯表
- 87 劉總
- 88 六總三十脚
會

- 89 李星煥
- 90 李鴻
- 91 李克訪
- 92 李錫周
- 93 李精新
- 94 溧陽
- 95 雷義
- 96 翰會
- 97 鹿門
- 98 陸治儔

M

- 99 畝
- 100 茂才

N

- 101 安徽

P

- 102 龐公
- 103 幫頭會
- 104 鮑叔
- 105 鮑魚
- 106 沛縣
- 107 沛縣原有之金
融合作制度
- 108 悲見
- 109 北平
- 110 北平農民運
動研究會
- 111 北京
- 112 北京銀行月
刊
- 113 標
- 114 標會
- 115 平湖會考

S

- 116 襄陽
117 小會首
118 新世紀
119 新生命
120 新安會
121 新安會
122 信用合作社
經營論
123 宣和
124 巡夜會
125 宋
126 隋
127 遂昌
128 遂昌合會制
度調查
129 蘇農
130 四總十二脚
會
131 四總十六脚
會
132 四總十四脚
會

T

- 133 打會
134 泰興
135 泰倉
136 泰倉農民狀
况
137 單式會
138 唐
139 唐海
140 當湯
141 丹湯農
民狀况
142 大東

- 143 大業
144 張鏡予
145 浙江
146 浙江省建設
月刊
147 至公會
148 鄭達
149 陳重
150 鎮海
151 鎮海搖會情
形
152 鎮江
153 陳友鵬
154 周煌
155 周廷棟
156 重
157 中國式之儲
蓄制度
158 中國合作學
社
159 中國農村經
濟合作社
之發展
160 中國農村經
濟實况
161 中國農村經
濟問題
162 中國農村信
用合作運
動
163 中國農業經
濟問題
164 中國之合會
165 中國原有之
合作制度
166 攢錢會
167 儲蓄會
168 天寶

- 169 東方雜誌
170 堆金會
171 堆積會
172 篤義通財會
173 自治儲蓄會
174 齊
175 節會
176 錢
177 錢會
178 錢業月報
179 七賢會規
180 七賢會規
181 秦含章
182 清
183 請會
184 青苗會
185 青苗會
186 聚會酒
187 聚做會
188 總
189 總式會

W

- 190 王安石
191 王炳日
192 王香梓
193 王宗培
194 吳錫農民狀
况
195 五總十五脚
會
196 五總會

Y

- 197 陽
198 楊子
199 楊進德
200 楊會

- 201 燕窩
202 宜興
203 宜興之七賢
會及四總
204 易經
205 陰
206 約會
207 容盒
208 圓桌會
209 于樹德
210 雲南
211 魚翅
212 興地紀勝

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
I. <i>Généralités</i>	9
II. <i>Matériaux et but de cette étude.</i> Sens du terme <i>Ts'ing-houei</i>	12
III. <i>Origine supposée du Ts'ing-houei</i>	14
IV. <i>Ts'ing-houei rural et Ts'ing-houei urbain</i>	18
CHAPITRE I. — <i>LES PRINCIPAUX CAS D'UTILISATION DU TS'ING-HOUEI RURAL</i>	23
I. <i>Raisons d'être du Ts'ing-houei rural</i>	23
II. <i>Buts du Ts'ing-houei rural</i>	25
Dépense	25
Assistance	27
Épargne	27
Assurance	29
Placement	29
III. <i>Répartition des différentes sortes de Ts'ing-houei d'après le but poursuivi</i>	30
CHAPITRE II. — <i>DIFFÉRENTS TYPES DE TS'ING-HOUEI</i>	37
I. <i>Les trois types principaux et leurs formes diverses</i>	37
Ils se différencient d'après l'ordre dans lequel les membres reçoivent le capital.	
1 ^o Ordre fixé après entente: <i>Louen-houei</i>	37
2 ^o Ordre fixé par tirage au sort: <i>Yao-houei</i>	38
3 ^o Ordre fixé d'après le rabais offert par les membres: <i>Piao-houei</i>	43
II. <i>Différences et analogies des trois types</i>	44
Banquets	49
Raisons de la plus grande fréquence des Associations de 7 et de 11 membres.....	53
CHAPITRE III. — <i>LIVRETS DE TS'ING-HOUEI</i>	59
I. <i>Description du livret</i>	59
II. <i>Différentes parties du livret</i>	60
1 ^o 1 ^{re} partie du livret:	
Les Règlements	60
A. — <i>Louen-houei</i>	60

B. — Yao-houei	63
C. — Piao-houei	67
D. — Types divers	68
2 ^o 2 ^e et 3 ^e parties du livret :	
A. — 2 ^e partie : Noms des Associés.....	75
B. — 3 ^e partie : Tableau des versements.....	76
III. <i>Modèles de convocation, de reçu et de certificat de dissolution d'association de Ts'ing-houei</i>	76
A. — Modèle de convocation.....	76
B. — Modèle de reçu.....	77
C. — Modèle de certificat de dissolution d'association..	77
CHAPITRE IV. — <i>FONCTIONNEMENT DU TS'ING-HOUEI</i>	79
I. <i>Fonctionnement des Sociétés du type Louen-houei</i>	79
A. — Diverses associations de ce type.....	79
B. — Base du fonctionnement : Méthode de la Progression Arithmétique	88
C. — Compensation accordée aux associés les moins favorisés	89
II. <i>Fonctionnement des Sociétés du type Yao-houei</i>	90
A. — Associations à capital croissant. (<i>Touei-Tsi houei</i>)	90
B. — Associations à capital croissant avec Présidents...	94
C. — Association à cotisation décroissante. (<i>Chou-Kin houei</i>)	97
D. — Associations à cotisation décroissante avec Présidents	103
III. <i>Fonctionnement des Sociétés du type Piao-houei</i>	106
IV. <i>Fonctionnement des Sociétés de types divers</i>	107
A. — Association de 25 associés.....	107
B. — Pan-Teou Houei.....	108
CHAPITRE V. — <i>CRITIQUES RELATIVES A CE SYSTÈME DE CRÉDIT, AMÉLIORATIONS PROPOSÉES</i>	109
I. <i>Critiques</i>	109
1 ^o Défauts communs à tous les types et défauts inhérents à chacun d'eux.....	109
2 ^o Défauts de la distribution des versements du Louen-houei	111
II. <i>Améliorations proposées</i>	114
1 ^o Modifications de certains types d'association et transformations envisagées	114
2 ^o Adoption de méthode composée.....	116

CHAPITRE VI. — COMPARAISON DU TS'ING-HOUEI AVEC LE CRÉDIT MUTUEL AGRICOLE ET LES ASSURANCES MU- TUELLES AGRICOLES EN FRANCE.....	123
I. <i>Comparaison entre le Ts'ing-houei et le Crédit Mutuel Agricole en France.....</i>	124
A. — Comparaison entre le Ts'ing-houei et la Caisse Nationale de Crédit Agricole.....	124
B. — Comparaison entre le Ts'ing-houei et les Caisses Raiffeisen-Durand	125
II. <i>Comparaison entre le Ts'ing-houei et les systèmes des Tontines et des Assurances Mutuelles Agricoles en France</i>	130
A. — Comparaison entre l'assurance sur la vie du Ts'ing-houei et les Tontines.....	131
B. — Comparaison entre les Assurances Mutuelles Agri- coles et les Assurances du Ts'ing-houei.....	132
III. <i>Adoption des Caisses du type Raiffeisen en Chine.....</i>	134
IV. <i>Coopération possible des deux systèmes.....</i>	135
CONCLUSION	139
BIBLIOGRAPHIE	143
INDEX DES MOTS CHINOIS: Liste A.....	149
Liste B	153

Imprimerie REMONDIN
Rue de Brébisson. - FALAISE

1936

